

R. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME IV — FASCICULE 2

LES PLUS ANCIENS MONUMENTS DU CHRISTIANISME

ÉCRITS SUR PAPYRUS
TEXTES GRECS ÉDITÉS TRADUITS ET ANNOTÉS

PAR

LE D^r CHARLES WESSELY

Conservateur de la Bibliothèque impériale de Vienne



PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1946

43

LES PLUS ANCIENS
MONUMENTS DU CHRISTIANISME

LES PLUS ANCIENS
MONUMENTS DU CHRISTIANISME
ÉCRITS SUR PAPYRUS

TEXTES GRECS ÉDITÉS, TRADUITS ET ANNOTÉS

PAR

le Dr CHARLES WESSELY

Conservateur de la Bibliothèque impériale de Vienne.



PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 9 novembre 1906.

G. LEFEBVRE,
vic. gén. .

Tous droits réservés.

AVERTISSEMENT

Quels sont les plus anciens monuments écrits du christianisme? de quelle époque datent-ils, d'où proviennent-ils et quel est leur caractère? quels sont les renseignements historiques qu'ils nous donnent?

Voilà les questions auxquelles nous nous sommes proposé de répondre dans ces pages. C'est maintenant, seulement depuis quelques années, qu'il vaut la peine d'entreprendre un travail tel que le nôtre; car la réponse aurait été tout autre si nous avions eu la même tâche avant les grandes découvertes des dernières années. Jusqu'à nos jours en effet, les plus anciens monuments écrits du christianisme étaient les vieux manuscrits de la Sainte Écriture, volumes de parchemin datant, probablement, du iv^e ou du v^e au vi^e siècle, dont la date précise est discutée, et qui ont été écrits à une époque où la liberté et la victoire du christianisme étaient acquises. Mais la littérature chrétienne avant l'empereur Constantin, à l'époque des persécutions, datant des premiers siècles, n'avait pas laissé la moindre trace : aucun fragment des exemplaires de la Sainte Écriture ou d'autres ouvrages littéraires, aucun fragment d'un acte relatif aux chrétiens, aucun original d'une lettre chrétienne n'avait survécu; toute notice écrite du nom de Jésus-Christ avait disparu.

Ce fait fut causé, en première ligne, par la fragilité du papyrus, c'est-à-dire de la feuille sur laquelle on a écrit le plus ordinairement dans l'antiquité gréco-romaine : le papyrus servait en effet à la tradition et conservation des pensées humaines et de leur forme visible, qui sont les mots écrits, comme aujourd'hui le papier, et au moyen âge le parchemin. Des milliers de livres, des myriades d'actes publics et privés

ont également disparu parce que le papyrus a péri. Sa qualité fragile souffre en effet de l'humidité beaucoup plus encore que notre papier. Cependant, un pays, l'Égypte, nous a conservé, grâce à son climat particulier, une quantité de papyrus cachés sous le sable du désert et sous la terre des ruines, oubliés depuis des siècles et découverts de nos jours. Nous avons vu de cette manière une résurrection littéraire de l'antiquité, en de vieux exemplaires tels qu'ils ont été écrits sur papyrus, sans l'intermédiaire d'une tradition séculaire qui peut déformer, mutiler et même remplacer les originaux.

C'est dans ces papyrus que se trouvent les plus anciens monuments écrits du christianisme, et nous réunirons ici tout ce qui est antérieur au commencement du IV^e siècle ; ce sont les monuments écrits à l'époque du paganisme et des persécutions, des II^e, II^e-III^e, III^e et III^e-IV^e siècles.

DIVISION. — Ces anciens monuments écrits se partagent en deux grandes classes : les *actes* et les *fragments littéraires* ou quasi littéraires.

Chacune de ces deux classes est déjà caractérisée par la forme du papyrus sur lequel on a écrit. Il faut d'abord observer que chaque papyrus a deux côtés très différents : l'un a des fibres horizontales (≡) (Recto), l'autre verticales (|||) (Verso).

Les actes sont publics ou privés (ici il s'agit des actes publics de la persécution de 250 et de lettres privées). Les actes publics de moyenne grandeur ont été écrits sur le recto d'un morceau de papyrus découpé d'un rouleau, dans le sens des fibres, dans une seule colonne dont la hauteur est quelquefois plus grande que la largeur. Les lettres offrent le même aspect ; elles sont parfois écrites sur plusieurs colonnes, ce qui fait alors agrandir la largeur du papyrus.

Les textes des ouvrages littéraires ont été copiés comme des livres de commerce ou bien sont des copies privées. Les *livres du commerce* étaient écrits en belle *onciale*, sur le *recto* de longs *rouleaux de papyrus*, en beaucoup de colonnes d'écriture dont la largeur variait de 15 à 35 lettres à la ligne (ces deux limites ont été parfois dépassées). Le *verso* a été laissé ordinairement *en blanc*. Si donc nous trouvons un fragment en écriture onciale écrit sur le recto et dont le verso est laissé en blanc, nous pouvons conclure que c'est un fragment d'un rouleau (voyez n° 14).

Les *copies privées* ont été exécutées d'une tout autre manière; l'écriture n'est pas la belle onciale exclusivement, elle est plus ou moins entremêlée avec la cursive et on se servait souvent du *verso* d'un papyrus dont le recto avait servi pour d'autres textes ou pour des écritures diverses (n° 13). Souvent aussi, pour économiser le papyrus, on le pliait et le reliait à la manière de nos livres, c'est la forme du *codex* dont chaque feuille porte la même écriture sur les deux côtés.

DES ABRÉVIATIONS. — L'écriture cursive grecque des actes offre beaucoup d'exemples d'abréviations indiquées par un ϵ , tandis que les textes littéraires et l'onciale grecque et copte ne connaissent qu'un certain nombre de mots qu'on pouvait abrégé. On y trouve une double méthode : l'une est celle des anciens textes grecs qui coupent les mots au commencement sans avoir égard à leur fin, p. ex. $\mu\sigma$ pour $\mu\sigma\upsilon\varsigma$; $\pi\epsilon\tau$ pour $\pi\epsilon\tau\rho\varsigma$, cette méthode est la plus ancienne. L'autre, que l'on rencontre déjà dans les plus anciens textes chrétiens et qui a dominé ensuite pendant le moyen âge, unit sous un trait horizontal le commencement et la fin $\overline{\pi\nu\alpha}$ pour $\pi\nu\epsilon\upsilon\mu\alpha$; $\overline{\pi\eta\rho}$ pour $\pi\alpha\tau\eta\rho$; $\overline{\pi\rho\varsigma}$ pour $\pi\alpha\tau\rho\varsigma$; $\overline{\iota\varsigma}$ pour $\iota\eta\sigma\upsilon\varsigma$; $\overline{\chi\varsigma}$ pour $\chi\rho\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$; $\overline{\iota\varsigma}$ $\overline{\pi\chi\varsigma}$ $\overline{\pi\omicron\varsigma}$ pour $\iota\eta\sigma\upsilon\tau\epsilon$ $\pi\chi\rho\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$ $\pi\chi\omicron\epsilon\iota\varsigma$. A l'époque où l'abréviation IHC du nom Jésus fut adoptée par les Chrétiens qui parlaient le latin, elle reçut la forme latinisée IHS . En ce qui concerne le génitif $\text{I}\eta\sigma\upsilon\delta$, l'abréviation du nom grec se trouve dans un papyrus magique appartenant à l'auteur (n° 19) $\overline{\iota\eta\upsilon}$; si nous latinisons aussi cette forme, nous aurons $\overline{\text{IHV}}$, et c'est peut-être celle qu'a connue Constantin; car l'original latin du fameux $\tau\omicron\upsilon\tau\omega$ $\nu\acute{\iota}\nu\alpha$ de l'empereur victorieux : « par celui-ci, tu es vainqueur », au dire d'Eusèbe qui est le principal historien de l'époque constantinienne, semble être une interprétation de IHV , c'est-à-dire $\text{I(n) H(oc) V(ince)}$ lu comme abréviation à la manière romaine qui adopta la première lettre des mots pour représenter le mot entier, par ex. HSE , c'est-à-dire $\text{H(ic) S(itus) E(st)}$.

Quoi qu'il en soit, les monuments offrant l'abréviation IHC doivent être très anciens.

Nous donnons entre parenthèses (), dans notre texte, l'interprétation des abréviations, par ex. $\text{I}\eta\sigma(\omicron\upsilon\delta)$, $\text{I}(\eta\sigma\omicron\upsilon)\varsigma$.

Les lacunes sont indiquées par []; le nombre approximatif des lettres par des points, par ex. [...] lacune de quatre lettres environ.

Mais.... sans parenthèses remplace quatre lettres qui ne sont pas de leçon sûre. Le point mis au-dessous d'une lettre indique que sa lecture est douteuse. Enfin, 'o' signifie que la lettre o est mise au-dessus de la précédente.

Les fautes des textes sont corrigées par l. (lisez).

Les doubles parenthèses [[]] indiquent les lettres erronées du manuscrit qui sont à supprimer, [()] une abréviation dans la lacune.

Les parenthèses aiguës < > caractérisent les mots omis dans les textes et rétablis par nous.

Comme conclusion d'une longue étude de ces fragments, qui sont les plus anciens monuments du christianisme et les plus précieux de tous les écrits qui existent, et qui, par un hasard merveilleux, nous ont été conservés pour témoigner de l'existence du christianisme et de la littérature chrétienne, ainsi que de la propagation rapide et prodigieuse de cette religion, nous pouvons affirmer qu'il serait absurde de douter, même un moment seulement, de l'authenticité de ces textes sur papyrus.

Ch. WESSELY.

TABLE DES PYPYRUS

CHAPITRE PREMIER

LES ACTES RÉDIGÉS A L'OCCASION DE LA PERSÉCUTION DE DÉCE.

1	Papyrus provenant de Théadelphia dans le Faioum; <i>collection de l'auteur</i>	an. 250
2	Papyrus provenant d'Alexandrou Nésos dans le Faioum; <i>Musée de Berlin</i>	an. 250
3	Papyrus provenant d'Oxyrhynchos; <i>Egypt Exploration Fund</i>	an. 250
4	Papyrus provenant de Philadelphia dans le Faioum; <i>collection de S. A. I. l'archiduc Rainer</i>	an. 250
5	Papyrus provenant du Faioum; <i>Musée d'Alexandrie (Égypte)</i>	an. 250

CHAPITRE II

LES LETTRES CHRÉTIENNES SUR PYPYRUS.

6	La lettre de Psenosiris, provenant de la grande Oasis; <i>British Museum</i>	III ^e -IV ^e siècle
6 ^a	Acte de déportation, provenant du district d'Hermopolis Magna; <i>collection de S. A. I. l'archiduc Rainer</i>	environ entre an. 285-304
6 ^b	Acte de déportation, provenant du district d'Hermopolis Magna; <i>collection de Florence</i>	an. 301
7	Lettre envoyée de Rome, provenant du Faioum; <i>collection de Lord Amherst</i>	entre 265-281
7 ^a	Épître aux Hébreux I, 1 (même papyrus)	—
7 ^b	Genèse I, 1-5, d'après les Septante et Aquila (même papyrus)	—
8	Lettre de Justin à Papnouthios; <i>collection de Heidelberg, fonds de Reinhardt</i>	IV ^e siècle

CHAPITRE III

FRAGMENTS DE LIVRES CANONIQUES.

9	Saint Matthieu, chapitre I, provenant d'Oxyrhynchos; <i>Egypt Exploration Fund</i>	III ^e -IV ^e siècle
10	Saint Jean, chapitres I et XX, provenant d'Oxyrhynchos; <i>Egypt Exploration Fund</i>	III ^e siècle
11	Épître de saint Jean aux Romains I, 1-7, provenant d'Oxyrhynchos; <i>Egypt Exploration Fund</i>	IV ^e siècle, commencement

CHAPITRE IV

FRAGMENTS DE COLLECTIONS DE PRÉTENDUES SENTENCES DE JÉSUS.

- 12 Les soi-disant Logia de Jésus, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*. 11^e ou 111^e siècle
- 13 Les soi-disant Nouveaux Logia de Jésus, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*. 111^e siècle
- 14 Le fragment relatif au reniement de saint Pierre, provenant d'Héracléopolis; *collection de S. A. I. l'archiduc Rainer*. 111^e siècle
- 15 Le fragment d'un soi-disant évangile perdu, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*. 11^e ou 111^e siècle

CHAPITRE V

EXTRAITS DES PAPYRUS MAGIQUES.

- 16 Premier extrait du papyrus magique de *Paris; Bibliothèque Nationale*. 111^e-114^e siècle.
- 17 Un texte de la littérature copte chrétienne; *collection de S. A. I. l'archiduc Rainer*. 111^e siècle
- 16^a Deuxième extrait du papyrus magique de *Paris; Bibliothèque Nationale*. 111^e-114^e siècle
- 18 Extrait du papyrus V de Leyde; *Musée des antiquités de Leyde*. 111^e-114^e siècle
- 19 Extrait d'un papyrus magique provenant du Faïoum; *collection de l'auteur*. 111^e-114^e siècle

CHAPITRE VI

TEXTES DIVERS DE LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE.

- 20 Fragment d'un papyrus provenant d'Akhmîm; *Paris, Bibliothèque Nationale*. 111^e-114^e siècle
- 21 Une prière chrétienne, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*. 111^e-114^e siècle
- 22 Fragment du Pasteur d'Hermas, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*. 111^e siècle
- 23 Fragment théologique contenant un passage du Pasteur d'Hermas, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*. 111^e-114^e siècle
- 24 Vieux fragment théologique, provenant d'Oxyrhynchos, n^o 210; *Egypt Exploration Fund*. 111^e siècle
- 25 Fragment théologique provenant d'Oxyrhynchos, n^o 405; *Egypt Exploration Fund*. 11^e-111^e siècle
- 26 Fragment d'Irénée, provenant d'Oxyrhynchos, n^o 406; *Egypt Exploration Fund*. 111^e siècle
- 27 Une interprétation de mots hébreux (Onomasticon sacrum); *collection de Heidelberg, fond de Reinhardt*. 114^e siècle
- 28 Vieil hymne chrétien; *collection de Lord Amherst*. 114^e siècle

LES PLUS ANCIENS

MONUMENTS DU CHRISTIANISME

Entre les pays voisins du berceau du christianisme, l'Égypte fut un des premiers à recevoir l'Évangile et à favoriser sa diffusion rapide dans tous les endroits et dans toutes les classes de la population. Beaucoup de circonstances, et non pas seulement la situation géographique, y contribuèrent, car il y avait entre l'Égypte et la Judée une filiation intime, effet des analogies politiques, administratives et économiques, qui facilita la propagation de la Bonne Nouvelle.

Les deux pays ouverts à l'influence de l'Hellénisme depuis trois siècles furent unis quelque temps sous la dynastie des Ptolémées¹, puis sous la domination romaine. En ce qui concerne les institutions administratives et l'économie publique, plus la connaissance des détails augmente, et plus sont nombreuses les analogies qui s'offrent à l'historien. Je rappelle seulement, comme exemple, l'institution du dénombrement général du peuple dont saint Luc² parle au commencement de son évangile; or, la papyrologie qui nous a fait connaître tant de détails de la vie privée et civile de l'Égypte à cette époque-là et qui nous a donné l'occasion d'étudier, d'après plusieurs douzaines d'actes authentiques sur papyrus³ depuis le commencement de notre ère jusqu'au III^e siècle, tous les détails du dénombrement général en Égypte,

1. A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, Paris, 1903-5.

2. S. Luc II, 1-4.

3. La littérature sur les *Apographai*, c'est-à-dire les actes de dénombrement général, est assez grande déjà. Je cite le n^o 254 des *Oxyrhynchus Papyri* de l'an 20 environ, les papyrus nos 260, 261 du British Museum et le papyrus de Vienne publié dans les *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, IV, 1905 (Leipzig, Avenarius libraire-éditeur), p. 58-83 (*Arsinoitische Verwaltungsurkunden vom I. 72/3*), qui sont relatifs au cens de l'an 62. Voir aussi KENYON, *Classical Review*, VII, 1893, 110. VIREECK, *Philologus*, LII, 219 s. WILCKEN, *Ostraca*, I, 450 s. WESSELY, *Die jüngsten Volkszählungen und die ältesten Indictionen in Aegypten* dans les *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, II, 26-35; *Epikrisis*, p. 9 s. (*Académie impériale de Vienne*, Séances, vol. CXLII, 9, 1900). Le professeur RAMSAY dans son livre *Was Christ born at Bethlehem* a expliqué S. Luc II, 1-4, à l'aide des nouveaux éclaircissements papyrologiques.

nous a révélé des analogies assez frappantes dans ce détail d'administration entre l'Égypte et la Judée.

Alors dans les deux pays se trouvait une race indigène opposée à l'Hellénisme et luttant contre son influence politique et civilisatrice, mais s'en rapprochant malgré elle. Le Grec fut, en Égypte comme en Judée, la langue de l'intelligence, et cette identité de la langue usuelle dans les classes dirigeantes et intelligentes favorisa la propagation des nouvelles idées entre les deux pays. Il est aussi à considérer que les Juifs sortis de leur pays et arrivés en Égypte y étaient chez eux, tant l'élément juif était puissant dans la population égyptienne¹. On sait que la version des Septante naquit en Égypte, où Philon le juif était rival de Platon², où les capitales avaient leurs quartiers juifs, et nous devons au hasard de posséder maintenant une connaissance détaillée du ghetto de la rue dite Apolloniou Parembolé de la capitale du Faioum, c'est-à-dire de la ville d'Arsinoé en l'an 72, grâce aux éclaircissements d'un papyrus grec³. On a été étonné de voir parmi les portraits encaustiques de l'époque gréco-romaine qu'on a découverts en Égypte à Roubayyat du Faioum, il y a quinze ans environ, tant de physionomies juives et si peu d'indigènes. C'est une marque de la propagation et de l'extension juive même dans les provinces du pays⁴.

L'Égypte était bien préparée pour la propagation de la Bonne Nouvelle⁵. Il est très probable que les premiers chrétiens en Égypte furent des Juifs hellénisants et que saint Marc le premier christianisa l'Égypte. Le christianisme était déjà puissant dans ce pays à la mort de saint Marc qui, après avoir prêché l'Évangile en Libye, arriva en Égypte et dans la Thébaïde, évangélisa alors les environs d'Alexandrie et la capitale même; puis, entré dans la Pentapole, il y établit des évêchés et, revenu à Alexandrie après d'autres voyages, il y fut martyrisé en 62 ou 68⁶.

Il serait trop long de donner même un aperçu de l'histoire de l'église chrétienne en Égypte, il suffira d'en rappeler deux grands chapitres seulement; l'un est l'histoire des persécutions, l'autre est celui des hérésies.

1. BOUCHÉ-LECLERCQ, *op. cit.*, I, 50. E. SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, t. I, 3, Leipzig, 1901, p. 65-70. TH. REINACH, *Textes d'auteurs grecs et romains, relatifs au judaïsme*, réunis, traduits et annotés, Paris, Leroux, 1896; *Juifs et Grecs devant un empereur romain*, Revue des études juives, XXVII, 1893, pp. 70-82; *L'empereur Claude et les antisémites alexandrins d'après un nouveau papyrus*, Rev. ét. juives, XXX, 1895, pp. 161-178; Comptes rend. Ac. Inscr., 1896, XXIV. G. A. DEISSMANN, *Neuentdeckte Papyrusfragmente zur Geschichte des griechischen Judentums*, Theolog. Litteraturzeitung, XXIII, 1898, pp. 602-606, *Oxyrhynchus Papyri*, I, n° 33, *papyrus du Louvre* 68.

2. « Où bien Platon a été philonisant ou Philon platonisant » d'après Suidas.

3. WESSELY, *Une colonie juive à Arsinoé au Faioum l'an 72/3 de notre ère* : Congrès des orientalistes, Alger, 1905; *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, I, 1901, p. 8-10; IV, 1905, p. 60.

4. (THEODOR GRAF), *Antike Porträts aus hellenistischer Zeit* (Vienne); W. M. Flinders-Petrie, *Kahun-Gurob and Hawara*, London, 1890, pl. I.

5. H. HYVERNAT, *Étude sur les versions coptes de la Bible*, Revue biblique, 1896-1897.

6. TILLEMONT, *Hist. ecclés.* : Saint Marc; Bolland., *Acta SS. Jun.*, VII, p. 12*-14*.

L'Égypte du 1^{er} au 3^e siècle de notre ère offrait au point de vue de la religion païenne l'aspect d'un panthéon de dieux et de déesses, il y en avait d'égyptiens, de grecs et même de romains¹; partout il y avait des sanctuaires et des temples, dans les villes et les villages du pays, avec des prêtres et prêtresses plus ou moins dotés², soumis au règlement administratif³ qui était dans la main des Romains; ceux-ci avaient pris et réservé pour eux-mêmes les places les plus importantes même dans le culte. Nous connaissons beaucoup de détails de la vie religieuse par les papyrus trouvés à Socnopéonèse⁴ dans le Faioum datant du 2^e siècle avant J.-C. au 3^e siècle de notre ère; c'était un vieux sanctuaire avec une hiérarchie assez compliquée dont le mécanisme et l'organisation sacerdotale, les détails de la vie intime des prêtres, peu agréables quelquefois⁵, nous sont maintenant révélés par les papyrus. Au point de vue de la civilisation, l'ensemble des institutions religieuses et de l'ordonnance du culte qui persistaient dans des idées rétrogrades, accommodées à l'égoïsme sacerdotal, ne fut pas capable d'élever les cœurs, de donner de la force à la foi, de consoler les malheureux, de faire peur aux méchants; aussi leur résistance contre la religion chrétienne fut trop faible pour entraver les progrès de la nouvelle foi, progrès qui attiraient enfin l'attention du pouvoir suprême romain. Elle résista avec vigueur aux persécutions, tant étaient puissantes les racines qu'elle avait poussées en Égypte. Les persécutions les plus importantes furent, après Sévère, celles de Dèce et de Dioclétien, connues par les récits d'Eusèbe; nous en parlerons plus bas encore.

La religion chrétienne en Égypte résista aussi à un autre ennemi, l'hérésie; le schisme de Novat, l'erreur des millénaires⁶, l'hérésie de Sabel-

1. « Jupiter Capitolin le dieu de nos ancêtres », dit un papyrus de Berlin du 3^e siècle provenant du Faioum : *Aegyptische Urkunden der (Berliner) Königlichen Museen*, 362, V, 5.

2. Les temples et sanctuaires de la ville d'Arsinoë dans le Faioum sont énumérés dans mon étude topographique : *Die Stadt Arsinoë, Krokodilopolis, in griechischer Zeit*, Académie Impériale de Vienne, Séances, vol. CXLV, 4, 1902. Il y avait là, dans une capitale de la province, un Boubasteion, un Demetrien, un Hermaion (temple de Mercure), un Kaisareion (Caesaris templum), un Cléopatreion, Lageion; un Nemeseion, Nymphaion, un temple de l'Osiris d'Isis et d'Harpocrate, un Soknopaitéion (temple du dieu Soknopaios), Sekneptuneion (chapelle ou temple de Sekneptunis, c'est-à-dire du dieu Sebek de Tebtunis), un temple du très grand dieu Suchos, un Paneion, un Sarapeion (temple de Sérapis), un Tychaion (temple de la Fortune), et un très grand dieu éternel dit Petesouchos avec ses prêtres.

3. A ce point de vue on peut citer l'intéressant papyrus A n° 247 de Vienne de la collection archiducal, daté du 24 juillet 234; les préfets d'un village donnent à l'employé des finances le témoignage, comme ce fut l'usage tous les mois, « qu'il n'y a rien à dénoncer de ce qui avait été contre le règlement pendant le mois de juillet de l'an XIII de Sévère Alexandre (a. 234); personne entre les prêtres ou les ordonnés n'a négligé son service religieux ».

4. Nous avons fait une étude spéciale de ces papyrus : *Karonis und Soknopaiu Nesos*, Mémoires de l'Académie impériale de Vienne, vol. XLVII, 4, 1902, p. 171.

5. J'ai publié les actes d'un grand procès relatif à la dénonciation de deux prêtres entre eux dans les *Papyrorum scripturae Graecae specimina isagogica*, Leipzig, Avenarius, 1901; le prêtre condamné dans le procès contre le fisc dut payer une amende assez forte parce qu'il avait occupé un terrain appartenant au fisc. On ne respectait pas beaucoup les prêtres; c'est encore un prêtre, nommé Stotētis, qui se plaint que ses débiteurs au lieu de rendre l'argent le menacèrent de mort, lui déchirèrent les vêtements et le bâtonnèrent (Berlin, papyrus 36).

6. Les chiliastes, combattus par Denis, évêque d'Alexandrie, étaient répandus surtout dans le Faioum (Eusèbe, *Hist. Eccl.*, VII, xxiv, 6).

lius y ont trouvé des sectateurs. L'Égypte avait toujours été le pays de la superstition et de la sorcellerie, qui s'étaient alliées avec un mélange d'idées religieuses de diverses époques et de diverses nations : des idées orphiques, sémitiques, iraniennes, égyptiennes, chrétiennes; d'où un syncrétisme qui fut rédigé en système par les Gnostiques. Comme la superstition pénètre partout, les idées gnostiques durent être très populaires; et on en trouve, en effet, beaucoup de traces et beaucoup de monuments encore. Cette superstition s'était emparée aussi des idées chrétiennes, voilà un fait pour l'appréciation de l'influence et des progrès de la religion chrétienne.

Le christianisme en Égypte avait au commencement ses racines dans la société juive hellénisante; il était alors la religion de l'intelligence du pays dont la langue était le grec. Le grec dominait à cette époque en Égypte : il fut la langue des bureaux, des actes et de l'administration¹, du commerce et de la correspondance, de la littérature et de la science; il y avait des académies grecques, deux au moins²; la langue égyptienne indigène, repoussée et bannie dans les bureaux et dans la bonne société, alla perdre sa vieille écriture démotique, fille des hiéroglyphes et de l'hiéroglyphique par laquelle elle avait été liée au paganisme. Il est donc très probable que la Bonne Nouvelle fut expliquée dans la langue de l'intelligence, c'est-à-dire en langue grecque qui resta la langue liturgique de l'Égypte jusqu'après la conquête arabe; même à l'époque copte, les livres liturgiques étaient très souvent rédigés dans les deux langues : en grec et en copte.

En conséquence, c'est en langue grecque que les plus anciens monuments relatifs au christianisme en Égypte nous sont parvenus.

Énumérons maintenant les classes de ces monuments du christianisme en Égypte, antérieurs à l'époque de Constantin et à la victoire complète de la religion chrétienne sur le paganisme.

Ils sont peu nombreux et encore ne sont-ils connus que depuis peu d'années. Cela tient à ce que durant les trois premiers siècles de notre ère qui nous occupent seuls ici, on écrivait sur papyrus, substance très fragile, des livres et des actes qui pouvaient à peine être en usage durant quelques dizaines d'années. Les livres de la sainte Écriture qui étaient lus le plus souvent étaient aussi usés le plus vite; d'ailleurs, pendant les persécutions on les confisqua et on les brûla; si l'on tient compte de ces causes et du grand

1. Voir à ce point de vue ma *Dissertation sur les actes grecs* dans l'*Étude sur la forme des actes de droit privé en droit romain et dans le très ancien droit français*, par Henri Sabouard, Paris, Duchemin, 1889.

2. Le fameux musée d'Alexandrie et le musée récemment connu d'Hermopolis Magna Ouchmou-nèn. V. le *Corpus papyrorum Hermopolitanorum* dans mes *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, vol. V, 1905, n° 56, 2; 124; Aurèle Ploution, excellence, se qualifie « du musée » comme on dit maintenant « de l'académie » : n° 59.

nombre de siècles qui se sont écoulés depuis lors, on sera étonné non de ce qu'il nous reste si peu de ces documents primitifs, mais bien de ce que quelques-uns aient pu arriver jusqu'à nous.

Nous ne les possédons que depuis quelques années et l'histoire de leur découverte coïncide avec le développement de la papyrologie grecque. Jusqu'en 1881, il n'y avait pas beaucoup de papyrus grecs en Europe¹, 150 environ, assez intéressants pour l'histoire de l'économie publique, du droit et de la vie privée de l'époque ptolémaïque, mais personne ne soupçonnait les trésors de papyrus cachés encore sous la terre égyptienne. C'est en 1881 qu'arrivèrent en Europe des amas de fragments de papyrus brisés, trouvés par les Fellahs, avec d'autres antiquités, en creusant dans les décombres des anciennes villes du Faioum et de Héracléopolis-Ahnas²; ces fragments, acquis par l'archiduc Rainer d'Autriche, forment une collection dont le directeur m'a confié la section grecque. De longs et minutieux travaux devaient précéder le déchiffrement des textes parce que les papyrus étaient en complet désordre, tels qu'on les avait trouvés; souvent ils étaient encore collés les uns aux autres; et c'est précisément en décollant un amas de papyrus datant du III^e siècle de notre ère que je rencontrai en 1884 le premier monument du christianisme égyptien écrit sur papyrus à une époque antérieure à Constantin³.

En 1888, je publiai le grand papyrus magique de la Bibliothèque Nationale de Paris, contenant à la ligne 1227 un exorcisme au nom de Jésus-Christ⁴. Ce papyrus date de l'an 300 environ.

Le premier acte authentique de la persécution de Dèce (papyrus du musée de Berlin) fut publié par Fritz Krebs en 1893⁵; je le fis suivre, au commencement de 1894⁶, par un autre acte de la même persécution reconstitué par moi à l'aide de cinq fragments de papyrus brisé.

Durant ce temps, on avait fondé en Angleterre une société dont la branche Gréco-Romaine s'occupe avec zèle de l'exploration scientifique de l'antiquité égyptienne. Un des plus remarquables résultats des fouilles exécutées à ses frais par MM. Grenfell et Hunt fut la découverte d'un certain nombre de très

1. Voir l'édition académique des papyrus du Louvre et de la Bibliothèque impériale dans les *Notices et Extraits*, XVIII, 2.

2. On trouvera des détails sur la trouvaille du Faioum dans ma *Lettre à M. E. Revillout sur les contrats grecs du Louvre provenant du Faioum*, dans la *Revue égyptologique*, III, p. 161 s.

3. Un premier avis a été donné dans la *Oesterreichische Monatsschrift für den Orient*, 1884, p. 172.

4. WESSELY, *Griechische Zauberpapyrus von Paris und London*; Mémoires de l'Académie de Vienne (Denkschriften der philosophisch-historischen Klasse der Kaiserlichen Akademie), vol. XXXVI, 1888. WESSELY, *On the spread of jewish-christian religious ideas among the Egyptians* in *The Expositor*, IV, p. 494 s.

5. *Sitzungsberichte der Königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, XLVII, 1893, p. 1007-1014 : *Ein Libellus eines Libellaticus vom Jahre 250 nach Chr. aus dem Faijûm*.

6. WESSELY, *Ein Libellus eines Libellaticus aus dem Faijûm* (Papyrus Erzherzog Rainer); dans *Anzeiger der philosophisch-historischen Classe vom 3 Jänner 1894*, n° 1, de l'Académie de Vienne.

anciens monuments du christianisme en Égypte dont voici la liste d'après *Oxyrhynchus Papyri* :

I. Logia Jésus	2nd or 3rd century A. D
II. S. Matthew I	3rd cent.
IV. Theological fragment	3rd or 4th cent.
V. Early Christian fragment	3rd or 4th cent.
CCVIII. S. John I and XX	3rd cent.
CCX. Early Christian fragment	3rd cent.
CCCCIV. Shepherd of Hermas	Late 3rd or 4th cent.
CCCCV-VI. Theological Fragments	3rd cent.
CCCCVII. Christian Prayer	Late 3rd or 4th cent.
DCLIV. New Sayings of Jesus	3rd cent.
DCLV. Fragment of a Lost Gospel	3 cent.
DCLVIII. Certificate of Pagan Sacrifice	a. 250.

Voilà donc une douzaine de précieux fragments; notons que onze ne sont datés qu'au point de vue de la paléographie, et que leur valeur est différente.

La collection de Lord Amherst of Hackney à Didlington Hall, Norfolk, formée et publiée par MM. Grenfell et Hunt, possède aussi de précieux fragments de l'antiquité chrétienne sur papyrus, à savoir, suivant les numéros de l'édition de MM. Grenfell et Hunt :

II. Christian hymn	first half of the fourth century.
III. A Letter from Rome	probably between 250 and 285 A. D.

Le papyrus n° 713 du British Museum, publié d'abord par MM. Grenfell et Hunt dans les *Greek Papyri, Series II : New classical fragments and other Greek and Latin Papyri*, Oxford, Clarendon Press, 1897, fut l'objet d'une étude spéciale de M. Adolphe Deissmann : *Ein Original-Dokument aus der diokletianischen Christenverfolgung; Papyrus 713 des British Museum. Tübingen und Leipzig, Mohr, 1902. Epistle of Psenosiris : an original document from the Diocletian Persecution (Papyrus 713 Brit. Mus.) edited and explained by A. D., London, Black, 78 pp.*

Par le même savant a été éditée récemment une lettre écrite par un chrétien au commencement du IV^e siècle, conservée dans la bibliothèque de Heidelberg en Allemagne¹.

Enfin, je possède moi-même deux monuments de l'antiquité chrétienne :

1. Veröffentlichungen aus der Heidelberger Papyrus-Sammlung, I : *Die Septuaginta Papyri und andere altchristliche Texte* herausgegeben von Dr theol. ADOLF DEISSMANN, mit 60 Tafeln in Lichtdruck, Heidelberg, Winter, 1905.

l'un est un acte de la persécution de Dèce de l'an 250, l'autre est une adjuration au nom de Jésus-Christ, exorcisme analogue à celui du grand papyrus magique de la Bibliothèque Nationale de Paris. Ces deux papyrus sont encore inédits.

Il m'est signalé aussi un papyrus du musée Gréco-Romain d'Alexandrie en Égypte, contenant un cinquième acte de la persécution de Dèce.

Tous ces papyrus que nous venons d'énumérer et qui sont du plus grand intérêt pour l'histoire du christianisme dont ils représentent les plus anciens monuments, sont dispersés maintenant dans divers musées ou publiés dans diverses collections de papyrus. Cette dispersion m'a suggéré l'idée de former un ensemble de tous les textes de l'antiquité chrétienne sur papyrus qui me sont accessibles et de les offrir au public dans la série de la *Patrologie Orientale* de M^{sr} Graffin et de M. l'abbé Nau, auxquels j'adresse mes remerciements pour avoir encouragé mon entreprise.

CHAPITRE PREMIER

LES ACTES RÉDIGÉS A L'OCCASION DE LA PERSÉCUTION DE DÉCE EN L'AN 250

Après la persécution de Sévère, l'Église chrétienne jouit de la paix durant cinquante ans environ. L'empereur Sévère Alexandre, qui mourut si jeune encore, avait été un homme des plus paisibles et des plus tolérants et il semble que les mêmes circonstances favorables pour les chrétiens subsistèrent sous Philippe l'Arabe. Mais tout changea à l'avènement de l'empereur Dèce. Celui-ci, voyant la décadence générale de l'empire, conçut le projet d'un renouvellement de la vieille constitution de l'État, y compris aussi la rénovation de l'ancienne religion romaine et de la foi païenne. Son caractère de soldat le poussait à combattre énergiquement le grand ennemi de son entreprise : le christianisme. Un édit spécial, qui devait être publié partout, ordonna de sacrifier aux dieux en présence de toute la population, hommes, femmes, esclaves, enfants, et même enfants à la mamelle. Dans toutes les villes et dans tous les villages des commissions spéciales surveillaient l'exécution exacte de l'édit. On exigea le sacrifice, les libations, l'encensement des autels et l'usage de la viande des victimes.

Les effets de cet édit furent effrayants. « Partout, dit Grégoire de Nysse, on traînait les chrétiens, hommes, femmes et enfants; on les traînait à la ville, les prisons étaient pleines de ceux dont le seul crime fut leur piété, on maltraita les croyants de toute manière à dessein et de propos délibéré. »

Il s'en trouva de faibles. En présence des persécuteurs, ils tâchaient de diverses manières d'échapper aux tourments. Quelques-uns encensaient les autels, ce sont ceux que les fidèles nommaient *thurificati*, d'autres sacrifiaient (*sacrificati*); une troisième classe, moins coupable, fut appelée *libellatici*, c'est d'eux qu'il s'agit dans la 30^e (31^e) lettre de la correspondance de saint Cyprien¹ : ... *sententiam nostram dilucida expositione protulimus aduersus eos qui se ipsos infideles inlicita nefariorum libellorum professione prodiderant, quasi hoc euasuri inretientes illos diaboli laqueos widerentur, quo non minus quam si ad nefarias aras accessissent hoc ipso quod ipsum contestati fuerant tenerentur, sed etiam aduersus illos qui accepta fecissent, licet praesentes cum fierent non adfuis-*

1. Ce sont les mots du clergé Romain.

sent, cum praesentiam suam utique ut sic scriberentur mandando fecissent, non est enim immunis a scelere qui ut fieret impetravit, nec est alienus a crimine cuius consensus licet non admissum crimen tamen publice legitur : et cum totum fidei sacramentum in confessione Christi nominis intellegatur esse digestum, qui fallaces in excusationem praestigias quaerit negavit, et qui vult uideri propositis aduersus euangelium uel edictis uel legibus satisfacisse, hoc ipso iam paruit quo uideri paruisse se uoluit (Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Cypr. III, 1, p. 550-551.)

Il est évident que le nom des *libellatici* doit s'expliquer par son étymologie, par sa formation dérivée du mot *libellus*. Le meilleur commentaire dans la question des *libellatici*, ce sont les *libelli* qui nous sont parvenus de la persécution de l'an 250 sur papyrus d'Égypte.

Il y en a cinq encore : l'un dans la collection archiducal à Vienne, l'autre au musée de Berlin, le troisième, trouvé à Oxyrhynchos, publié par MM. Grenfell et Hunt, le quatrième, inédit encore, à Alexandrie, le cinquième dans la collection de l'auteur. Le mauvais état des papyrus a altéré sensiblement tous ces textes et je commence par celui qui est relativement le mieux conservé, parce qu'il contient à présent encore toutes les parties essentielles du document.

1

Provenant du Faioum. A. 250, 14 juin. (Voir Planche I, 4.)

Papyrus de la collection de l'auteur. Hauteur 21^{cm}2. Largeur 6^{cm}5; plié verticalement dans les distances 1, 1.1, 2, 2^{cm}4. Marge supérieure 1^{cm}, inférieure 2^{cm}6, à gauche 0^{cm}5.

Il faut distinguer deux écritures : l'une en caractères fins, évidemment celle d'un scribe ou homme de bureau, qui a écrit le texte avec la date à la fin; l'autre en caractères rudes et d'une encre différente, c'est la signature des représentants de la commission pour surveiller les sacrifices.

MANUS I

- 1 [τοῖς ἐπὶ] τῶν θυσιῶν
 ἡ|ρημέ|νοις
 π'(αρά) Αὐρηλίας Καμῆς ἀπὸ
 κώμης Φιλαγρίδος κατὰ
 5 [μέ]γουσα ἐν κώμῃ Θεα
 [δέλ]φεία(.) αι (lisez ἀει) θύουσα τοῖς
 [θεοῖ]ς διετελέσα καὶ νῦν
 [ἐπὶ π]α[ρ]ό]ντων ὑμῶν
 κατὰ τὰ προσηχθέντα
 10 [ἔ]θουσα καὶ ἔσπεισα]

MANUS I

« A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurélié Kamis, originaire du village de Philagris, demeurant dans le village Théadelphie.

J'ai été toujours dévouée au service des dieux; et maintenant aussi, en votre présence, selon l'édit, j'ai encensé l'autel, j'ai fait la libation et j'ai mangé de la viande sacrée. En conséquence

[καὶ τῶν ἱερέων ἐγευσάμην
 διὸ καὶ ἀξιώμας ὑποστῆ
 μείωσασθε(·) διευτυχεῖτε(·)

je vous prie de me donner votre signature.

Portez-vous bien!

MANUS II

15 Αὐρηλίου Σερένου καὶ
 [Ε]ρμάς εἶδαμεν ὑ
 μάς θυσιάζοντος (Ι.-ΤΖΣ)

MANUS II

Nous, Aurélius Sérénos et Aurélius Hermas, nous vous avons vue sacrifier.

MANUS I

(ἔτους) α Αὐτοκράτορος Καίσαρος
 Γαίου Μεσσιίου Κουίντου
 Τραϊανοῦ Δεξιίου Εὐσεβοῦς
 20 [Εὔτ]υχῶς Σεβαστοῦ παυνι
 κα''

MANUS I

An I de l'empereur César Caius Messius Quintus Trajan Dèce, Pieux, Heureux, Auguste, le 21 du mois de payni. »

COMMENTAIRE SPÉCIAL

Nous donnons ici les textes avec des accents, des esprits, des signes de ponctuation qui ne sont pas dans l'original, pour faciliter l'intelligence du texte grec. L'explication des abréviations est signalée par des parenthèses (), les lacunes du papyrus sont remplies entre crochets []. — L. 3. π' est l'abréviation de πικά comme cela a lieu très souvent dans les papyrus. — L. 3. Après la constitution Antoninienne, la femme Kamis pouvait porter le nom romain d'Aurélié. Elle était originaire de Philagris et demeurait, non loin de son lieu de naissance, à Théadelphie; ce sont là deux villages du Faïoum, dont l'un, Théadelphie, était placé au lieu dit maintenant Harit, au sud-ouest du Faïoum, dans l'ancien district de la Themistou Méris de l'Ar-sinoïtès Nomus. Dans les papyrus, Philagris est très souvent cité en même temps que Théadelphie, évidemment en qualité de village voisin (cf. WESSELY, *Topographie des Faijûm* dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne*, L, 1, 1904, p. 69, 156).

Le supplément κατ[μ]ε[ν]ουσα a été donné en regard d'expressions analogues comme celles des papyrus apud *Fayum Towns*, p. 132, n° 24, l. 13 περι τῶν ἐπιζέγων καταμενόντων ἐν τῷ ἐποιζίῳ; *Greek Papyri*, II, 71', 17 (a. 244-8) ἐν τὰς κόμαις καταμένουσι; 75,5 a. 290-304 Αὐρηλίῳ Ψεντοφ[υ]τι Πετενοσφοτου ἐξωπολίτη Διοσπόλ(εως); 80, 10, a. 402 et 81, 10, a. 403 Αὐρηλίῳ Σινο[υ]θ]η Βίχτορος ἀπὸ Ἐρ-μουπόλεως καταμένοντι ἐν Πανοσπόλ(ε). Notre Aurélié Kamis était native de Philagris et demeurait à Théadelphie; de quelle commission relevait-elle? de celle de son lieu de naissance ou bien de celle de sa demeure? à ce point de vue notre acte n'est pas explicite. Le libellus d'Oxyrhynchos est adressé à la commission des offrandes et sacrifices de la ville par un homme natif de la même ville d'Oxyrhynchos, demeurant sans doute aussi dans la ville. Le pa-

pyrus de Berlin nous offre une situation analogue, un homme natif du village d'Alexandrou Nésos devant la commission du même village. Le libellus de la collection archiducal est douteux à ce point de vue, on y trouve la commission du village de Philadelphie et une famille demeurant dans le faubourg; est-ce le faubourg de Philadelphie ou de la capitale d'Arsinoë? Il est donc probable qu'il s'agit de la commission du domicile; en cas d'identité du domicile et du lieu de naissance il est inutile de le nommer, on a constaté seulement la différence.

En ce qui concerne le nom Kamis, nous citons Καμης, fils de Harphaësis, mentionné dans les *Tebtunis Papyri*, I, 118, 5, Καμ(ε) et Καμητις apud SPIEGELBERG, *Noms propres grecs et égyptiens*, p. 47.

Notre Aurélie Kamis agit ici seule, sans tuteur, comme c'était l'usage d'après le droit romain qui dispensa les femmes de la tutelle, seulement en vertu du privilège dit « ius liberorum », p. ex. χωρίς κυρίου χρηματίζουσα κατὰ τὰ Ῥωμαίων ἔθρ. τέχνων δικαίω, papyrus apud *Corpus Papyrorum Raineri* 176 (a. 255), 9 (a. 271); plus tard Αὐρηλία Μαννοῦς θυγάτηρ Πουσι χωρίς κ[υρίου] ἀνδρὸς χρηματίζουσα, papyrus apud Grenfell, *Greek Papyri*, second series, 85; WESSELY dans les *Wiener Studien zur Klassischen Philologie*, 1902, XXIV.

Les particularités du grec dans notre acte sont aussi celles des papyrus grecs, le iotacisme αι pour αἰ; εἶδαμεν au lieu de εἶδομεν, cf. papyrus liturgique apud *Mitteilungen aus der Sammlung Papyrus Erzherzog Rainer*, II, 83 ηταμε, c'est-à-dire εἶδομεν; θουσιζοντος pour θουσιζοντας.

Les deux personnes qui signaient au nom de la commission se nommaient Aurélius Sérénos et Aurélius Hermas; le nom Aurélius qu'ils portaient tous deux fut placé en avant et mis au pluriel.

2

Provenant du Faioum. A. 250, 25 juin. (Voir Planche I, 3.)

Papyrus du Musée de Berlin, don de l'empereur Guillaume II, publié par FRITZ KREBS : *Aegyptische Urkunden aus den Koeniglichen Museen zu Berlin*, n° 287 et *Sitzungsberichte der Koeniglich preussischen Akademie zu Berlin*, 1893, XLVIII, 1007-1014. Papyrus brun clair, hauteur 20^{cm}5, largeur 8^{cm}9; le papyrus avait été plié verticalement; les parties pliées ont une largeur de 1^{cm}1, 1^{cm}6, 1^{cm}2, 1^{cm}2, 1^{cm}3. La marge supérieure est de 1^{cm}, l'inférieure 2^{cm}2, à gauche 1^{cm}2. Il faut distinguer deux écritures comme dans le numéro précédent.

MANUS I

MANUS I

1 τοῖς ἐπι [τ]ῶν θουσιῶν ἡρη

μένους κώ μ'(ης) Ἀλεξ'(ἀνδρου) Νήσου
παρὰ Αὐρη λ'(ίου) Διογένου (Ι.-ους) Σαττ

« A la commission du village
Alexandrou Nésos, élue pour sur-
veiller les sacrifices.

- 5 ἄποτος ἀπὸ κω'μ'(ης) Ἀλεξάνδ'δ'(ρου)
 Νήσου ὡς (ἐτῶν) οἷ οὐ'λ'(ή)
 ὀφρύ: δεξ'(εξ·) καὶ κεί
 θύων τοῖς θεοῖς διετέ
 λησα καὶ νῦν ἐπὶ πα
 ρούσιν ὑμείν (Ι.-μῖν) κατὰ
 10 τὰ προστε[τ]ατα[γ]μ[έ] (Ι.-τεταγ.)
 να ἔθυσα [κα]ῖ ἔσ[πεισα]
 [κα] καὶ τῶν [ε]ρείων [έγευ]
 σάμην καὶ ἄξι[ω] ὑμ[ᾶς]
 ὑποσημιώσασθαι(·) (Ι.-μει-)
 15 διευτοχεῖται(·) (Ι.-τε)
 Ἀύρη'λ'(ιος) [Δι]ογένης ἐπιδ[έ] (δωκα)

MANUS II

Ἀύρη'λ'(ιος) Σύρος Δι[ογένη]
 θύοντα ἄμα ἡ[μῖν?]
 κοινωνῶς σεσ-(ημείωμυ)

MANUS I

- 20 [(ἔτους)] α' Ἀυτοκράτορο[ς] Καί[σαρος]
 [Γα]ίου Μεσσίου Κ[ο]ίν[του]
 [Τρ]αϊα[νοῦ] Δε[κ]ίου Εὐσ[εβοῦς]
 [Ε]ὐτ[υχ]οῦς Σε[β]α[σ]τοῦ
 ἐπ[ειφ] 6-

Mémoire d'Aurélius Diogène, fils
 de Satabous, originaire du village
 Alexandrou Nésos, âgé de 72 ans en-
 viron, cicatrice au sourcil droit. Non
 seulement j'ai été toujours dévoué au
 service des dieux, mais aussi main-
 tenant, en votre présence, suivant
 l'édit, j'ai encensé l'autel, j'ai fait la
 libation et j'ai mangé de la viande
 sacrée et je vous prie de me donner
 votre signature.

Portez-vous bien! Moi Aurélius Dio-
 gène, j'ai fait la requête.

MANUS II

Moi, Aurélius Syrus, j'ai enregistré
 Diogène comme sacrifiant avec nous
 ensemble en qualité de participant.

MANUS I

An I de l'empereur César Caius
 Messius Quintus Trajan Dèce, Pieux,
 Heureux, Auguste, le 2 épiphi. »

La différence entre notre texte et celui des *Urkunden* de Berlin consiste principalement dans la restitution des lacunes, et surtout dans la signature d'Aurélius Syrus; nous y avons restitué le mot *κοινωνῶς* et avons reconnu l'identité de cette signature avec celle du n° 1.

Le village d'Alexandrou Nésos était aussi dans le Faioum; il était situé dans le district dit Themistou Méris, au sud-ouest de l'Arsinoïtès Nomus; il est bien connu par les papyrus de l'époque ptolémaïque, romaine et byzantine (cf. WESSELY, *Topographie des Faijûm* dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne*, L, 1, 1904, p. 33). Dans les mots κω'μ', Ἀλεξάνδ' etc. μ et δ sont mises au-dessus de la lettre précédente. v. p. 102 [8].

Le signalement personnel de Diogène a été rédigé ici comme dans les actes juridiques; on y voit figurer le nom du père, l'âge, le signalement de la cicatrice comme c'est toujours l'usage dans les contrats. Le nom Satabous était très ordinaire à cette époque dans les environs de notre village, j'en ai donné une centaine d'exemples dans mon étude sur Karanis et Soknopaïou Nésos, *Mémoires de l'Académie de Vienne*, XLVII, 4, 1902, p. 136-139. L'in-

dication de la cicatrice était ordinairement comprise dans le signalement. Letronne cite le *Digestes lib.*, XI, tit. IV, 1, 8 : notae autem verbo etiam cicatrices continentur : *Notices et Extraits*, XVIII, 2, p. 185.

A la fin de la requête, nous trouvons la phrase relative à la présentation par Diogène; elle se trouve aussi, d'une manière analogue, dans les actes de dénombrement général et dans beaucoup d'autres actes juridiques.

Une autre phrase des plus fréquentes dans les actes se trouve à la fin de la signature d'Aurélios Syros, c'est *σεσημείωμαι*, elle est relative à l'inscription dans les listes. Syros a donc enregistré Diogène comme *κοινωνός τῆς θυσίας* en certifiant qu'il l'avait vu participer au sacrifice.

3

Provenant d'Oxyrhynchos. A. 250, 13 juin.

Papyrus publié par MM. GRENFELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri*, part. IV (Egypt Exploration Fund, Graeco-Roman branch), London, n° 658, p. 49, 1904. Hauteur 15^{cm}5, largeur 7^{cm}. Je copie le texte des éditeurs.

MANUS I

1 τοῖς ἐπὶ τῶν ἱερῶν | καὶ
 θυσιῶν πόλ[εως
 παρ' Αὐρηλίου Λ[.....
 θιωτος Θεοδώρου μη[τρὸς
 5 Παντωνυμίδος ἀπὸ τῆ[ς
 αὐτῆς πόλεως(.) ἀεὶ μὲν
 θύων καὶ σπένδων [τοῖ]ς
 θεοῖς [δ]ιετέλ[εσσα ἔ]τι δὲ
 καὶ νῦν ἐνώπιον ὑμῶν
 10 κατὰ τὰ κελευσθ[έ]ν[τα
 ἔσπεισα καὶ ἔθυσσα κα[ὶ]
 τῶν ἱερῶν ἐγευσάμη- (I.-ην)
 ἅμα τῷ υἱῷ μου Αὐρη
 λίῳ Διοσκόρῳ καὶ τῇ
 15 θυγατρὶ μου Αὐρηλία
 Λαίδι(.) ἀξιῶ ὑμᾶς ὑπ' ὄ'
 σσημῶσασθαί (I.-μει-) μοι (.)
 (ἔτους) αὐτοκράτορος Καίσαρος
 Γαίου Μεσσιίου Κουίντου
 20 Τραϊανῷ Δεκίῳ
 Εὐσεβοῦ[ς Εὐ]τυχῶς
 [Σεβασ]τοῦ [πκυ]νι κ(.)

MANUS I

« A la commission de la ville pour surveiller les offrandes et les sacrifices.

Mémoire d'Aurélius []thion fils de Théodore dont la mère est Pantonymis, originaire de la même ville. J'ai toujours offert aux dieux des sacrifices et des libations; et enfin, aussi maintenant, devant vous, suivant les ordres, j'ai offert la libation, j'ai encensé l'autel et j'ai mangé de la viande sacrée avec mon fils Aurélios Dioskoros et ma fille Aurélie Laïs. Je vous prie de me donner la signature.

An I de l'empereur César Caius Messius Quintus Dèce, Pieux, Heureux, Auguste, le 20 payni. »

MANUS II

[.....]ν() [] []

Incomplet à la fin.

MANUS II

(Suit commencement d'une signature, la fin est perdue.)

La ville dont il s'agit ici est Oxyrhynchos; elle avait une population mixte, grecque et indigène; la famille mentionnée sur notre papyrus a des noms purement grecs.

L. 6, ἀεὶ μὲν est écrit sur un passage corrigé. Le papyrus est mutilé à la fin; il n'est pas possible de distinguer les lettres de la signature, on ne peut savoir si elle était celle d'un membre de la commission ou celle d'Aurélius [] thion qui a fait la requête. L. 16 ὑπ' ο' v. p. 102 [8].

4

Provenant du Faioum. A. 250. (Voir Planche II, 7.)

Papyrus de la collection de l'archiduc Rainer à Vienne. Une première notice a été donnée par l'auteur dans l'*Anzeiger der philosophisch-historischen Classe vom 3. Jaenner* 1894, n° I, de l'Académie de Vienne. Le papyrus est actuellement très mutilé; il fut reconstitué par l'auteur à l'aide de cinq morceaux; la partie reconstruite a 9^{cm}6 de largeur, 10^{cm}4 de hauteur. Le papyrus avait été plié dans les distances de 2, 2.3, 2.5, 1.8, 1.8 centimètres à partir de la marge supérieure, horizontalement. A gauche il y a un espace blanc de 2^{cm}, au commencement aussi un espace blanc de 1^{cm}.

MANUS I

- 1 τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν ἡρημένοις
κώμης Φιλαδελφίας
παρὰ Αὐρηλίων Σύρου καὶ Πασθείου τοῦ
ἀδελφοῦ καὶ Δημητρίου καὶ Σαραπιάδος
5 γυναικῶν [ἡ]μῶν ἐξωπυλειτῶν(·)
ἀεὶ θύον[τες] τοῖς θεοῖς διετελέ
σαμεν καὶ νῦν ἐπὶ παρόντων ὑμῶν
κατὰ τὰ προσταχθέντα καὶ ἐσπίσαμεν
(I.-σπεί-)
καὶ [τῶ]ν ἱ[ερείων] ἐ[γευσάμεθα(·) καὶ]
10 [ἀξιοῦμεν ὑμᾶς ὑποσημειῶ]
σασθαι ἡμῖν διευτ[υχεῖτε]

MANUS I

« A la commission du village de Philadelphie, élue pour surveiller les sacrifices, mémoire d'Aurélius Syrus et Pashès son frère et de Démétria et Sarapias nos femmes, hors de la banlieue. Nous avons été dévoués toujours au service des dieux, et maintenant, en votre présence, suivant l'édit, nous avons offert la libation et mangé de la viande sacrée; en conséquence, nous vous prions de nous donner la signature. Portez-vous bien!

MANUS II

Αὐρή' λ'(ιος) Σύρος καὶ Πασθῆς ἐπιτεδῶ' κ'
(αμεν)

MANUS II

Nous, Aurélius Syrus et Pashès,
(αμεν) nous avons fait la requête. Moi, Isi-

Ἰσίδωρος ἔγρας(αψα) ὑπὲρ αὐτ'(ῶν) dore, j'ai écrit pour eux, car ils ne sa-
 ἄγρας(αμμάτων) vent pas écrire. »

Incomplet à la fin.

Le village de Philadelphie, situé dans l'Hérakleïdou Méris de l'Arsinoïtès Nomus, est bien connu par les papyrus dès l'époque ptolémaïque jusqu'au IV^e siècle de notre ère; il était au nord-est du Faioum, dans les environs du village moderne Er-Roubayyat; c'est là que l'on a trouvé les fameuses peintures encaustiques, portraits de momies (cf. WESSELY, *Topographie des Faijûm*, p. 153-155).

Une famille tout entière figure ici dans cet acte, elle se compose de deux frères et de leurs femmes; ici comme dans les actes de dénombrement général de la population, le chef de la famille fait sa déclaration pour la maison entière. La famille était ἐξωπυλεῖται, elle demeurait « devant la porte », πύλη, de la ville. On trouve, en effet, la mention de la πύλη de Philadelphie dans les quittances relatives à l'impôt et à l'exportation de la ville (voir WESSELY, *Topographie*, p. 154). La même expression existe aussi dans un papyrus apud GRENFELL, *Greek Papyri*, second series, 72,5, a. 290-304, Ἀὐρηλίῳ Ψέντρο[υ]τι Πεντρωτου ἐξωπυλίτη Διοσπύ[λ(εως)].

La signature des deux frères, Syros et Pasbès, n'était pas autographe, car ils ne savaient pas écrire. Des cas analogues à celui-ci ne sont pas rares dans les actes, on y trouve les phrases ἔγραψα ὑπὲρ αὐτοῦ γράμματα μὴ εἰδότης, ou ἄγραμμάτου ὄντος, ou φάσκοντος μὴ εἰδέναι γράμματα. Εγρς etc. est écrit en abrégé v. p. 101 [7].

La signature d'un membre de la commission et la date de la requête sont perdues; elle a été écrite évidemment en 250.

5

Provenant du Faioum.

Le cinquième acte de la persécution qui nous est parvenu est inédit encore, c'est un papyrus du musée Gréco-Romain d'Alexandrie, dont M. Breccia prépare l'édition. Cependant il en existe une notice de M. Seymour de Ricci dans le Bulletin papyrologique, *Revue des études grecques*, 1901, p. 203. « M. Botti a communiqué au II^e congrès d'archéologie chrétienne à Rome, le 18 avril 1900, un papyrus du Faioum aujourd'hui au musée d'Alexandrie et qui n'est autre qu'un libellus libellatici du III^e siècle de notre ère analogue à celui du musée de Berlin [M. de Ricci ne connaît pas ici le papyrus de Vienne publié en 1894]: une prêtresse de Petesuchos demande un certificat témoignant qu'elle a sacrifié au dieu ». Voir aussi *Archiv.*, I, 174, n. 1.

Le dieu Petesouchos était une divinité locale du Faioum; je cite]Χαιρέου [μη(τρός) Θαι]σαρίου τῆς καὶ Θεανῶ ἱερέως Πετεςούχου θεοῦ μεγάλου μεγάλου[υ] ἀειζῶου: Papyrus de Berlin, Urkunden 124, de l'an 187-8. *Aegyptische Zeitschrift*,

1883, p. 164; 1884, p. 136-139. Le « très grand dieu éternel » a donc eu son temple spécial avec ses prêtres et prêtresses.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Maintenant, après avoir présenté les papyrus, nous pouvons faire quelques observations relatives à l'ensemble des textes.

Nous constatons d'abord un fait assez frappant : c'est l'uniformité des libelli, qui évidemment devaient être écrits de la même manière et avec le même formulaire dans toute l'Égypte; car nous trouvons le même dans les divers villages d'une seule province, et aussi dans une autre province comme le district d'Oxyrhynchos et le Faioum.

Il faut donc admettre un motif identique qui a causé cet effet partout. Ce motif est cité dans les textes, il devait être exigé par suite d'un édit (πρόσταγμα); je vois, en effet, dans l'expression κατὰ τὰ προστεταγμένα (2) κατὰ τὰ προσταχθέντα (1. 3), une allusion à l'existence de cet édit impératif qui est nommé aussi κατὰ τὰ κελευσθέντα (4). C'est une rubrique de la langue des bureaux : je cite à cet égard les papyrus 57-62 de mon *Corpus papyrorum Hermopolitanorum*, I, 1905 (Studien zur Palaeographie und Papyruskunde, V), ce sont des relations relatives à l'administration du gymnase Hermopolitain rédigées κατὰ τὰ κελευσθέντα δι' ὑπομνημάτων ὑπὸ τοῦ κρείτιστα ἐπιστρατηγήσαντος Αὐρηλίου Τείρωνος « suivant les ordres de son excellence l'épistratège Aurélius Tiron donnés en forme d'acte »; alors, le dénombrement général de l'an XXIV de l'empereur Caracalla a été exécuté κατὰ τὰ κελευσθέντα ὑπὸ Οὐαλερίου Δάτου τοῦ ἡγεμονεύσαντος, comme le dit un papyrus provenant du nome Heracléopolite et publié par l'auteur dans ses *Studien zur Palaeographie, etc.*, II, p. 28. L'édit de Dèce, dont parle saint Cyprien, *ép.* 43, 3, est donc identique au βασιλικὸν πρόσταγμα des Pères grecs. Seulement, il n'est pas dit expressément si l'édit cité dans le papyrus est celui de l'empereur lui-même ou l'édit secondaire des magistrats impériaux, qui exécutaient l'édit suprême en le communiquant aux employés administratifs du second et du troisième ordre. L'expression κατὰ τὰ προσταχθέντα et les autres analogues sont donc incertaines à ce point de vue.

L'édit n'excepta ni les femmes ni les enfants; Aurélie Kamis (1), Démétria et Sarapias (4) et les enfants Aurèle Dioskoros et Aurélie Laïs (3) figurent, en effet, dans les libelli.

Le texte des libelli devait être rédigé d'après un formulaire qui suivait le texte de l'édit; il fut certainement difficile pour les particuliers d'écrire eux-mêmes un acte qui était aussi compliqué; nous connaissons même des personnes qui ne savaient pas écrire (4); les bureaux égyptiens étaient pourvus de scribes habiles, rien n'était plus commode que de s'adresser à ceux-ci; et si l'on regarde l'écriture de nos libelli qui est bien autre que les caractères irrég-

guliers et mal formés des signatures, on reconnaît facilement la main exercée d'un scribe de profession qui a composé le mémoire à la manière officielle et l'a écrit sur papyrus. Cherchons maintenant des actes analogues qui soient sortis des bureaux des scribes dans des circonstances pareilles.

En effet, l'habileté des scribes était assez grande pour résoudre d'une façon satisfaisante les problèmes auxquels avait donné lieu l'édit de 250; car il y avait des actes analogues qui pouvaient servir d'exemples. Nous citons en premier lieu les actes de dénombrement général; nous en possédons encore une quantité suffisante pour en reconstruire le formulaire. Ils sont adressés à une commission constituée dans chaque commune; la requête tout entière a été écrite par les scribes depuis le commencement où nous trouvons le *παρά* de nos actes, jusqu'à la fin *διὸ ἐπιδίδωμι* et jusqu'à la date; seulement la signature de celui qui avait fait écrire la requête à son nom est autographe: *ὁ δαίνα ἐπιδίδωμι* « un tel j'ai fait la requête ». Une autre analogie nous est donnée par les actes de plainte, dont le formulaire est celui-ci: 1) l'adresse du magistrat auquel on a recours, 2) la plainte qui commence par le nom du requérant *παρὰ τοῦ δαίνοϋ*, 3) à la fin *διευτύχει*, « porte-toi bien », adressé au magistrat, 4) la signature autographe du requérant *ὁ δαίνα ἐπιδέδωκα* « un tel j'ai fait la requête », 5) la date; les paragraphes 1-3 et 5 sont écrits par le scribe.

Nous savons aussi ce que faisaient les magistrats qui avaient reçu les requêtes; par exemple, au-dessous des dénombrements généraux un membre de la commission notait *ἀπεγράφη*; etc., « il a été dénombré » ou *ἔσχον ἴσον εἰς ἐξέτασιν* « j'ai reçu le double pour le contrôle » ou *σεσημείωμι* « moi un tel j'ai enregistré l'acte » (comparez notre n° 2).

Un formulaire analogue est celui de nos *libelli*, qui ont été écrits par les scribes du bureau, la signature du requérant exceptée. La substance de ce formulaire est la suivante: 1) L'adresse de la requête *τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιαῶν (ιερώων καὶ θυσιαῶν*, formulaire d'Oxyrhynchus) « à la commission de surveillance sur les sacrifices ». Dans le Faioum on ajoute *ἡρημένους* « à la commission élue »; très souvent on complète ce titre avec le nom du lieu, de la ville ou du village.

2) *Παρὰ τοῦ δαίνοϋ* « mémoire d'un tel », nom du requérant indiqué à la manière officielle des actes, avec le nom du père et même celui de la mère, le lieu d'origine et la demeure (voir n° 1), l'indication de l'âge et le signalement personnel (n° 2).

3) Suit alors la requête: « j'ai été toujours dévoué au service des dieux et maintenant aussi, en votre présence, suivant l'édit, j'ai encensé l'autel (omis, peut-être par une erreur, au n° 4), j'ai offert la libation (l'ordre est renversé au n° 3) et j'ai mangé de la viande sacrée et je vous prie de me donner la signature. Portez-vous bien ». Jusqu'ici tout est écrit par le scribe.

4) La signature du requérant dans les n°s 2 et 4 (main différente de celle du scribe).

5) La signature d'un ou de deux membres de la commission (main différente de celle du scribe).

6) La date écrite par le scribe.

En ce qui concerne la commission qui surveillait l'exécution de l'édit de Dèce, nous possédons encore des détails relatifs à sa constitution tirés de saint Cyprien. Celui-ci compare dans la lettre XLIII, 3, son adversaire Felicissimus et sa compagnie avec la commission de l'an 250 : « sed oro vos, fratres, vigilate contra insidias diaboli et pro vestra salute solliciti contra mortiferam fallaciam diligentius excubate. Persecutio est haec alia et alia est temptatio et quinque illi presbyteri nihil aliud sunt quam quinque primores illi, qui edicto nuper fuerant magistratibus copulati, ut fidem nostram subruerent, ut gracilia fratrum corda ad letales laqueos praevaricatione veritatis averterent, eadem nunc ratio, eadem rursus eversio per quinque presbyteros Felicissimo copulatos ad ruinam salutis inducitur, ut non rogetur Deus nec qui negavit Christum eundem Christum quem negaverat deprecetur, post culpam criminis tollatur et poenitentia, nec per episcopos et sacerdotes Domino satisfiat, sed relictis Domini sacerdotibus contra evangelicam disciplinam nova traditio sacrilegae institutionis exurgat, cumque placuerit tam nobis quam confessoribus et clericis urbicis, item universis episcopis vel in nostra provincia vel trans mare constitutis ut nihil innovetur circa lapsorum causam, nisi omnes in unum convenerimus et conlatis consiliis cum disciplina pariter et misericordia temperatam sententiam fixerimus, contra hoc consilium nostrum rebelletur et omnis sacerdotalis auctoritas et potestas factiosis conspirationibus destruat » . La commission comprenait donc le magistrat ; en Égypte, à la campagne, c'était le maire, *χωμογραμματεύς*, et cinq personnes des notabilités. Par analogie nous conjecturons que la nôtre ne se constituait pas autrement que toutes les autres ; le maire faisait, pour le magistrat supérieur du nome, une liste de personnes capables d'être membres de la commission ; conformément à ce programme, le préfet du nome installait les membres élus et leur donnait son instruction. Une commission extraordinaire était aussi celle qui exécutait le dénombrement général de la population tous les quatorze ans.

Notre commission avait donc à surveiller les sacrifices à l'occasion du décret de Dèce. Ceux-ci consistaient généralement en trois actes : manger de la viande sacrée, boire du vin sacré et encenser l'autel. Mais c'était aux Chrétiens qu'on en voulait dans le décret de Dèce. Il y en avait qui, ne voulant pas être accusés et martyrisés, succombaient à la persécution en encensant l'autel, ce sont les *thurificati* ; en sacrifiant, ce sont les *sacrificati*. D'autres commettaient une faute beaucoup plus légère ; en évitant la faute directe, ils péchaient en gardant les apparences d'obéissance à l'édit, au moyen de ce qu'on appelle les *libelli* ; ce sont les *libellatici*, dont parle saint Cyprien aussi

dans sa lettre LV, 14 : « Quae inclementia est et quam acerba duritia libellaticos cum his, qui sacrificaverint, iungere quando is, cui libellus acceptus est, dicat : « Ego prius legeram et episcopo tractante cognoveram non sacrificandum idolis nec simulacra servum dei adorare debere et idcirco, ne hoc « facerem, quod non licebat, cum occasio libelli fuisset oblata, quem nec « ipsum acciperem, nisi ostensa fuisset occasio, ad magistratum vel veni vel « alio eunte mandavi : Christianum me esse, sacrificare mihi non licere, ad « aras diaboli me venire non posse, dare me ob hoc praemium, ne, quod non « licet, faciam. » Nunc tamen etiam iste, qui libello maculatus est, posteaquam nobis admonentibus didicit ne hoc se facere debuisse, *etsi manus pura sit et os eius feralis cibi contagia nulla polluerint*, conscientiam tamen eius esse pollutam, flet auditis nobis et lamentatur et, quod deliquerit, nunc admonetur et non tam crimine quam errore deceptus, quod iam de cetero instructus et paratus sit contestatur. » Il y avait donc des personnes qui, malgré l'édit, ne sacrifiaient pas, et qui pourtant se gardaient de la persécution au moyen des libelli.

Que sont les *libelli* et les *libellatici*? Maintenant, en présence de nos textes, la question est facile à résoudre. Les *libelli* sont des pétitions adressées à la commission pour la prier de donner la signature, le témoignage que le pétitionnaire a sacrifié; la signature constatait qu'un ou deux membres de la commission avaient été témoins oculaires. Les *libellatici* sont des chrétiens qui se procuraient ce témoignage, peu importe par quel moyen, bien qu'ils n'eussent pas sacrifié.

Toutefois, une tout autre question n'est pas encore résolue. Les personnages de nos textes étaient-ils chrétiens ou païens? En ce qui concerne le n° 5 où figure une prêtresse païenne du dieu Petesouchos, il serait très étrange de penser qu'il s'agisse d'une personne accusée d'être chrétienne. Ce fait nous montre une nouvelle analogie avec les actes du dénombrement général de la population; ceux-ci étaient un témoignage de l'*existence* des personnes, présenté par le père de famille ordinairement, tandis que les *libelli* en étaient un de leur *croyance*. Cette analogie nous fait conjecturer qu'en l'année 250 la population tout entière se munit des *libelli* qui remplaçaient à ce moment les actes de dénombrement, lesquels, eux aussi, ont été présentés aux magistrats par tout le monde en même temps. En effet, la différence des dates de nos libelli est assez petite, l'intervalle n'est que de quelques jours seulement, c'est le 20 et 21 *payni* et le second *épiphi* (13, 14 et 25 juin), c'est à cette même époque que la moisson est finie en Égypte et que les hommes sont libres du travail pour la récolte; aussi les actes de dénombrement sont datés par la fin du mois de *mésoré*, comme la fin de l'année civile. Une autre considération favorise encore notre conjecture : cette seule persécution de Dèce nous a légué cinq actes qui nous sont parvenus; il en faut conclure que la quantité des

actes avait été énorme, car il est à remarquer que les actes les plus fréquents d'autrefois ont seuls laissé des spécimens qui aient subsisté jusqu'à nos jours; il y a donc proportionnalité entre les monuments qui nous sont conservés encore, et l'importance de ces monuments; par exemple l'auteur le plus lu dans l'antiquité était Homère, et, en effet, les fragments d'Homère sur papyrus sont proportionnellement les plus nombreux. Or, je conjecture que le nombre de cinq actes identiques de cette même persécution de Dèce nous laisse supposer l'existence d'une quantité énorme de documents analogues, et par conséquent, la présentation générale des *libelli* par toute la population. A cette occasion les mauvais chrétiens, les *libellatici*, trouvaient un moyen pour échapper à la persécution même sans avoir sacrifié.

CHAPITRE II

LES LETTRES CHRÉTIENNES SUR PAPYRUS

LA LETTRE DE PSENO SIRIS

6

Provenant de Kysis, dans la grande Oasis. Deuxième partie du III^e
ou commencement du IV^e siècle. (Voir Planche III, II.)

Le papyrus a été trouvé, quelques années après 1890, dans la grande oasis El-Khargeh, en même temps que d'autres papyrus, dont onze sont maintenant au British Museum, parmi eux le nôtre qui porte le n° 713; les textes ont été publiés par MM. GRENFELL et HUNT, *Greek Papyri*, second series, Oxford, Clarendon Press, 1897, n^{os} 68-78, p. 104-125; d'autres papyrus furent acquis par M. A. H. Sayce à Louqsor, dont six sont publiés dans la *Revue des Études grecques*, VII, 1894, p. 300-304. Notre texte porte le n° LXXIII, p. 115-116 dans la publication de MM. Grenfell et Hunt, et fut alors l'objet d'une étude spéciale de M. Adolf Deissmann, *Ein Original-Dokument aus der Diocletianischen Christenverfolgung Papyrus 713 des British Museum herausgegeben und erklärt*, Tübingen und Leipzig, Verlag von J. C. B. Mohr, 1902, 36 pp. avec une reproduction du papyrus; *Epistle of Psenosiris : an original document from the Diocletian persecution* (Papyrus 713 Brit. Mus.) ed. and explained by A. D. with plate, London, Black, 78 pp. Des analyses critiques du travail de M. Deissmann ont été données dans la *Theologische Literaturzeitung* 1902, n° 7, p. 205-7 (A. Harnack); *Litterarisches Centralblatt* 1902, n° 27, p. 897 (G. Kr.); *Studierstube*, I, 400 (F. Barth); *Bulletin bibliographique du Musée belge* 1903, II, 67-9 (Nicolas Hohlwein); *Revue critique* 1903, n° 1, p. 10-12 (P. Lejay); *Deutsche Literatur Zeitung* 1902, n° 48, p. 3026 (O. von Gebhardt); *Theologisches Literaturblatt*, XXIV, 17 (Kropatschek); *Goettingische gelehrte Anzeigen* 1903, CLXV, p. 550 (A. Dieterich); *Berliner philologische Wochenschrift* 1902, n° 42, p. 1286-88 (E. Nestle). — P. FRANCHI DE CAVALIERI, *Una lettera del tempo della persecuzione Diocleziana* : Nuovo Bolletino di archeologia Christiana, A. VIII, 1902, p. 15-26. *Un' ultima parola sulla lettera di Psenosiris*, p. 264. — Le papyrus a été lu par MM. Grenfell, Hunt, Deissmann, Kenyon et Wilcken.

Hauteur 21^{cm}59, largeur 8^{cm}255. Le recto est écrit sur les fibres horizontales du papyrus, l'adresse est sur le verso; on voit la collésis du papyrus (conglutination des pages) de 2^{cm}5 largeur près de la marge à gauche, distance de 0^{cm}7; l'espace blanc au commencement du papyrus est de 1^{cm}3, à la fin 6^{cm} de hauteur, à gauche 7^{cm} de largeur. L'écriture est bonne et assez claire, mais le papyrus est très brun. Il semble avoir été plié sur l'épaisseur d'un centimètre; c'est donc la lettre expédiée et non pas le brouillon de la lettre.

TRANSCRIPTION LITTÉRALE	TEXTE
1 Ψ'ενοσίρει πρεσβ[. . .]ρω απολλωνι	Ψ'ενοσίρει(1.-ις) πρεσβυτέρω(1.-ος) Ἀπόλ- [λωνι
πρεσβυτερω αγαπητω αδελφω ενκω — χειρειν	πρεσβυτέρω ἀγαπητῷ ἀδελφῷ ἐν Κ(υρί)ῳ χαίρειν(.)
προτωνολωνπολλασειασπα	πρὸ τῶν ὄλων πολλά σε ἀσπά
5 ζομικαι τουσπαραιοι παντας αδελφους εν θω — γινωσκειν	ζομαι και τούς παρὰ σοὶ πάντας ἀδελφούς ἐν Θ(ε)ῷ(·) γινώσκειν
σεθελω αδελφοι ονεικρο ταφοι εν ηνοχασιν ενθαδε	σε θέλω(,) ἀδελφε(,) ὅτι οἱ νεκρο τάφοι ἐννόχασιν ἐνθάδε
ειστοσεωτην πολιτικην την	εἰς τὸ ἔσω τὴν Πολιτικὴν τὴν
10 πεμφθεισαν εισοσινυποτης ηγεμονιας και [.] αυτην πα ρα δεδωκα τοις καλοις και πι στοις εξ αυτηστων νεκροτα φων ειστηρησινεστανελ	πεμφθεῖσαν εἰς Ὅασιν ὑπὸ τῆς ἡγεμονίας(·) καὶ [τ]αύτην πα ραδέδωκα τοῖς καλοῖς καὶ πι στοῖς ἐξ αὐτῆς τῶν νεκροτά φων εἰς τήρησιν ἔστ' ἂν ἔλ θη ὁ υἱὸς αὐτῆς Νεῖλος καὶ ὅταν ἔλθῃ σὺν θεῷ μαρτυρή σι(1.-σει) σοὶ περὶ ὧν αὐτὴν πεποι ήκασιν(·) δὴ λῶ[σ]ὸν [δέ] μοι καὶ σὺ περὶ ὧν θέλεις ἐνταῦ θα ἡδέως ποιοῦντι(·)
15 θηουῖοσ αυτησνελοσ και οτανελθησιν θεω μαρτυρη σι σοι περιων αυτην πεποι ηκασιν δηλω[.]ον[.]μοι κ[.]... περιων θελεις εντα 20 θα δεωσ ποιουντι	
ερρωσθαι σε ευχομαι ενκω — θω —	ἐρρωσθαί σε εὐχομαι ἐν Κ(υρί)ῳ Θ(ε)ῷ(·)

ADRESSE AU VERSO

απολλωνι × παρα ψενοσιριο[.]
πρεσβυτερω × πρεσβυτερου εν κω

Ἀπόλλωνι × παρὰ Ψ'ενοσίριο[ς]
πρεσβυτέρω × πρεσβυτέρου ἐν Κ(υρί)ῳ

Annotations critiques : Ligne 1. D'après M. Kenyon, il est certain que le nom est Ἀπόλλωνι et non Ἀπολλωνίω. — Ligne 19. Il y a un petit reste de lettre

après κ , on pourrait y voir un υ ou un α mutilé (comparer au $\kappa\alpha\iota$ de la ligne 15). En conséquence on peut suppléer $\kappa\upsilon[\rho\iota\epsilon]$ ou $\kappa[\alpha\iota\ \sigma\upsilon]$; mais le mot $\kappa\upsilon\rho\iota\omicron\varsigma$, etc. dans notre papyrus n'a jamais été écrit en toutes lettres, on s'attendrait plutôt à voir $\kappa\epsilon$ pour $\kappa\upsilon\rho\iota\epsilon$, analogue à $\kappa\omega$ pour $\kappa\upsilon\rho\iota\omega$; aussi la phrase à la fin de la lettre est identique à celle qui se trouve dans le papyrus 113, l. 30 des *Oxyrhynchos Papyri* : $\pi\epsilon\rho\iota\ \delta\epsilon\ \kappa\alpha\iota\ \sigma\upsilon\ \omega\upsilon\theta\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota\varsigma\ \delta\acute{\eta}\lambda\omicron\upsilon\ \mu\omicron\iota\ \acute{\eta}\delta\acute{\epsilon}\omega\varsigma\ \pi\omicron\iota\acute{\eta}\sigma\omicron\upsilon\tau\iota\ (\cdot)\ \xi\rho\rho\omega\sigma\omicron\cdot$, v. *Deissmann*, 21, n. 51.

TRADUCTION

« Psenosiris le prêtre offre son salut au prêtre Apollon son cher frère dans le Seigneur.

Avant tout je te salue infiniment, toi et toute ta compagnie des frères en Dieu.

Je voudrais que tu saches, mon frère, que les fossoyeurs ont apporté ici dans l'intérieur la Politiké qui a été déportée dans l'oasis par l'ordre de la préfecture (de l'Égypte) et j'en ai fait de suite remise à de braves fossoyeurs à qui l'on peut se fier pour la garder jusqu'à ce qu'arrive son fils Neilos; celui-ci, quand il sera arrivé avec l'aide de Dieu, t'attestera tout ce qu'ils lui ont fait.

Et toi aussi, fais-moi savoir ce que tu veux (que je fasse pour toi) ici; car tu sais que je le fais avec plaisir.

C'est mon vœu que tu te portes bien
en Dieu le Seigneur.

Au prêtre Apollon — par Psenosiris le prêtre dans le Seigneur. »

COMMENTAIRE

D'après les indications paléographiques, la lettre doit avoir été écrite dans la deuxième partie du III^e ou au commencement du IV^e siècle de notre ère; c'est à cette même époque que furent écrits les autres papyrus provenant de Kysis; à savoir les fragments III et IV de Sayce en 242, les numéros V de Sayce et 71 de Grenfell-Hunt entre 244 et 249; n° 68 Grenfell-Hunt en 247; I de Sayce en 249; un fragment mentionné par Sayce après son n° VI entre 254 et 259; n° 69 de Grenfell-Hunt en 265; n° 70 de Grenfell-Hunt en 269; n° 72 de Grenfell-Hunt date de 290 ou 293 ou 299 ou 303 ou 304; n° 74 de Grenfell-Hunt de 302; n° 75 de Grenfell-Hunt de 305; n° 76 de Grenfell-Hunt de 305 ou 306; n° II de Sayce de 304 ou 305 ou 306; n° 78 de Grenfell-Hunt de 307 de notre ère. Mais il est évident que notre papyrus, appartenant aux archives des fossoyeurs de Kysis, avait été écrit par un chrétien à un autre à une époque caractérisée par d'ardentes persécutions contre les chrétiens; c'est-

à-dire durant les persécutions de Dèce, de Gallus, de Valérien et de Dioclétien. M. Deissmann s'est décidé pour la dernière par la considération générale que le christianisme semble être déjà développé dans la grande Oasis, indice d'une époque postérieure pour notre lettre.

Kysis, identique à Douche el-Qal'a, se trouvait tout au sud de la grande Oasis. C'est là que vivait le prêtre Apollon; car la lettre qui lui a été envoyée a été trouvée dans les archives des fossoyeurs à Kysis. Celui qui l'envoie, l'autre prêtre, était dans l'intérieur du pays (l. 9 ἐνθόδε εἰς τὸ ἔσω). L'ensemble des indices que la lettre a été échangée entre des chrétiens est assez clair pour nous, car un presbyteros (prêtre) écrit à l'autre qui est son *frater in Domino* et qui est accompagné par des autres *fratres in Deo*; son salut est aussi *in Domino Deo*; le nom de Jésus-Christ est omis, mais il faut observer que les phrases de la lettre sont pesées à dessein; la lettre est écrite avec précaution évidemment pour le cas où elle serait lue par un païen; celui-ci pouvait alors ne pas comprendre le mot *presbyteros* — qui signifiait aussi un maire ou un homme plus âgé homonyme, — le salut au nom du Seigneur — qui pouvait être aussi un Seigneur Dieu des païens, — *les frères chéris* — expression de politesse assez fréquente, — les braves fossoyeurs à qui l'on peut se fier — où le païen pouvait voir la phrase des bureaux, où ὑγιῶς καὶ πιστῶς était dans le vocabulaire de la langue des édits et des décrets, car même l'ensemencement des domaines par la corvée devait être fait, au dire les bureaux égyptiens, ὑγιῶς καὶ πιστῶς « *savamment d'une manière à laquelle on peut se fier* ».

L'époque des persécutions est celle où l'on pèse les phrases, et cette époque est aussi indiquée par la notice sur la déportation dans l'Oasis, πέμπειν εἰς τὴν ὄασιν, comme c'est l'expression technique dans notre papyrus conforme à la langue du codex Iustinianus (IX, 47,26). La pauvre déportée se nommait Politiké, nom restitué par Deissmann; si M. Franchi de' Cavalieri veut interpréter le mot πολιτική par « la dame originaire d'Alexandrie » ou « la dame concitoyenne » dans le sens des Chrétiens qui forment un grand état de Dieu, il faut observer que le terme technique était au contraire ἀστί, car ἀστός signifiait le « civis Alexandrinus », celui qui était citoyen d'Alexandrie ou qui possédait les droits d'un citoyen d'Alexandrie, par exemple, papyrus grec apud *Corpus papyrorum Raineri* I, p. 24, VI, 6 Αὐρηλίῳ Ἀμμωνίῳ τῷ καὶ Ἀπολλωνίῳ ἀστῶ καὶ ὡς χρηματίζει ῥήτορι. Le papyrus porte ici τὴν Πολιτικὴν, avec l'article τὴν, et ce n'est pas une faute contre le parler grec tel qu'il était à cette époque dans l'Égypte : voir DEISSMANN, *der Artikel vor Personennamen in der spaetgriechischen Umgangssprache*, dans la *Berliner philologische Wochenschrift*, 1902, n. 47, p. 1467¹.

1. Il y avait en Égypte beaucoup de πόλεις, villes, mais un seul ἄστυ qui était la capitale, Alexandrie (Étienne de Byzance s. v. ἄστυ); il y avait par conséquent des πολιτικοί, citoyens, et des ἀστοί, citoyens d'Alexandrie. Naturellement, les Alexandrins, étant aussi citoyens, pouvaient parfois être appelés πολιτικοί. Cf. *Revue de l'Orient chrétien*, 1906, p. 198.

La déportation dans l'Oasis équivalait à la déportation dans une île : *est quoddam genus quasi in insulam relegationis in provincia Aegypto in Oasin relegare*, Digestes, XLVIII, 22,7. La déportation de Politiké a été exécutée par ordre administratif de la préfecture, ἡγεμονία, c'est la même expression que nous trouvons dans un papyrus apud WESSELY, *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, II, p. 15 Αὐρηλίας Διδύμης Σαραπί[ω]νος Παθερμούτου μετὰ κυρίου τοῦ συγχωρηθέντος αὐτῇ ὑπὸ [τ]ῆς ἡγεμονίας Αὐρηλίου Λυκάονος τοῦ καὶ Σαραπίωνος.

M. Deissmann nous a guidé jusqu'ici; il nous dépeint le roman de notre pauvre déportée d'un style qui n'est pas sans couleur (l. c., p. 28-31) : Politiké, une dame noble chrétienne, devant le tribunal de son excellence le préfet d'Égypte, accusée d'être chrétienne, doit choisir entre le sacrifice offert au génie de l'empereur et le bonheur terrestre, entre la confiscation de toute sa fortune et la déportation en cas de désobéissance. Mais Politiké résiste à la tentation, elle n'a pas sacrifié, elle a été déportée par l'ordre de la préfecture dans l'Oasis. Elle arrive enfin à Kysis, elle y trouve un prêtre chrétien nommé Apollon, qui la protège, elle y trouve aussi une petite communauté de chrétiens et parmi eux des fossoyeurs croyants à qui on se peut fier; elle leur a été recommandée par le prêtre Psenosiris, frère en Dieu d'Apollon, car dans l'intérieur de l'Oasis la vie d'une chrétienne déportée devait être plus paisible qu'à Kysis; conduite par des fossoyeurs de Kysis et envoyée par Apollon à l'intérieur près de Psenosiris, elle fut confiée par celui-ci à la garde de quelques fossoyeurs bons et discrets jusqu'au moment où Neilos, le fils de la déportée, que l'on attendait, fût arrivé, sans doute pour soulager l'exil de sa mère. Cette affaire si compliquée étant terminée, Psenosiris en fait la relation à son frère en Dieu Apollon, à Kysis où l'on a trouvé sa lettre, 1600 ans après, parmi les autres documents relatifs aux affaires des fossoyeurs.

Cependant il existe une tout autre interprétation de la lettre de Psenosiris. On a trouvé aussi dans ces archives des fossoyeurs de Kysis une autre lettre qui a été analysée et confrontée avec la nôtre par M. Dieterich. Il nous faut d'abord donner le texte, suivant l'édition de MM. GRENFELL et HUNT, *Greek Papyri*, second series, LXXVII, p. 121-123 (British Museum, papyrus DCCXVII) :

[Μέλας.....] Σαραπίωνι καὶ Σιλβανῶ	« Mélas offre son salut à Sarapion
[... ..χ]αίρειν(.) ἀπέστιλα(1.-σται-)	et Silvanus; je vous ai envoyé par le
	ὑμῖν fossoyeur le corps mort de votre frère
[διὰ τοῦ ν]εκροτάφου τὸ σῶμα τοῦ	Phibion et je lui ai payé les frais du
[ἀδελφοῦ] Φιβίωνος καὶ ἐπλήρωσα	transport du mort, cela fait trois cent
5 [αὐ]τόν [το]ὺς μισθοὺς τῆς παρχομι	quarante drachmes en vieil argent.
δῆς τοῦ σώματος ὄντας ἐν δραχμαῖς	Mais je suis très étonné que vous

τριακοσίαις τεσσαράκοντα παλαιοῦ
 νομίσματος καὶ θαυμάζω πάνυ
 [ὅτι] ἀλόγως ἀπέστητε μὴ ἄραντες
 10 [τὸ σ]ῶμα τοῦ ἀδελφοῦ ὑμῶν ἀλλὰ
 σ[υ]νλέξαντες ὅσα εἶχεν καὶ οὕτως
 ἀπέστητε(·) καὶ ἐκ τούτου ἔμαθον
 ὅτι οὐ χάριν τοῦ νεκροῦ ἀνήλθατε
 ἀλλὰ χάριν τῶν σκευῶν αὐτοῦ(·)
 15 φροντίσατε οὖν τὰ ἀναλωθέντα ἔτοι
 μάσαι(·) ἔστι δὲ τὰ ἀναλώματα(·)

ayez laissé l'affaire sans aucune rai-
 son, que vous n'ayez pas eu soin
 du corps mort de votre frère; que
 vous vous soyez, au contraire, emparés
 de tout ce qu'il avait possédé et que
 vous l'ayez alors abandonné. J'en tire
 la conclusion que le motif de votre
 empressement n'a pas été le soin de
 votre frère mais l'avidité de ses
 biens. Il faut donc, en conséquence,
 que vous payiez les dépenses, dont
 voilà la liste :

τιμ(ῆ) φαρμάκου παλ(αιαί) (δραχμαί) ξ
 τιμ(ῆ) οἴνου τῆ πρώτῃ
 ἡμέρᾳ χό(ες) β παλ(αιαί) (δραχμαί) λβ
 20 [ὑπ(έρ)] δαπάνης ἐν ψω
 μίοις καὶ προσφαγίοις (δραχμαί) ις
 [τ]ῷ νεκροτάφῳ εἰς τὸ ὄρος
 με[τ]ὰ τὸν γεγραμμένον
 μισθόν(,) χο(ῦν) ἕνα (δραχμαί) κ
 25 ἐλαίου χό(ες) β (δραχμαί) ιβ
 κο[ι]θῆς (ἀρτάβη) α (δραχμαί) κ
 τιμ(ῆ) σινδόνης (δραχμαί) κ
 καὶ μισθοῦ ὡς πρόκ(εῖται) (δραχμαί) τμ
 (γίνεται) ἐπὶ τοῦ λόγου τῆς
 30 ὅλης δα[π]άνης παλαιοῦ
 νομίσματος δραχμαί
 πεντακόσαι εἴκοσι
 γί(νεται) (δραχμαί) φκ
 [π]ᾶν οὖν ποιήσετε ὑπηρετῆσαι τὸν
 35 μέλλοντα ἐνεγκ[εῖ]ν τὸ σῶμα
 ἐν ψωμίοις καὶ [οἰ]ναρίῳ καὶ ἐλαίῳ
 καὶ ὅσα δυνατόν ὑ[μῶ]ν ἐστὶν ἵνα μαρ
 τυρήσῃ μοι(·) μη[δ]ὲν δὲ δωλῆτε
]ων.. [.....]μένων ἐν ἀργυρίῳ] διὰ τὸ ἐμὲ μ..[.....] εν. |
 40]εδ.[.....]π.[...] καὶ [...]τα.[.....]... παχων κη
]πι..... ὑμᾶς ε[.....] ἐρῶσθ[αι] ὑμᾶς εὐχομαι

L'adresse au verso :

[Σαρ]απί[ωνι] καὶ × Μέλας χι()
 [Σι]λβανῶ ἀδελφοῖς
 Φιβίωνος

Pour les épices de l'embaumement.	60 drachmes d'argent vieux
pour le vin, le premier jour, 2 <i>Choés</i> ...	32 drachmes d'argent vieux
pour la nourriture, du pain et des légumes	16 drachmes
pour le fossoyeur à la montagne, outre son salaire comme il est écrit,	
1 <i>Choun</i>	20 drachmes
de l'huile, 2 <i>Choés</i>	12 drachmes
une artabe (33 litres; 3), d'orge.	20 drachmes
pour le sindon (le linceuil).	20 drachmes
et pour le salaire susdit	340 drachmes
cela fait pour le compte de toutes les dépenses, en argent vieux, cinq cent vingt drachmes, c'est-à-dire	520 drachmes

Il faut absolument que vous serviez à celui qui portera le mort, du pain, du vin et de l'huile et tout ce qui est en votre pouvoir pour qu'il m'en donne l'assurance. Il ne vous faut pas tromper...

28 du mois de pachon... Portez-vous bien.

Adresse : A Sarapion et Silvanus, frères de Phibion, par Mélas.... »

L. 24 l. χρ(ῶς) εἰς. — 37 σα corr. — 38 l. δηλωτε Grenfell-Hunt; peut-être : δολ(ῶ)τε [περὶ τ]ῶν [ἡναλω]μένων ἐν ἀργυρί[φ]

Nous relevons ici les analogies suivantes avec la lettre de Psenosiris :

Psenosiris l. 7 οἱ νεκροτάφοι	Mélas l. 3 [διὰ τοῦ ν]εκροτάφου
8 ἐννήοχασιν	35 ἐνεγκ[εῖ]ν τὸ σῶμα
8-9 ἐνθάδε εἰς τὸ ἔσω	22 εἰς τὸ ὄρος et 13 ἀν-ήλθατε
11-12 παραδέδωκα	2 ἀπέστιλα ὑμῖν
14 ἔστ' ἂν ἔλθῃ	13 ἀν-ήλθατε
16 μαρτυρήσι σοι	37-38 μαρτυρήσῃ μοι

Une autre analogie, d'après M. Dieterich, consiste en ce que les deux lettres concernaient un transport de corps morts; Politiké était donc, d'après cette opinion, une personne morte, l'expression τὴν Πολιτικὴν correspond à τὸ σῶμα τοῦ [ἀδελφοῦ] Φιβίωνος, « la Politiké » devait alors signifier « le cadavre de la Politiké » par abréviation. L'opinion de M. Dieterich semble supposer qu'il y avait, après un transport de morts, une espèce d'audition de témoins pour constater que le mort avait été soigné décentement, et pour être sûr que l'argent destiné à l'embaumement de la momie n'avait pas été détourné de son but.

Mais l'hypothèse de M. Dieterich semble être basée sur un malentendu; d'après l'analyse de M. Deissmann (*Studierstube*, I, 1903), les deux lettres de Mélas et de Psenosiris ont un caractère tout différent. Il aurait été inutile de dire que Politiké avait été déportée dans l'Oasis par l'ordre du gouvernement, s'il s'agissait du transport de sa momie et non de la Politiké vivante. Alors, d'après l'opinion de M. Dieterich, Neilos devait être témoin envers Apollon pour garantir la réalité des dépenses pour la momie de la Politiké; cependant, Neilos n'était pas un fossoyeur comme c'est le cas du témoin garantissant dans la lettre de Mélas; il était, au contraire, un parent, comme Sarapion et Silvanus, qui eux-mêmes n'étaient pas les fossoyeurs, mais les frères du Phibion mort. Donc, l'analogie superficielle des deux lettres ne rend pas probable cette hypothèse de M. Dieterich.

Nous connaissons, au contraire, un papyrus qui semble corroborer l'opinion de M. Deissmann; c'est un mémoire relatif à un transport de déportés condamnés aux carrières, mémoire datant de la même époque des persécutions de Dioclétien, analogue à ce que raconte Eusèbe dans son livre sur les martyrs Palestiniens, quand on transportait les chrétiens d'Égypte aux carrières et aux mines. Ce n'est évidemment qu'une vague hypothèse si je dis que dans le nombre des jeunes déportés de notre papyrus pouvait s'être trouvé un chrétien; mais je donne le texte comme analogue à la lettre de Psenosiris, je le donne aussi comme spécimen d'un acte relatif à une déportation.

C'est un papyrus, inédit encore, de la riche collection archiducal à Vienne, où il porte le numéro 290 de l'exposition. Hauteur 7^{cm}5, largeur 13^{cm}, le papyrus est mutilé à la fin.

6*

1 [...]χφ τῶι καὶ Βασιανῶι πρ[αιποσίτω
 τοῦ τοσοῦτου πάγου]
 Ἐρμοπολείτου(.)
 [παρὰ Ἀ]πόλλωνος Πεκύσιος μητρὸς
 [τῆς δεῖνα λη]στοπιαστοῦ ἀπὸ κώμης
 Πακη
 5 [τοῦ? Ἐρμοπολί]του(.). ὁμολογῶ ὁμνῶς
 τὴν τῶν κυ
 [ρίων ἡμῶν Αὐ]τοκρατόρων καὶ Καισάρων
 τύ
 [χην παραστή]σειν τῇ πρὸ ε- καλανδῶν
 Μαρ[τίων]
 [τοὺς ὑπογ]εγραμμένους ἐργάτας 5- ἀ[πὸ]
 [τῆς αὐτῆς κ]ώμης ἀποστελλομένους εἰς

« A []khos qui est aussi appelé Bassianos, pr[éfet d'un tel district du nome d]'Hermopolis. [Mémoire d'A]pollon, fils de Peky-sis dont la mère [est une telle, pre]neur de malfaiteurs, originaire du village Paké [du nome d'Hermopolis?]. En jurant par la fortune de nos sei[gneurs em]pereurs et césars, je reconnais la garantie de l'arrivée des 6 travailleurs énumérés plus bas, originaires [de notre v]illage, le 25 février, à déporter dans les mines des envi-

10 [τὰ περὶ Μαξί]μιανόπολειν (I.-λιν) μέ- rons de Maximianopolis et de leur
ταλλα καὶ π[αρα] remise aux magistrats des mi-
[δοῦναι μέχρι] α- νωνῶν Μαρτίων τοῖς nes jusqu'au 7 mars. Voilà leurs
ἔφεστ[ῶσι] noms :

[τοῖς μετάλ]λοις εἰσὶ δέ(.)

B]ελληους (ἔτῶν) λε

]ειτος (ἔτῶν) λ

15]ος (ἔτῶν) κγ

]κος (ἔτῶν) λ

]νος (ἔτῶν) κ

]ος (ἔτῶν) κβ

[οὐς] καὶ παραστήσω ἀμέμ[πτως ἀπο]

20 [πληροῦντ]ας τὴν χρεῖαν καὶ παραμένον

[τας μὴ ἀπο]λιπομένους ἄχ[ρις] ἀμεί[ψ]εως

[αὐτῶν]]....

[un tel, fils de B]elles, âgé de 35 ans;

[un tel, fils de...]is, âgé de 30 ans;

[un tel, fils d'un te]l, âgé de 23 ans;

[un tel, fils de...]x, âgé de 30 ans;

[un tel, fils de...]on, âgé de 20 ans;

[un tel, fils d'un te]l, âgé de 22 ans.

Je garantis que ces personnes travail-

leront sûrement comme il faut et

qu'elles resteront [là...] jusqu'à leur

échange. »

Le titre du fonctionnaire de police, ληστοπιαστής, *preneur de malfaiteurs*, est connu par d'autres papyrus de l'époque romaine; il est analogue à εἰρηναρχης, εἰρηνοφύλακες, ἐπὶ τῆς εἰρήνης, ἀρχινοκτοφύλακες, ἀρχιφύλαξ, πεδιοφύλακες, ὄρεοφύλακες que je trouve dans un papyrus de la Bibliothèque Nationale de Paris provenant d'Akhmîm. — La position exacte de la ville de Maximianopolis n'est pas connue; ce doit être une dénomination momentanée en l'honneur de cet empereur, comme le fut, par exemple, Théodosioupolis en l'honneur de l'empereur Théodosius, etc. D'après l'indication de ce nom, le papyrus doit avoir été écrit entre 283 et 304 environ, sous l'empereur Maximien ou peu de temps après.

Un autre document tout à fait analogue a été publié par M. GIROLAMO VITELLI, *Papiri Greco-Egizi*, volume primo, Papiri Fiorentini Fasc. I (1905), n° 3, p. 16-17. Il a été écrit au mois de juillet-août 301, à la même époque que le document précédent : ce qui nous fait penser encore plus aux persécutions des empereurs Dioclétien et Maximien et à la condamnation des chrétiens au travail forcé des carrières. Le papyrus mesure 12^{cm} de largeur, 24^{cm}5 de hauteur; la marge supérieure a 1^{cm}5, l'inférieure 4^{cm}5, à gauche 2^{cm}5; il a été plié verticalement. Je reproduis ici le texte de l'édition de Vitelli.

6^b

1 Αὐρηλίῳ Ὁριγένει στρα(τηγῶ) Ἑρμοπ[ολ](εῖτου)

παρὰ Αὐ(ρηλίαν) Παησιος Στεφάνου μητρὸς Α.... (peut-être Ε[υτο]ς)

καὶ Σιλβανῶ Παχυμιος μητρὸς Ἑλένης ἀμοφοτέ

ρων κωμαρχῶν κόμης Σενομβῶ(.) [Ἄν]αδίδο

- 5 μεν και προσαγ'γέλλομεν τοὺς ἐξῆς ἐγ' γε[γρ]αμμένους
 ἐργάτας ἀπελευ[σο]μένους εἰς τὸ κατὰ Ἀλα[βα]στρίνην
 μέταλλον πρὸς ἄμειψιν τῶν ἐκεῖσε προαπ[οστ]αλέντων
 ἐργατῶν ὄντ[α]ς εὐθέτους και ἐπιτηδείους κ[ιν]
 δ[ύν]φ ἡμῶν κ[αὶ] πάντων τῶν ἀπὸ τῆς κώμη[ς]
- 10 ἐξ ἀλληλεγ'γυης. Εἰσὶ δὲ Αὐρ(ῆλιοι)
 Ευτις Σιλβανοῦ
 [I...τ T]ασυτιος
- 15 Οὐσ[πε]ρ [ἐγγυ]ώμεθα και παρ[α]στή[σο]μεν ἀμέμ
 πτ[ως] ἀπ[οπλη]ροῦντας τὴν ἐγ'χειρισθεῖσαν
 α[ύτο]ῖς ἐργατείας χρεῖαν και μὴ ἀπολιμ[π]ανομένους
 τῶν ἐκεῖσε [ἀχ]ρι κελεύσεως ἥτοι ἀμ[ε]ψ[εως] Ἐὰν δὲ
 ἀφυστερῆ[σ]ωσι και μὴ παραστήσωμε[ν], ἡμεῖς
 αὐτ[ο]ῖ τὸν [ὑπὲρ] αὐτῶν λόγον ὑπομ[εν]οῦμεν
 και ἐπερ(ωτηθέντες) ὠ[μολογ]ήσαμεν.) (Ἔτους) ιζ και (ἔτους) ις
- 20 τῶν κυρίων ἡμῶν Διοκλητιανοῦ και [Μαξ]ιμιανοῦ
 Σεβαστῶν και (ἔτους) ἐνάτου τῶν κ[υρ]ίων ἡμῶν
 Κωνσταντίου και Μαξι[μι]αν[οῦ] τῶν ἐπιφανεστάτων
 Καισάρων ὑπατείας] Φλ(αίου) Ποστουμίου Τιτι[ανοῦ] τὸ θ- και
 Ο[ύριου] Νεπωτ[ι]ανοῦ μεσορη[.]
- 25 ἐπιδεδώκ(αμεν) Αὐρ(ῆλιος) Ὀρ[ε]ῖων ἔγρα(ψα) ὑπ(ερ) α-(1.-αὐτῶν) φασκ(όντων)
 μὴ εἰδ(έναι) γρά(μματα.)

TRADUCTION

« A Aurélius Origènes, préfet du nome d'Hermopolis. Mémoire offert par Aurélius Paësis, fils de Stéphane, dont la mère est Eys (?), et Aurélius Silvanus, fils de Pachymis, dont la mère est Hélène, tous les deux maires du village de Senombo. A savoir, nous annonçons l'arrivée des travailleurs dont les noms sont ci-dessous, aux carrières dans les environs d'Alabastrine; ils doivent relever les travailleurs qui y ont été envoyés auparavant; ils sont en bon état et habiles; nous en sommes responsables en garantissant l'un pour l'autre, nous deux et toute la population du village. Voici leurs noms :

Aurélius Eutis, fils de Silvanus;

Aurélius I... t, fils de Tasytis.

Nous répondons pour eux et nous ferons en sorte qu'ils accomplissent sans reproche les devoirs dont on les charge, et qu'ils ne s'en aillent de ce lieu jusqu'à ce qu'on leur en donne l'ordre ou qu'on les relève. Mais s'ils sont en retard ou si nous ne faisons pas l'arrangement, nous en sommes responsables nous-mêmes. Questionnés, nous donnons notre assentiment à tout.

An XVIII, qui est aussi XVII, de nos seigneurs, des Augustes Dioclétien et Maximien, et an IX de nos seigneurs, des Césars illustres Constance et Maximien. Sous le consulat de Flavius Postumius Titianus [II^e consulat] et de V[irrius] Nepotianus, au mois de mésoré. Nous avons fait le mémoire; Aurélius Orion a écrit pour eux, car ils prétendent ne pas savoir écrire. »

Pour revenir à la lettre de Psenosiris en la comparant avec les deux actes de déportation que nous venons de publier, nous trouvons donc un certain nombre d'analogies. Dans la lettre de Psenosiris nous lisons les phrases essentielles et même les mots analogues à la langue officielle des actes de déportation :

Psenosiris	οἱ νεκροτάφοι ἐννόχασιν ἐνθάδε εἰς τὸ εἶσω πεμφθεῖσαν εἰς Ὀασιν παραδέδωκα εἰς τήρησιν	Actes	παραστήσειν ἀπελευσομένους εἰς τὰ ... μέταλλα ἀποστελλομένους εἰς, ἐτ προαποστα- λέντων παραμένοντας μὴ ἀπολιπομένους, ἐτ μὴ ἀπολιμπανομένους
------------	---	-------	--

Ces analogies semblent corroborer l'opinion de M. Deissmann, qui conclut à la déportation de la chrétienne Politiké, et il est frappant aussi que les deux actes de déportation que nous connaissons maintenant, datent de la même époque, époque célèbre dans l'histoire des persécutions. Quoi qu'il en soit, la lettre de Psenosiris se range parmi les plus anciens monuments écrits du christianisme.

7

LA LETTRE DE ROME

Provenant du Faioum. III^e siècle, entre 265-281. (Voir Planche III, 10.)

Ce papyrus, appartenant à la collection de Lord Amherst et publié dans les *Amherst Papyri, being an account of the Greek Papyri in the collection of the... Lord Amherst of Hackney... by BERNARD P. GRENFELL and ARTHUR S. HUNT*, Part. I, p. 28-30, se place certainement parmi les plus intéressants documents de l'histoire de la propagation du christianisme. Il mesure 20^{cm}9 de hauteur et 23^{cm}5 de largeur. Un côté, dont les fibres du papyrus marchent horizontalement (Recto), contient une lettre écrite à Rome et envoyée dans le Faioum, où elle a été trouvée; l'autre côté servait alors pour faire une copie de quelques passages de la sainte Écriture. Le papyrus, suivant les indications paléographiques, doit avoir été écrit au III^e siècle; il faut observer

aussi la manière de dater dans la lettre du Recto, II^e col., ligne 25 : [(ἔτους).] » παυνη ἥ; c'est avant le règne de Dioclétien seulement, qu'une date rédigée suivant l'ancienne manière de dater pendant la première époque des empereurs romains, est admissible.

Mais il est à déplorer que l'état actuel de conservation de la lettre ne soit pas satisfaisant. Nous donnons ici à gauche la transcription de MM. Grenfell et Hunt, et à droite un essai de restitution du texte qui est purement hypothétique.

Col. I, restes de 10 lignes perdues.

Col. II.

<p>κ[.....] νουν σου ἥς ανν[. ..[.... ἐξο]διάσαι την κριθην[εκ του [.....] λογου [και] μη το αυτ[ο] φροντ[.....] νοιον και ειρητω. [..]ο 5 εν θηκ.[..].. στελλομενων προς αυτον α[πο] της Αλεξανδρειας και προφασε[ις] και αναβολας και ανα δοσις ποιη[σα]μενος ουχ οιομαι αυτ[ο]- ταυτα... αιτιας ουτος πεφρονι 10 κεναι ει δε και αν νυν αυτη η περις σοτης η συμβεβηκυια μη ποιησαι λογον ις το καλωσ εχειν τ..ειν ευ ανεχομαι ει δε ε... αρτοις πα λι πεπρασιν ο [[ι]]εισ[.]υ δια μ[ι]κρον γε 15 νεσθαι προς την [..]ε[.]ν Νιλον και τον πατερη Απολλωνι<ο>ν εις α..τ....α επεστειλαν τε παραχρ[ημ]α το αργυριον εξοδιασ θηναι υμιν ο και καταγαγειται 20 ις την Αλεξανδριαν ωνησαμε νον αονας παρ υμιν εν τω Αρσινο [ε]ιτη(.) τουτο γαρ συνεθ[έ]μην Πρει μειτεινω ωστε το αργυριον αυτ[φ] ις τ[ην] Α[λε]ξανδρειαν εξωδισθηναι 25 [(ἔτους).]'' παυνη ἥ απο Ρωμης</p>	<p>κ[9 lettres]νουν σου ἥς αν ν[. ..[τιμῆς ἐξο]διάσαι τὴν κριθὴν [τὴν] ἐκ τοῦ [τοιούτου] λόγου [καὶ] μὴ τὸ αὐτ[ὸ] φρον. [5 l.]ν οἶον καὶ εἰρητω.[..]ο ενθηκ.[..]..στελλομένων πρὸς αὐτὸν ἀ[πὸ] τῆς Ἀλεξανδρείας καὶ προφάσε[ις] καὶ ἀναβολὰς καὶ ἀνα δόσ(ε)ις ποιη[σά]μενος οὐ(κ) οἶομαι αὐτ[ὸ]ν ταῦτα δίχα ' αἰτίας οὐτ(ω)ς πεφρον(η) κέναι εἰ δὲ καὶ ἂν νῦν αὕτη ἡ περις σότης ἢ συμβεβηκυῖα μὴ ποιῆσαι λόγον (ε)ἰς τὸ καλῶς ἔχειν τ..ειν ευ ἀνέχομαι εἰ δὲ ε... ἄρτοις πάλ λι πεπρασιν ο 'εν'εισ[.]υ διὰ μ[ι]κρὸν γε νέσθαι πρὸς τὴν [..]ε[.]ν Ν(ε)ἴλον καὶ τὸν πατέρα Ἀπολλώνι(ο)ν εἰς α..τ....α ἐπέστειλάν τε παραχρ[ῆμ]α τὸ ἀργύριον ἐξοδιασ θῆναι ὑμῖν ὁ και καταγάγ(ε)τ(ε) (ε)ἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν ὠνησάμε νο(ι ὀθ)όνας παρ' ὑμῖν ἐν τῷ Ἀρσινο [ε]ίτη(.) τοῦτο γὰρ συνεθ[έ]μην Πρει μειτείνω ὥστε τὸ ἀργύριον αὐτ[ῶ] (ε)ἰς τ[ὴν] Ἀ[λε]ξανδρειαν ἐξοδιασθῆναι [(ἔτους).]'' παυνη ἥ ἀπὸ Ῥώμης</p>
---	---

Col. III.

καλωσ ουν ποιησαντ[ε]ς

καλῶς οὖν ποιήσαντ[ε]ς ἐν Ἀρσινοίτῃ]

	ωνησαμενο[ι] τα οθον[ια νες εξ ημ[ω]ν τον α[ωνησαμενο[ι] τα οθον[ια δότωσαν τι] νες εξ ημ[ω]ν (I. ύμων) τὸ να[υλον (ε)ίς Ἀλεξάνδρει]
	αν συγ αυτοις εξορμ[αν σὺν αὐτοῖς ἐξορμ[ᾶσθαι πρὸς]
5	Μαξιμον τον παπα[ν και τον αναγν[ωσ]την και[πωλησαντ[ε]ς τα οθο[νια διασητε το αργυριον[νω η Μαξιμω τω παπ[α	Μάξιμον τὸν πάπα[ν καὶ? Πριμιτῖνον] τὸν ἀναγν[ώσ]την καὶ [ἐν Ἀλεξανδρείᾳ] πωλήσαντ[ε]ς τὰ ὀθό[νια ταῦτα μὴ ἐξο διάσητε τὸ ἀργύριον [τῷ Πριμιτῖ] νω ἢ Μαξιμῷ τῷ πάπ[α εἰ μὴ]
10	λαμβανοντ[ε]ς παρ αυτ[ου	λαμβάνοντ[ε]ς παρ' αὐτ[οῦ ἀποχαγράμματα τῆς]
	επιθηκ[...] πωλο[...]νου αρ[ων το αργυριον παρακο[δους αυτο Θεονα ινα συν[ἐπιθήκ[ης καὶ οὗτος παρὰ τοῦ] πωλ[ησομέ]νου ἄρ[ας τῶν ὀθονί] ων τὸ ἀργύριον παρακο[μίζετω δοὺς αὐτὸ Θε(ω)νᾶ ἵνα σὺν [τούτῳ παρα]
15	γενομενος ις της Αλεξ[ανδριαν ευρο αυτο ις τα αναλωμα[τα μη] ουν αμελησητε αδελφο[ι ων τουτο ποιησαι ινα μη[Πρειμι τεινος δια την εμην προ[γενόμενος (ε)ίς τὴν Ἀλεξ[άνδρ(ε)ιαν ἐγὼ] εὔρ(ω) αὐτὸ (ε)ίς τὰ ἀναλώμα[τα μὴ] οὖν ἀμελήσητε, ἀδελφο[ὶ διὰ ταχέ] ων τοῦτο ποιῆσαι ἵνα μὴ [ὁ Πριμιμ] τεῖνος διὰ τὴν ἐμὴν πρό[φασιν πλεῖον ἐν]
20	τη Αλεξανδρεια διατριψη[επι την Ρωμην αλλ ως ημας[πα] ρατευξι'ν' παπα και τοις κατα[τατοις προ[...].[...].τεισ...[και παντας...ναταξου[Α]	τῇ Ἀλεξανδρείᾳ διατρίψῃ [κἀγὼ ἐπανίω] ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἄλλως ημας[πα] ρατευξίν παπα καὶ τοὶς κατα[τατοὶς προ[...].[...].τεισ...[ἀσπάζομαι καὶ πάντας [..ᾶ]νὰ τάξιν(?) [καὶ Ἀ]
25	γαθοβου[λ.. ερρ]ωσθαι υ[μας ευχομαι]απαλα.[γαθόβου[λον ἐρρ]ῶσθαι ὑ[μᾶς εὔχομαι ἐ]ν πολλ[οῖς χρόνοις]

La lettre est assez obscure. Une personne chrétienne de Rome voulant partir pour Alexandrie et y trouver de l'argent pour ses dépenses (C. III, l. 15, 16) écrit à ses amis dans le Faioum pour une affaire d'argent. Elle semble y avoir à sa disposition une certaine somme d'argent qui résulte d'une vente d'orge peut-être (C. II, l. 2). Mais cet argent est dans le Faioum, comment le faire venir à Alexandrie? Voilà pourquoi notre lettre est adressée aux amis dans le Faioum; ils sont priés d'acheter des toiles pour cette somme chez eux au Faioum, de les transporter à Alexandrie et de les vendre, sans doute à un prix plus élevé, de donner la somme reçue contre une quittance à Maxime ou bien à Primitinos, qui est actuellement à Alexandrie; mais pour qu'il ne perde pas de temps, celui-ci doit verser l'argent à un nommé Théonas, qui

le donnera à celui qui vient de Rome dès qu'il le rencontrera; ce dernier, lui aussi, était pressé de rentrer à Rome.

La lettre dont l'auteur parle avec une certaine autorité a été l'objet de plusieurs remarques de M. HARNACK, *Sitzungsberichte*, Berlin. Akademie, 1900, p. 984-995, qui a identifié notre Maxime avec l'évêque d'Alexandrie de ce nom (265-281) et Théonas avec le successeur de Maxime. Évidemment la lettre doit avoir été écrite au III^e siècle.

7^a

Au-dessus de la seconde colonne, il y a trois lignes d'écriture en onciale du III^e ou IV^e siècle; ce sont quelques mots de l'Épître aux Hébreux I, 1 :

πολυμερῶς κ(αι) πολυ[τρό]πως
 παλε (I. πάλαι) ὁ θεὸς λαλήσ[α]ς τοῖς π[α]τρῶ
 [σιν] ἡμ[ῶ]ν ἐν τοῖς προ[φ]ητα[ις]

« Dieu ayant anciennement parlé à nos pères par les prophètes à plusieurs fois et en plusieurs manières. »

7^b

Le verso du papyrus contient le commencement de la Genèse dans les versions des Septante et d'Aquila (Genèse I, 1-5), comme l'a constaté M. Rendel Harris. L'écriture onciale, entremêlée avec des éléments caractéristiques de la cursive, date du commencement du IV^e siècle.

εν αρχη εποιησεν ο θε̄ς τον ουρανον και την γην
 η δε γη ην αορατος κ(αι) ακατασκευαστος
 κ(αι) σκο[τ]ος επανω της αβυσσου και π̄νᾱ θῡ
 επεφερετο επανω του υδατος κ(αι) ειπεν
 5 ο θε̄ς γε[ν]η[θ]ητω φως κ(αι) εγενετο φω[ς]
 και ειδεν ο θε̄ς το φω[ς] οτει (I. ὅτι) καλον και δι[ε]χω
 ρισ[ε] ο θε̄ς ανα μεσ[ο]ν του φωτος και ανα
 με[σον] του σκοτους και εγενετο εσπερα
 και ε[γεν]ετο πρωι ημερα μ̄ια (I. μία)
 10 εν κεφαλω (I.-αίω) εκτισεν θε̄ς συν τον ουρανον
 και τ[η]ν γην η δε γη ην κενωμα και [ο]υ
 θε̄ν και [ε]ιπεν θε̄ς [γ]ε[ν]η[θ]ητω φω[ς] και
 εγεν[ε]το φως [κ(αι) ειδε]ν θε̄ς το φω[ς] ο[τι] αγα
 θον..διεχ[ω]ρισεν θε̄ς μετοξυ φω[τος]
 15 κ(αι) μετοξυ του [σκοτο]υς και εγενετο εσ[π]ερα
 και [... π]ρωι η[μ]ερα πρωτη-

L'usage de οὐθέν (l. 12) correspondant à οὐδέν, et de μετοξύ (l. 14. 15) correspondant à μεταξύ, est bien connu par les papyrus (v. CROENERT, *Memoria Graeca Herculanensis*, p. 155). Les variantes du texte des Septante ne sont pas importantes, seulement le papyrus a omis après σκότους dans les lignes 8 et 15 les mots « Dieu nomma la lumière, jour; et les ténèbres, nuit ». Le texte entier de la version d'Aquila est ici donné pour la première fois jusqu'à la fin du vers. 5.

8

LETTRE DE JUSTIN A PAPNOUTHIOS

Provenant de l'Égypte. IV^e siècle.

Ce papyrus, qui appartenait autrefois à la collection de Reinhardt, est conservé maintenant à la bibliothèque de Heidelberg. Hauteur 21^{cm}3, largeur 12^{cm}; l'écriture de la lettre marche parallèlement sur les fibres horizontales; la marge à gauche mesure 2^{cm}, l'inférieure 4^{cm}. Alors, on a plié le papyrus verticalement, les bandes ont la largeur de 0.8, 1.5, 1.6, 1.7, 1.7, 1.5, 1.6, 1^{cm}6; la troisième bande porte au verso l'adresse qui est écrite verticalement. Le commencement du papyrus est perdu.

D'après les indications paléographiques et orthographiques et d'après celles du style, le papyrus date de la première partie du IV^e siècle. Il a été édité dans les *Veroeffentlichungen aus der Heidelberger Papyrus-Sammlung I. Die Septuaginta Papyri und andere altchristliche Texte herausgegeben von D^r ADOLF DEISSMANN*, p. 94-104, et nous n'avons qu'à reproduire l'excellente édition de M. Deissmann.

	Texte du papyrus	Restitution :	[Τῷ κυρίῳ μου καὶ ἀγαπητῷ]
	[3 lignes perdues]		[ἀδελφῷ Παπνουθίῳ Χρηστο]
	[le reste perdu]		[φόρου Ἰουστίνος χεῖρην]
5	η.[7 lettres perdues] φην[.]ιπ[...].	[..] ἡ[ν ἔδει γρα]φῆν[α]ι π[ρὸς τὴν]
	σηνχρ[5 lettres]ητανκυριεμου		σὴν χρ[ηστότ]ηταν, κύριέ μου
	ἀγαπιτεπιστευομεν γαρ		ἀγαπ(η)τέ(.) πιστεύομεν γὰρ
	τηνπολιτια[.]ου εν νουρανω		τὴν πολιτ(ε)ία[ν σ]ου-ένν (l. έν) οὐρανῶ(.)
	εγιθενθεορουμενσετον		ἐ(κε)ῖθεν θε(ω)ραῦμέν σε τόν
10	δεσποτηνκαικενονα[.]ρωπ[.]		δεσπότην καὶ κ(οι)νόν (π)ά[τ]ρω[να](.)
	ιναουμηπολλαγραφωκαι		ἵνα οὖν μὴ πολλὰ γράφω καὶ
	φλυραρησω εν γαρ[.]λλη		φλυ(ρ)αρήσω — -έν γὰρ [πο]λλῆ
	λαλιαουκεκφευζοντα[.]		λαλιᾶ οὐκ ἐκφεύζοντ[αι]
	ηαμαρτιη-παρακαλω[.]υν		(τ)ή(ν) ἀμαρτι(α)ν, — παρακαλῶ [ο]ῦν,

15	δεσποταιναμνημον[.]υης μοιειστασαγιασσουευχασι ναδυνηθωμενμεροστον αρτιωνκαθαρισεισεισαρ ιμειτοναμαρτουλον παρακα	δέσποτα, ἵνα μνημον[ε]ύης μοι εἰς τὰς ἀγίας σου εὐχάς(,) ἵ- να δυνηθῶμεν μέρος τ(ῶ)ν (ἀμ) αρτιῶν καθάρσεως(.) εἰς γάρ (ε)ἴμι τ(ῶ)ν ἀμαρτ(ω)λῶν(.) παρακα-
20	λωκαταξίωσονδέξεσθαι τομικρονελευδιατουαδελ φουημωνμαγαριου πολλα προσαγωρευπαντεστουσα δελφουσημωνενκωερρω μενονσηθι απρονοια φ'υλαξα[.] επιμεγιστονχρο νον εν κω χω κυριε αγαπητ[.]	λῶ(.) καταξίωσον δέξεσθαι τὸ μικρὸν ἐλ(αί)ου διὰ τοῦ ἀδελ- φοῦ ἡμῶν Μα(κ)αρίου(.) πολλά προσαγορεύ(ω) πάντ(α)ς τοὺς ἀ δελφούς ἡμῶν ἐν Κ(υρί)ω(.) ἔρω- μένον σε ἡ θ(ε)ί α πρόνοια φυλάξα[ι] ἐπὶ μέγιστον χρό νον ἐν Κ(υρί)ω Χ(ριστ)ῶ κύριε ἀγαπητ[έ](.)

Verso [7 lettres] μουκκιαγαπητωαδελφωπαπνουθιωχρηστοφορ[.]

παρ/ιουστινου

[τῶ κυρίῳ] μου καὶ ἀγαπητῶ ἀδελφῶ Παπνουθίῳ Χρηστοφόρ[ου]

παρ(ὰ) Ἰουστίνου

TRADUCTION

« Moi, Justin, j'offre mon salut à mon seigneur et cher frère Papnouthios, fils de Christophore, [...] à votre bonté, cher seigneur. Votre vie est celle d'un citoyen du ciel, nous en sommes convaincu; en conséquence, nous te regardons comme notre seigneur et protecteur de tous. Mais je ne veux pas écrire et parler trop, car « la multitude des paroles n'est pas exempte de péché »; or je vous prie, seigneur, de faire mention de moi dans vos saintes prières pour que nous puissions être participants de la purification de nos péchés; car moi je suis un des pécheurs. Je vous prie. Veuillez agréer ce peu d'huile par notre frère Macaire. Mille saluts à tous nos frères dans le Seigneur. Que la providence de Dieu conserve votre santé, cher seigneur, le plus longtemps au nom du Seigneur Christ. »

Adresse : A mon seigneur et cher frère Papnouthios, fils de Christophore, lettre de Justin.

Les personnages de la lettre sont inconnus, mais ils sont évidemment chrétiens. Justin cite dans la lettre, qui est du reste rédigée avec les formules épistolaires de cette époque, un passage de la sainte Écriture : Proverbes x, 19.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Dès la première époque, le commerce épistolaire a été de la plus grande importance pour le christianisme ; il y avait des lettres pour l'instruction des croyants, pour la corroboration de la foi, des lettres pour consoler et d'autres pour organiser. Le christianisme allait vaincre l'idolâtrie, grâce à sa supériorité divine et grâce aussi à sa grandiose organisation, qui unissait le monde par son idée. La lettre envoyée de Rome, écrite vers l'an 250, adressée à des chrétiens du Faioum en Égypte, nous donne la preuve, aujourd'hui encore, de l'alliance intime entre des membres très éloignés de l'Église dont chacun devait tendre vers son but idéal.

Une autre lettre (n° 6) nous révèle le ton intime entre les chrétiens au temps des persécutions.

CHAPITRE III

FRAGMENTS DE LIVRES CANONIQUES

SAINT MATTHIEU, CH. I. SUR PAPYRUS

9

Provenant d'Oxyrhynchos. Probablement du III^e ou du commencement du IV^e siècle. (Voir Planche I, 1.)

D'après les indications paléographiques, c'est un des plus anciens fragments d'un manuscrit des évangiles canoniques. Il a été publié par MM. GREN-FELL et HUNT dans les *Oxyrhynchus Papyri*, vol. 1, n° 2, p. 4-6. C'est une feuille arrachée d'un codex en papyrus (non pas d'un rouleau) formé de doubles feuilles pliées; la moitié de gauche est perdue maintenant.

Figurons-nous une feuille de papyrus; un côté a des fibres horizontales (≡), l'autre des verticales (||||); plions cette feuille : elle formera quatre pages, dont la première aura des fibres horizontales, la deuxième des verticales, la troisième des verticales, la quatrième des horizontales. Le tout petit reste de la première page ne contient que le commencement de trois lignes :

ΕΓΕΝ[
ΠΑΡ[
ΜΗΤ[

L'écriture de la deuxième page est entièrement perdue. La troisième page est la première du texte de saint Matthieu, la quatrième est la seconde. La ligne du manuscrit contenait 26-30 lettres environ, la troisième page avait 29 lignes d'écriture. Si nous supposons que notre feuille n'a pas été liée avec une autre feuille mise entre la deuxième et la troisième page, nous ne trouvons pas vers la fin d'un autre évangile un passage qui puisse être comparé avec le reste des 3 lignes si ce n'est saint Luc, 24,30 : ἐγένετο; cependant ce reste est trop médiocre pour qu'une telle identification soit vraisemblable. La succession des évangiles dans l'antiquité a été celle que nous avons maintenant ou celle-là : Matthieu, Jean, Luc, Marc (voir aussi Tertullien *Adv. Marc.* 4,2 fides ex apostolis Joannes et Matthaëus insinuant, ex apostolicis Lucas et Marcus instaurant).

Le papyrus a été trouvé un ou deux jours après la découverte des Logia d'Oxyrhynchos, dans les environs des ruines qui avaient couvert les Logia. On rencontre dans ce manuscrit les abréviations ordinaires de Ι(ησου)ς Χ(ριστου)ς υ(ιο)ς πν(ευμ)α κ(υριου)ς, dans ce cas, au commencement des mots le Ι a deux points. Une fois on a écrit une ponctuation : page A, l. 17 ; un esprit à la page B, l. 14. Les noms propres étrangers portent à la fin une apostrophe, usage fort bien connu par les manuscrits grecs en onciale (voir WESSELY, dans l'édition du *Dioscurides, codex Aniciae Iulianae*, Leyde, 1906, p. 138 ss.). Je donne ici le texte d'après les premiers éditeurs. Le manuscrit ne distingue pas les mots à leur fin.

TEXTE DE LA PREMIÈRE PAGE DE SAINT MATTHIEU

A

BIBΛOC ΓΕΝΕΣΕΩC IY X̄Y ȲY ΔΑΥΙΔ [YIOY
 ΑΒΡΑΑΜ ΑΒΡΑΑΜ ΕΓΕΝΝΗΣΕΝ ΤΟΝ [ΙCΑΑΚ
 ΙCΑΑΚ Δ[Ε] ΕΓΕΝΝΗΣΕΝ Τ[ΟΝ] ΙΑΚΩΒ [ΙΑΚΩΒ
 ΔΕ ΕΓ[Ε]ΝΝΗΣΕΝ ΤΟΝ ΙΟΥΔΑΝ Κ[Α]Ι Τ[ΟΥC
 5 Α[Δ]ΕΛΦΟΥC ΑΥΤΟΥ ΙΟΥΔΑC ΔΕ ΕΓΕΝΝΗ
 CΕΝ ΤΟΝ ΦΑΡΕC ΚΑΙ ΤΟΝ ΖΑΡΕ ΕΚ ΤΗC ΘΑ
 ΜΑΡ ΦΑΡΕC ΔΕ ΕΓΕΝΝΗΣΕΝ ΤΟΝ ΕCΡΩΜ
 ΕC[ΡΩ]Μ ΔΕ ΕΓΕΝΝΗΣΕΝ ΤΟΝ [Α]ΡΑΜ ΑΡΑΜ
 ΔΕ [Ε]ΓΕΝΝΗΣΕΝ ΤΟΝ ΑΜΜΙΝΑΔΑΒ ΑΜ
 10 Μ[Ι]ΝΑΔ[Α]Β ΔΕ ΕΓΕΝΝΗΣΕΝ ΤΟΝ ΝΑΑCΣΩ̄
 ΝΑΑ[С]CΩΝ ΔΕ ΕΓΕΝΝΗΣΕΝ ΤΟΝ CΑΛ[Μ]ΩΝ
 CΑΛΜΩΝ ΔΕ ΕΓΕΝΝ[Η]CΕΝ ΤΟΝ ΒΟΕC ΕΚ
 ΤΗC ΡΑΧΑΒ ΒΟΕC ΔΕ ΕΓΕΝΝΗΣΕΝ ΤΟΝ Ι
 ΩΒΗΔ' ΕΚ ΤΗC Ρ[Ο]ΥΘ ΙΩ[ΒΗ]Δ ΔΕ ΕΓΕΝΝΗ
 15 CΕΝ ΤΟΝ ΙΕCCAΙ ΙΕCС[Α]Ι Δ[Ε] ΕΓΕΝΝΗΣΕΝ
 ΤΟΝ ΔΑΥΙΔ ΤΟΝ ΒΑCΙΛΕ[Α ΔΑΥ]ΙΔ ΔΕ ΕΓΕΝ
 ΝΗΣΕΝ ΤΟΝ CΟΛΟΜΩΝΑ ΕΚ ΤΗC ΟΥΡΕΙΟΥ·CΟ
 ΛΟΜΩΝ ΔΕ ΕΓΕΝΝΗ[С]ΕΝ ΤΟΝ ΡΟΒΟΑΜ ΡΟΒΟ
 ΑΜ ΔΕ ΕΓΕΝΝΗΣΕΝ Τ[Ο]Ν ΑΒ[Ε]Ι[Α] ΑΒΕΙΑ ΔΕ
 20 ΕΓΕΝΝΗΣΕΝ ΤΟΝ ΑCΑ[Φ] ΑCΑΦ ΔΕ ΕΓΕΝ
 ΝΗΣΕΝ ΤΟΝ ΙΩCΑΦΑΤ' ΙΩCΑΦΑΤ' ΔΕ ΕΓΕΝ
 Ν[Η]CΕΝ ΤΟΝ ΙΩΡΑΜ ΙΩΡΑΜ ΔΕ ΕΓΕΝΝ[ΗC]Ε̄
 [ΤΟΝ] ΟΖΕ[Ι]ΑΝ ΟΖΕΙΑC ΔΕ ΕΓΕ[Ν]ΝΗΣ[Ε]Ν

 ΜΕΤΑ ΔΕ ΤΗΝ ΜΕ
 25 ΤΟΙΚΕCΙΑΝ ΒΑΒΥΛΩΝΟC ΙΕΧΟΝΙ[Α]C ΕΓΕ-
]·
 ΖΟΡΟΒΑΒΕΛ Δ[Ε]

TEXTE DE LA DEUXIÈME PAGE DE SAINT MATHIEU

B

[TON] CΑΔΩ[K C]ΑΔΩΚ ΔΕ ΕΓΕΝΝΗΣΕΝ ΤΟ[N]
 [ΑΧΕΙΜ] ΑΧΕΙΜ ΔΕ ΕΓΕ[N]ΝΗΣΕΝ ΤΟΝ ΕΛΙΟΥ[Δ
 [ΕΛΙΟΥ]Δ ΔΕ ΕΓ[Ε]ΝΝΗ[C]ΕΝ ΤΟΝ ΕΛΕΖΑΡ ΕΛΕ
 Α[Z]ΑΡ ΔΕ [Ε]ΓΕΝΝΗΣΕΝ ΤΟΝ ΜΑΘΘΑΝ ΜΑΘΘΑ[N]
 5 ΔΕ ΕΓΕΝΝΗΣΕΝ ΤΟΝ [Ι]ΑΚΩΒ ΙΑΚΩΒ ΔΕ
 [Ε]ΓΕΝΝΗΣΕΝ ΙΩΧΦ ΤΟΝ ΑΝΔΡΑ Μ[Α
 ΡΙΑΣ ΕΖ ΗC ΕΓΕΝΝΗ[Θ]Η ΙC Ο ΛΕΓΟΜΕΝΟC [ΧC]
 ΠΑΣΑΙ ΟΥΝ ΓΕ[ΝΕ]ΑΙ ΑΠΟ ΑΒΡΑΑΜ ΕΩC
 ΔΑΥΙΔ ΓΕΝΕΑΙ ΙΔ ΚΑΙ ΑΠΟ [Δ]Α[Υ]ΙΔ' [Ε]ΩC ΤΗΣ
 10 ΜΕΤΟΙΚΕCΙΑC ΒΑΒΥΛΩΝΟ[C] ΓΕ[ΝΕΑΙ] ΙΔ ΚΑΙ
 ΑΠΟ ΤΗΣ ΜΕΤ[Ο]ΙΚΕCΙΑC ΒΑΒ[Υ]ΛΩΝ[Ο]C ΕΩC
 ΤΟΥ ΧΥ ΓΕΝΕΑΙ ΙΔ ΤΟΥ ΔΕ ΙΥ ΧΥ Η ΓΕΝΕ
 CΙC ΟΥΤΩC ΗΝ ΜΝΗCΤΕΥΘΕΙCΗC ΤΗΣ ΜΗ
 ΤΡΟC ΑΥΤΟΥ Μ[ΑΡ]ΙΑ[C] ΤΩ [ΙΩ]ΧΦ ΠΡΙΝ Η CΥΝ
 15 ΕΛΘΕΙΝ ΑΥΤΟΥ[C] ΕΥΡΕΘ[Η] ΕΝ ΓΑCΤΡΙ ΕΧΟΥ
 CΑ ΕΚ [ΠΝC] Α[Γ]ΙΟΥ ΙΩΧΦ ΔΕ Ο ΑΝΗΡ ΑΥ
 ΤΗΣ Δ[Ι]ΚΑΙ[Ο]C ΩΝ ΚΑΙ ΜΗ ΘΕΛΩΝ ΑΥΤΗΝ
 ΔΕΙΓΜΑ[Τ]Ε[Ι]CΑΙ ΕΒΟΥΛΗΘΗ [ΛΑΘΡΑ
 ΑΠΟΛΥ[CΑΙ ΑΥ]ΤΗΝ [Τ]ΑΥΤΑ[ΔΕ ΑΥΤΟΥ ΕΝ
 20 [Θ]ΥΜΗ[ΘΕΝΤΟC Ι]ΔΟΥ ΑΓ[ΓΕΛΟ]C ΚΥ [Κ]Α[Τ
 [Ο]ΝΑΡ [ΕΦΑΝΗ ΑΥΤΩ [ΛΕΓΩΝ] ΙΩC[Η]Φ
 [ΥΙΟC] Δ[ΑΥΙΔ] Μ[Η] ΦΟ[ΒΗΘ]C ΠΑΡ[ΑΛΛΑΒ]ΕΙ
 [Μ]ΑΡΙΑΝ Τ[ΗΝ] ΓΥΝΑΙ[ΚΑ CΟΥ] ΤΟ ΓΑ[Ρ ΕΝ ΑΥ
 [ΤΗ ΓΕΝ]ΝΗΘΕΝ Ε[Κ] ΠΝC [ΕCΤΙΝ] Α[ΓΙ
 25 ΜΕ[.

En ce qui concerne les variantes des plus anciens manuscrits du Nouveau Testament, le papyrus offre un texte excellent en suivant la classe qui est représentée par le codex Vaticanus et par le Sinaiticus. Voici les variantes :

- A. 1 ΔΑΥΙΔ (papyrus) : variantes Δαυίδ B. 4 ΜΑΘΘΑΝ : Μαθάν.
 et Δαβίδ
- | | |
|---|--|
| 2 ΕΓΕΝΝΗΣΕΝ : ἐγέννησε | 6 ΙΩΧΦ : τὸν Ἰωσήφ |
| 6 ΖΑΡΕ : Ζαρά | 8 ΓΕΝΕΑΙ : αἰ γενεαί |
| 9 ΑΜΜΙΝΑΔΑΒ : Ἀμμιναδάβ | 9 ΙΑ : δεκατέσσαρες |
| 12 ΒΟΕC : Βοζ | 12 ΤΟΥΔΕ ΙΥ ΧΥ : τοῦ δὲ Χριστοῦ, τοῦ δὲ
Χριστοῦ Ἰησοῦ |
| 13' ΙΩΒΗΔ : Ὠβήδ | ΙΕΝΕCΙC : γέννησις |
| 16 ΔΕΕΓΕΝΝΗΣΕΝ : δὲ δ βασιλεὺς ἐγέννησε | 13 ΜΝΗCΤΕΥΘΕΙCΗC : μνηστευθείσης γάρ |
| 17 CΟΛΟΜΩΝΑ : Σολομώντα | 18 παραδειγματίσαι |
| ΟΥΡΕΙΟΥ : Οὐρίου | 23 Μαρίας. |
| 19 ΑΒΕΙΑ : Ἀβιά | |
| 20 ΑCΑΦ : Ἀσά | |

SAINT JEAN, CHAPITRES I ET XX (FRAGMENTS)

Provenant d'Oxyrhynchos. Écrit entre 200 et 300 environ.

Comme le précédent, ce papyrus est le reste d'un livre en forme de codex; une ligne avait 23-27 lettres environ, une page 28 lignes au moins. La feuille a été pliée; la première page, où l'écriture est perpendiculaire aux fibres du papyrus (|||), contient le texte de saint Jean, chap. 1, 23-31; la deuxième, avec l'écriture parallèle aux fibres (≡), chap. 1, 33-41; la troisième, comme la précédente aux fibres horizontales (≡), chap. xx, 11-17; la quatrième, qui est aussi mutilée, — écriture perpendiculaire aux fibres (|||), — chap. xx, 19-25. D'après les indications de notre feuillet le manuscrit tout entier devait avoir l'évangile de saint Jean sur 25 feuilles, dont 22 contenaient les 18 chapitres perdus entre la première et la seconde partie de notre papyrus.

La paléographie de ce papyrus ne présente pas de différences avec celle du précédent. L'écriture offre le caractère du III^e siècle de notre ère. Je reproduis ici la première édition de MM. GRENFELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri*, II, 208, p. 1-8.

PREMIÈRE PAGE

Saint Jean 1, 23	1	[εγ]ω φων[η] βο[ωντος εν τη ερημω [ευ]θυνατ[ε την οδον κυ καθως ει
	24	[π]εν ησα[ιας ο προφητης και απεσ [τ]αλμενοι[ησαν εκ των φαρισαι
	25	5 [ω]ν και ηρω[τησαν αυτον τι ουν βα πτιζεις ει[συ ουκ ει ο χς ουδε ηλιας
	26	ουδε ο προ[φητης απεκριθη αυτοις ο ιωανν[ης λεγων εγω βαπτιζω εν υ δατι μ[εσος υμιν στηκει ον υμεις
	27	10 ουκ οιδα[τε ο οπισω μου ερχομε [ν]ος [ο]υ ο[υκ ειμι αξιος ινα λυσω αυ του τον [ιμαντα του υποδηματος
	28	ταυτα εν β[ηθανια εγενετο πε ραν του ιο[ρδανου οπου ην ο ιωαν
	29	15 [ν]ης βαπτι[ζων τη επαυριαν βλε πει τον ιην[ερχομενον προς αυτον και λεγει [ιδε ο αμνος του θυ ο αιρω
	30	την αμαρ[τιαν του κοσμου ουτος εστιν υπερ[ου εγω ειπον οπισω μου

20
 I, 31 ερχεται ανηρ ος εμπροσθεν μου
 γεγονεν οτι πρωτος μου ην καγω
 ουκ ηδ[ειν αυτον αλλ ινα φανερω
 θη[τω ισραηλ δια τουτο ηλθον ε
 γ[ω.

DEUXIÈME PAGE

33 1 [καγω ουκ ηδειν αυτον] αλλ' ο π[εμ
 [ψας με βαπτιζειν εν υ]δατ[ι] ε[χει
 [νος μοι ειπεν εφ ον αν ι]δης το [πνα
 [καταβαινον και μεν]ον επ αυ[τον
 5 [ουτος εστιν ο βαπτιζ]ων εν π[νι α
 34 [γιο καγω εωρακα και μεμ]αρτυρηκα ο
 35 [τι ουτος εστιν ο εκλεκτο]ς του θυ τη ε
 [παυριον ιστηκει ο ιωανν]ης και εκ
 36 [των μαθητων αυτου δ]υο και εμ
 10 [βλεψας τω ιηυ περιπατο]υντι λεγε[ι
 37 [ιδε ο αμνος του θυ και ηκο]υσαν δι δυο
 [μαθηται λαλουντος και η]κολουθη
 38 [σαν τω ιηυ στραφεις δ]ε ο ιης και θε
 [ασαμενος αυτους ακ]ολουθουντας
 39 15 [λεγει αυτοις τι ζητει]τε 'οι δε' ειπαν αυ
 [τω ραββει ο λεγεται ερ]μηνευομε
 [νον διδασκαλε που μεν]εις λεγει
 40 [αυτοις ερχεσθε και οψε]σθε ηλθαν
 [ουν και ειδαν που μενει κ]αι παρ αυτω
 20 [εμειναν την ημεραν] εκεινην [ω]
 41 [ρα ην ως δεκατη ην ανδ]ρας ο α
 [δελφος 15 lettres δ]υο των
 [ακουσαντων παρα ιωαννο]υ και α
 [κολουθησαντων.

TROISIÈME PAGE

XX, 41
 12 μνημ[ειω εξω κλαιουσα ως ουν εκλαιεν
 παρεκυ[ψεν εις το μνημειον και θεω
 ρει δυο[αγγελους εν λευκοις καθεζομε
 νιους ενα προς τη κεφαλη και ενα προς
 5 τ[οις ποσιν

3 lignes perdues.

- xx, 13 9 μου[και ουκ οίδα που εθηκαν αυτον
 14 10 ταυτα[ειπουσα εστραφη εις τα οπι
 σω και[θεωρει τον ιην εστωτα και ου
 κ ηδει[οτι ιης εστιν λεγει αυτη ιης
 15 γυναι [τι κλαιεις τινα ζητεις εκεινη
 δοκου[σα οτι ο κηπουρος εστιν λεγει
 15 αυτω[κε ει συ εβαστασας αυτον ειπε
 μοι π[ου εθηκας αυτον καγω αυτον
 16 αρω[λεγει αυτη ιης μαριαμ στραφει
 [σα εκεινη λεγει αυτω εβραιστι ραβ
 β[ουνι 11 lettres λεγει αυτη ιης
 17 20 μ[η μου απτου ουπω γαρ αναβεδηκα προς
 τ[ον πρα

QUATRIÈME PAGE

- xx, 19 ηλθ]εν [ο
 [ιης και εστη εις το μεσο]ν και' λεγει
 20 [αυτοις ειρηνη υμιν και τ]ουτ' ειπω
 [εδειξεν τας χειρας και την πλε]υ
 5 [ραν αυτοις εχαρησαν ουν οι μαθητ]αι ι
 [δοντες

3 ou 4 lignes perdues.

- xx, 22 9 λαβετε π]να α
 23 [γιον αν τινων αφητε τας αμ]αρτίας
 [αφεωνται αυτοις αν τινων] κρατητε
 24 [κεκρατηνται θωμας δε εις εκ τω]ν δω
 [δεκα ο λεγομενος διδυμος ου]κ ην
 [μετ αυτων οτε ουν ηλθ]εν ιης
 25 15 [ελεγον αυτω οι μαθηται εω]ρακα
 [μεν τον κν ο δε ειπεν αυτοι]ς εαν
 [μη ιδω εν ταις χερσιν τον τυ]πον

VARIANTES DU TEXTE.

Pag. 1, l. 5 (S. Jean 1, 25). Tous les autres manuscrits ajoutent καὶ εἶπαν αὐτῷ avant τί οὖν; le papyrus a omis cette phrase qui a un sens identique avec la précédente.

L. 8 (1, 26). ἰωαν[νης : Ἰωάνης.

L. 10 (1, 27). Il est évident que le papyrus avec les manuscrits NBCL a omis αὐτος εστιν après οἰδατε.

L. 11 (1, 27). Le mot ἐγώ qui se trouve dans les manuscrits avant οὐκ ou après εἰμι n'existait pas dans le papyrus.

Pag. 2, l. 7 (1, 34). La leçon ο εκλεκτο]ς est à préférer à ὁ υἱός]ς suivant les indications que nous donne la grandeur de la lacune.

L. 12 (1, 37). αὐτου qui est placé dans les mss. devant οἱ δύο μαθηταί ou après δύο ou après μαθηταί n'a pas existé dans le papyrus.

L. 15 (1, 39). οἱ δέ existe aussi dans tous les autres mss. Les points sur αυ[τω signifient qu'il faut mettre ce mot.

L. 16 (1, 39). μεθερμηνευόμενον ABCL etc.

L. 22 (1, 41). Ici le texte est différent de celui des éditions : ἀδελφός Σίμωνος Πέτρου εἰς τῶν δύο.

Pag. 3, l. 18 (xx, 16). L'omission de ἐβραϊστί comme dans les mss. AEGK etc. ne peut être conciliée avec la grandeur de la lacune.

L. 19 (xx, 16). La leçon ordinaire : ῥαββουνί, ὃ λέγεται διδάσκαλε. λέγει αὐτῇ [ὁ] Ἰησοῦς est trop longue.

Pag. 4, l. 3 (xx, 20). τοῦτο MSS.

L. 4 (xx, 20). Les variantes αὐτοῖς τὰς χεῖρας... πλευρὰν αὐτου ne sont pas admissibles dans le texte du papyrus.

L. 5 (xx, 20). Le papyrus a placé, conformément à N, οὖν avant ἦλθεν et omis ἄλλοι avant μαθηταί.

Pour résumer, nous pouvons dire que le texte du papyrus est bon et qu'il est parent du ms. N.

Provenant d'Oxyrhynchos. Écrit au commencement du IV^e siècle. (Voir Planche II, 8.)

Le papyrus a été trouvé avec un contrat de l'an 316 et c'est aussi d'après les indications paléographiques et le caractère cursif des dernières lignes, l'époque où le nôtre fut écrit. Mais ce n'est pas le fragment d'un livre qui nous est parvenu, c'est plutôt une copie qui n'affecte pas la valeur d'un manuscrit régulier. Le papyrus mesure 251 millimètres de hauteur et

199 millimètres de largeur. Dans la marge supérieure de 20 millimètres en haut du papyrus est le numéro 1, première page. Le papyrus semble avoir été plié dans les distances de 2^{cm}5, 3^{cm}5, 3^{cm}5, 3^{cm}5, 4^{cm}2 dans la direction verticale contre celle des fibres horizontales du papyrus. Les abréviations et les autres particularités paléographiques sont celles des manuscrits onciaux.

Nous reproduisons le texte de la première édition de MM. GRENPELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri*, II, n° 209, plate II, p. 8-9.

A

1. ΠΑΥΛΟΣ·ΔΟΥΛΟΣ ΧΡΥ ΙΗΥ ΚΛΗΤΟΣ ΑΠΟΣΤΟΛΟΣ·ΑΦΩΡΙΣ
 ΜΕΝΟΣ ΕΙΣ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΘΥ Ο ΠΡΟΕΠΗΓΓΕΙΛΑΤΟ ΔΙΑ Τ[Ω] Ν ΠΡΩ
 ΦΗΤΩΝ ΑΥΤΟΥ ΕΝ ΓΡ[Α]ΦΑΙΣ ΑΓ'ΕΙΑΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΥΥ ΑΥΤΟΥ ΤΟΥ
 ΓΕΝΟΜΕΝΟΥ ΕΚ' ΣΠ[Ε]ΡΜΑΤΟΣ ΔΑΥΔ' ΚΑΤΑ ΣΑΡΚΑ ΤΟΥ ΟΡΙΘΘΕΝ
 5 ΤΟΣ ΥΥ ΘΥ ΕΝ ΔΥΝΑΜΕΙ ΚΑΤΑ ΠΝΑ ΑΓΙΩCCΥΝΗC ΕΞ ΑΝΑC
 ΤΑCΕΩC ΝΕΚΡΩΝ ΙΗΥ ΧΡΥ ΤΟΥ ΚΥ ΗΜΩΝ ΔΙ ΟΥ Ε[Λ]Α[Β]Ο
 ΜΕΝ ΧΑΡΙΝ ΚΑΙ Α[Π]ΟCΤΟΛΩΝ ΕΙC ΥΠΑΚΩΟΝ ΠΙCΤΕΟC ΕΝ
 ΠΑCΙ ΤΟΙC ΕΘΝΕC[Ι] ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΟΝΟΜΑΤΟC ΙΗΥ ΧΡΥ ΠΑCΙΝ
 ΤΟΥC ΟΥCΙΝ ΕΝ [Ρ]ΩΜΗ ΑΓΑΠΗΤΟΙC ΘΥ ΚΛΗΤΟΙC [Α]ΓΙΟΙC
 10 ΧΑΡΙC ΗΜΙΝ ΚΑΙ Ε[Ι]Ρ[Η]ΗΝΗ ΑΠΟ ΘΥ ΠΡΟC ΗΜΩΝ ΚΑΙ ΚΥ ΧΡΥ
 ΙΗΥ

L. 1. L'apposition après Παυλος est mise entre deux points; on trouvera sur cet usage dans les anciens manuscrits en onciales de nombreuses observations dans l'édition de Dioscurides de Leyde (Sijthoff), p. 167-197.

L. 2. 3. 4. Pour distinguer la fin des mots étrangers (Δαυδ'), des syllabes et des mots où il y a une pluralité de consonnes ou deux consonnes identiques, on mettait une espèce d'apostrophe dans l'onciale : εκ' σπερματος, ευαγγελιον, προεπηγγειλατο et même, par erreur, αγ'ειας; beaucoup d'analogies sont énumérées dans l'édition de Dioscurides, mentionnée plus haut, p. 137-150.

L. 5, lisez άγιωσύνης, — l. 6, l. πίστεως, — l. 9, l. τοίς ούσιν.

Une variante du texte régulier est ΧΡΥ ΙΗΥ au lieu de ΙΗΥ ΧΡΥ dans la dernière ligne.

A la fin du feuillet, il y a quelques lignes d'écriture à plume hâtive qui semblent être un exercice d'écriture cursive (seconde main) :

Αύρηλιος Παύλο[ς ..]νυσιου τών παρά γενήματος
 περι τών γενημάτων [...]ου επί του λογείας ..[.]των
 χαι

Au verso : π[...]ση άπόστολος
 (1^{re} main) A

J'ai reproduit ici la leçon des MM. Grenfell et Hunt. On pourrait conjecturer dans la seconde ligne : [καὶ τ]οῦ ἐπιλοί(που) λογαίας; cependant ce travail ne peut avoir pour résultat de donner des phrases entières; les mots ainsi rétablis présentent un sens plus ou moins insignifiant.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Les papyrus que nous venons de reproduire montrent que nous possédons encore de précieux fragments des livres canoniques du Nouveau Testament qui datent de l'époque entre 200 et 300 environ. En ce qui concerne la qualité du texte, nous n'y trouvons que de petites variantes qui ne sont pas plus grandes que celles des manuscrits en onciales déjà connus. L'histoire diplomatique du Nouveau Testament est arrivée maintenant, grâce aux papyrus, jusqu'au II^e ou au commencement du III^e siècle.

CHAPITRE IV

FRAGMENTS DE COLLECTIONS DE PRÉTENDUES SENTENCES DE JÉSUS

12

LES SOI-DISANT LOGIA DE JÉSUS

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture de l'époque entre 150 et 300.

Feuillet arraché d'un livre écrit en forme de codex (non pas rouleau) de papyrus (hauteur 15^{cm}, largeur 9^{cm}) trouvé dans les ruines d'Oxyrhynchos par MM. GRENFELL et HUNT, publié sous le titre : B.-P. GRENFELL and A. S. HUNT, ΛΟΓΙΑ ΙΗCOΥ *sayings of our Lord from an early greek papyrus*, London, *Egypt Exploration Fund*, 1897; republié en 1898 dans les *Oxyrhynchus Papyri*, pars I, p. 1-3. Cf. ADOLF HARNACK, *Ueber die jüngst entdeckten Sprüche Jesu*, Freiburg i. B., Mohr, 1897 et *Two Lectures on the Sayings of Jesus*, par les professeurs W. LOCK et W. SANDAY, Oxford, Clarendon Press, 1897, qui ont énuméré la littérature qui s'en est occupée comme HOLTZMANN, *Theolog. Jahresbericht*, XVII, 1897, p. 115 ss.; XVIII, 1898, p. 148 ss., et EHRHARD, *Die altchristliche Litteratur und ihre Erforschung*, I, 124 ss., en critiquant ou suppléant la première publication; on y trouve les noms illustres de MM. HARNACK, BATIFFOL, ZAHN, HEINRICI, SWETE, RENDEL HARRIS, CONYBEARE, JAMES, TURNER, TAYLOR, J. B. MAYOR, etc. ¹.

1. Je cite les dates bibliographiques conformément à E. Preuschen, *Antilegomena*, Giessen, 1905, p. 119 s. :

ABBOT, E. A., *The logia of Behnesa or the New Sayings of Jesus : American Journal of Theology* 1898, 1-28.

BADHAM, *Athenaeum*, August, 7, 1897.

BATIFFOL, *Revue d'histoire et de littérature relig.*, 1897, p. 434-438, *Revue biblique*, 1897, p. 515.

BLASS, *Evangelische Kirchenzeitung*, 1897, p. 498-500.

BRUSTON, *Les paroles de Jésus récemment découvertes en Égypte*, Paris, 1898.

CAUSSE, *Les nouveaux Logia de Jésus*, Paris, 1898.

CERSONY, *Revue biblique*, 1898, p. 415-420; *L'Univers Catholique*, 1898, p. 150-153.

CHIAPPELLI, *Nuova Antologia*, 1897, p. 524-534.

CROSS, *The Expositor*, 1897, II, 257-267.

DAVIDSON, *Internat. Journ. of Ethics*, octob. 1897.

ESSER, *Der Katholik*, 1898, I, 26-43, 137-151.

HARRIS, *The Logia and the Gospels : The Contemporary Review*, 1897, 341-348.

Cette même ville d'Oxyrhynchos a aussi été l'origine d'un de nos actes de la persécution de Dèce en 250.

TEXTE SUR LES FIBRES VERTICALES DU PAPYRUS (VERSO)

	^{κα}	
	ΚΑΙ ΤΟΤΕ ΔΙΑΒΛΕΨΕΙΣ	ΕΝ ΜΕΣΩ ΤΟΥ ΚΟΣΜΟΥ
	ΕΚΒΑΛΕΙΝ ΤΟ ΚΑΡΦΟΣ	ΚΑΙ ΕΝ ΣΑΡΚΕΙ ΩΦΘΗΝ
	ΤΟ ΕΝ ΤΩ ΟΦΘΑΛΜΩ	ΑΥΤΟΙΣ ΚΑΙ ΕΥΡΟΝ ΠΑΝ
	ΤΟΥ ΑΔΕΛΦΟΥ ΣΟΥ ΛΕΓΕΙ	15 ΤΑΣ ΜΕΘΥΟΝΤΑΣ ΚΑΙ
5	Ἰ̅C ΕΑΝ ΜΗ ΝΗCΤΕΥCΗ	ΟΥ ΔΕΝ ΑΕΥΡΟΝ ΔΕΙΨΩ-
	ΤΑΙ ΤΟΝ ΚΟΣΜΟΝ ΟΥ ΜΗ	ΤΑ ΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΚΑΙ ΠΟ
	ΕΥΡΗΤΑΙ ΤΗΝ ΒΑΣΙΛΕΙ	ΝΕΙ Η ΨΥΧΗ ΜΟΥ ΕΠΙ
	ΑΝΤΟΥ ΘΥ̅ ΚΑΙ ΕΑΝ ΜΗ	20 ΤΟΙΣ ΥΙΟΙΣ ΤΩΝ Ἀντων
	ΣΑΒΒΑΤΙCΗΤΕ ΤΟ ΣΑΒ	ΟΤΙ ΤΥΦΛΟΙ ΕΙCΙΝ ΤΗ ΚΑΡ
10	ΒΑΤΟΝ ΟΥΚ ΟΥCΘΕΤΟ-	ΔΙΑ ΑΥΤΩ [N] ΚΑΙ ΟΥ ΒΛΕ
	ΠΡΑ ΛΕΓΕΙ Ἰ̅C Ε[C] ΤΗΝ	[ΠΟΥCΙΝ

TEXTE SUR LES FIBRES HORIZONTALES DU PAPYRUS (RECTO)

	ε	
	[...]·[·T] ΗΝ ΠΤΩΧΙΑ-	Τ[O]Υ ΟΥ ΔΕΙΑ ΤΡΟCΠΟΙΕΙ
	[ΛΕΓ]ΕΙ [Ἰ̅C ΟΠ]ΟΥ ΕΑΝ ΩCΙΝ	ΘΕΡΑΠΕΙΑC ΕΙC ΤΟΥC
	[...]Ε[·] ΝΑ ΘΕΟΙΚΑΙ	15 ΓΕΙΝΩCΚΟΝΤΑC ΑΥΤΟ-
	[·]ΠΟΥ Ε[·] ΕCΤΙΝ ΜΟΝΟC	ΛΕΓΕΙ Ἰ̅C ΠΟΛΙCΟΙΚΟΔΟ
5	[·]ΓΩ ΕΓΩ ΕΙΜΙ ΜΕΤΑΥ	ΜΗ ΜΕΝ Η ΕΠΑΚΡΟΝ
	Τ[ΟΥ] ΕΓΕΙ[·] ΟΝ ΤΟΝ ΛΙΘΟ-	[O]ΡΟΥC ΥΨΗΛΟΥC ΚΑΙ ΕC
	ΚΑΚΕΙ ΕΥΡΗCΕΙC ΜΕ	ΤΗΡΙ ΓΜΕΝ Η ΟΥΤΕ ΠΕ
	CΧΙCΟΝ ΤΟ ΕΥΛΟΝ ΚΑΓΩ	[C]ΕΙΝ ΔΥΝΑΤΑΙ ΟΥΤΕ ΚΡΥ
	ΕΚΕΙ ΕΙΜΙ ΛΕΓΕΙ Ἰ̅C ΟΥ	20 [B]ΗΝΑΙ ΛΕΓΕΙ Ἰ̅C ΑΚΟΥΕΙC
10	ΚΕCΤΙΝ ΔΕ ΚΤΟC ΠΡΟ	[Ε]ΙCΤΟ ΕΝ ΩΤΙΟΝ CΟΥ ΤΟ
	ΦΗΤΗ CΕΝ ΤΗ ΠΡΙΑΙΑΥ	[ΔΕ ΕΤΕΡΟΝ CΥΝΕΚΛΕΙCΑC]

HEINRICI, *Theologische Literaturzeitung*, 1897, p. 449 ss.

HOLTZMANN, *Protestantische Monatshefte*, 1897, p. 385-392.

JAMES, M. R., *The Contemporary Review*, 1897, p. 153-160.

JACQUIER, *L'Univers Catholique*, 1897, p. 562-572; 1899, p. 161-183; *Mélanges de littérature et d'histoire relig. publ. à l'occasion du jubilé épiscopal de M^sr de Cabrières*, I, 1899, p. 49-79.

JÜLICHER, *Göttinger Gelehrte Anzeigen*, 1897, p. 921-929.

PREUSCHEN, *Antilegomena* (1905), n° 11.

REDPATH, *The Expositor*, 1897 june, 224-230.

ROBINSON, *The Expositor*, 1897 juli, 417-421.

SHOLZ, *Theologische Quartalschrift*, 1900, 1-22.

SWETE, *Expository Times*, 1897, p. 544-550.

TAYLOR, *The Oxyrhynchus Logia and the Gospel*, Oxford, 1899; *Oxyrhynchus*, Oxford, 1905.

WEISS, *Theologische Rundschau*, 1897, p. 227-236.

WRIGHT, *Bibliotheca sacra*, 1897, p. 759, p. 759-770.

ZAHN, *Theologisches Litteraturblatt*, 1897, p. 417-420, p. 425-431.

Logion I. Verso, l. 1-4 ... καὶ τότε διαβλέψεις (variante διαβλέψεις) ἐκβαλεῖν τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου. C'est mot à mot saint Luc VI, 42 : ὑποκριτὰ ἐκβαλε πρῶτον τὴν δοκὸν ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ σου καὶ τότε διαβλέψεις ἐκβαλεῖν τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου; cf. saint Matthieu VII, 5... καὶ τότε διαβλέψεις τὸ κάρφος ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ τοῦ ἀδελφοῦ σου « [ôte premièrement la poutre de ton œil], et après cela tu verras comment tu ôteras le fétu qui est dans l'œil de ton frère ».

Logion II. Verso, l. 4-11. Λέγει Ἰησοῦς· ἐὰν μὴ νηστεύσητε τὸν κόσμον, οὐ μὴ εὔρητε τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ· καὶ ἐὰν μὴ σαββατίσητε τὸ σάββατον, οὐκ ὄψεσθε τὸν πατέρα. Il est facile de faire l'observation paléographique que l'usage des *abréviations* soi-disant liturgiques est déjà très fréquent dans notre papyrus, à savoir : π(ατέ)ρα, π(ατ)ρίδι, Ἰ(ησοῦ)ς, θ(εο)ῦ, ἀν(θρώπ)ων; alors nous y trouvons des *variantes de l'orthographe vulgaire* : νηστεύσηται, εὔρηται, σαρκεί; dans les lignes 3, 9, 17, 18 du Verso il y a à la fin un *supplément calligraphique* : 7; à la fin des lignes il y a aussi le trait horizontal au lieu de N.

Examinons d'abord les phrases de notre logion : εὔρειν τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ est analogue à ζητεῖτε τὴν βασιλείαν saint Luc XII, 31; Matth. VI, 33 — οὐκ ὄψεσθε τὸν πατέρα à εἴωρακε τὸν πατέρα saint Jean XIV, 9, αὐτοὶ τὸν θεὸν ὄψονται Matth. V, 8. — νηστεύειν τὸν κόσμον « jeûner en ce qui concerne le monde » est une expression allégorique, on s'attendrait plutôt à ἀποτάσσεσθαι τῷ κόσμῳ, cf. Luc XIV, 33 ἀποτάσσεται πᾶσι τοῖς ὑπάρχουσι; l'expression veut dire « se départir du monde »; cf. νηστεύειν κακότητος, Empédocles chez Plutarque, *De cohibenda ira* (fin). Une autre expression métaphorique est σαββατίζειν τὸ σάββατον « vivre une vie sainte et pure dans le service de Dieu, conformément à sa loi »; on peut comparer, avec Harnack, Justin dans le Dialogue avec Tryphon, 12 : σεσαββάτικε τὰ τρυφερὰ καὶ ἀληθινὰ σάββατα τοῦ θεοῦ. Ἐὰν μνηστεύσητε est une conjecture de MM. Kipp, Gebhardt et Weiss, elle est contre le parallélisme de la construction. Au lieu de τὸν κόσμον, Preuschen a conjecturé τοῦ κόσμου comme chez Clément d'Alexandrie, III, 15, 99 : μακάριοι οἱ τοῦ κόσμου νηστεύοντες.

Traduction du second logion : « Jésus dit : Si vous ne vous défaites pas du monde, vous ne trouverez pas le royaume de Dieu; et si vous ne fêtez pas la fête de Dieu, vous ne verrez pas le Père. »

Logion III. Verso, l. 11-21 : Λέγει Ἰησοῦς· ἔ[σ]την ἐν μέσῳ τοῦ κόσμου καὶ ἐν σαρκὶ ὤφθην αὐτοῖς καὶ εὔρον πάντας μεθύοντας καὶ οὐδένα εὔρον διψῶντα ἐν αὐτοῖς καὶ πονεῖ ἡ ψυχὴ μου ἐπὶ τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων ὅτι τυφλοὶ εἰσιν τῇ καρδίᾳ αὐτῶ[ν] καὶ οὐ βλέ[πουσιν]...

Traduction : « Jésus dit : J'entrais dans le milieu du monde et je fus regardé en chair par eux; et je trouvais que tous sont ivres, et je ne trouvais personne parmi eux qui eût soif; et mon âme est attristée des fils des hommes parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur et qu'ils ne voient pas ». *Le reste manque.*

Seule la plainte de Jésus-Christ que les hommes sont aveuglés est connue dans les évangiles. L'expression ἡ ψυχὴ μου πονεῖ est analogue à Jean XII, 27 ἡ ψυχὴ μου τετάραται; Math. XXVI, 38, Marc XIV, 34 περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχὴ μου; cf. ἀπὸ τοῦ πόνου τῆς ψυχῆς αὐτοῦ Isaïe LIII, 10. Oὐκ οἶομαι τῶν ἀνθρώπων existe chez saint Marc III, 28. Mais le *logion* est d'ailleurs inconnu et apocryphe dans sa totalité. REITZENSTEIN (*Poimandres*, Leipzig, Teubner, 1904, p. 240) y a découvert l'influence des idées égyptiennes à l'époque du syncrétisme; il compare la phrase εὐρον πάντας μεθύοντας avec celle du *Poimandres* § 27 ὦ λαοί, ἄνδρες γηγενεῖς, οἱ μέθη καὶ ὕπνω ἑαυτοὺς ἐκδεδωκότες καὶ τῇ ἀγνοσίᾳ τοῦ θεοῦ, νήψατε, παύσασθε δὲ κραιπαλῶντες, θελγόμενοι ὕπνω ἀλόγῳ « ô nations, ô hommes produits de la terre, vous vous êtes perdus dans l'ivresse et le sommeil et l'ignorance de Dieu; jeûnez, cessez d'être ivres, enchantés par un sommeil qui vous a enlevé la raison ». § 29 καὶ ἐτράφησαν ἐκ τοῦ ἀμβροσίου ὕδατος « ils ont bu de l'eau de l'immortalité »; VII (VIII), § 1 ποὶ φέρεσθε, ὦ ἄνθρωποι, μεθύοντες, τὸν τῆς ἀγνοσίας ἄκρατον [λόγον] ἐκπιόντες ὃν οὐδὲ φέρειν δύνασθε, ἀλλ' ἤδη αὐτὸν καὶ ἐμεῖτε· στήτε νήψαντες, ἀναβλέψατε τοῖς ὀφθαλμοῖς τῆς καρδίας — § 2 ὅπου οὐδὲ εἰς μεθύει, ἀλλὰ πάντες νήφουσιν ἀφορῶντες τῇ καρδίᾳ εἰς τὸν ὀραθῆναι θελοντα — § 3 ἵνα μήτε ἀκούης περὶ ὧν ἀκούειν σε δεῖ, μήτε βλέπης, περὶ ὧν βλέπειν σε δεῖ : « hommes, où allez-vous donc dans votre ivrognerie, ayant bu le vin pur de l'ignorance? il vous est trop fort, vous ne le supportez pas. Tenez, jeûnez en regardant par les yeux de la nature intellectuelle... personne n'y est ivre, mais tous jeûnent en regardant par l'intellect celui qui veut être vu — afin que tu n'écoutes pas ce qu'il te faut écouter et que tu ne regardes pas ce qu'il te faut regarder ». L'ivrogne dans le traité de Pseudo-Hermès Trismégiste est donc l'ivrogne mental, l'être incapable de saisir la gnose, l'intelligence spirituelle, comme dans notre *logion*.

La mauvaise impression causée par notre *logion* provient du commencement qui nous rappelle les évangiles gnostiques; car il est évidemment absurde de faire dire à Jésus en même temps qu'il est l'incarnation divine entrée dans le monde, et, d'autre part, tout d'une haleine, πονεῖ ἡ ψυχὴ μου « mon âme est attristée »; dans ce cas l'idée de Dieu entré dans le monde est tirée de la théologie hellène (REITZENSTEIN, l. c., p. 240).

La fin du *logion* manque; nous citons la conjecture du D^r Taylor βλέ/πουσιν αὐτῶν τὴν ταλαι/πωρίαν καὶ τ]ὴν πτωχείαν; mais la lacune entre le verso et le recto du papyrus semble avoir été plus grande, 5 ou 7 lignes.

Logion IV. Recto, 1... τὴν πτωχείαν « la pauvreté ». Le reste est illisible.

Logion V. Recto, 2-9. Le *logion* n'est pas encore reconstruit définitivement. Voilà les différentes manières dont on peut lire le commencement (les variantes des déchiffreurs sont écrites au-dessus) :

L. 2 (recto)	Π]-ΟΥΕΑΝΩCIN	Ω L. 4 [·]ΠΟΥΕ[·]ΕCΤΙΝΜΟΝΟC
	Ψ Γ ΗΛ ΙΧ	Γ Π L. 5 [·]ΤΩΕΓΩΕΙΜΙΜΕΤΑΥ
L. 3 [·]Ε[·]ΝΑΘΕΟΙΚΑΙ		L. 6 Τ[ΟΥ]ΕΓΕΙ[C]ΟΝ ΤΟΝΛΙΘΟ- etc. 1

L. 5. [Ε]ΓΩ n'est pas suffisant pour combler la lacune. L. 6. ΑΥ|Τ[ΩΝ] était trop grand pour la lacune; une trace de Υ est encore visible. — On lit ici ordinairement ἔγει[ρ]ον, mais la ligature de ο avec la lettre précédente est encore visible, c'était plutôt σ que ρ; on pourrait conjecturer, si on lit ρ, que ο était écrit extraordinairement gros.

Le dernier essai de reconstruction a été celui de MM. BLASS et REITZENSTEIN (*Poimandres*, p. 239) : [Λέγ]ει [Ἰ(ησοῦ)ς· ὅπ]ου ἐὰν ὧσιν [β'(l. δύο) οὐκ] εἰσιν ἄθεοι, καὶ [ὁ]πο[υ] εἰς ἔστιν μόνος [αὐ]τῶ, ἐγὼ εἰμι μετ' αὐτ[οῦ]. ἔγει[ρ]ον τὸν λίθον κάκει εὐρήσεις με, σχίσον τὸ ξύλον κάγω ἐκεῖ εἰμι. « Jésus dit : là où il y en a deux, ils ne sont pas sans dieu (ou impies), et où il y a un homme tout seul, je suis avec lui. Otez la pierre, vous m'y trouverez (au-dessous de la pierre); fendez le bois, aussi moi j'y suis². »

Je commence par la fin. Là les deux branches de la parabole sont trop inégales dans la reconstruction des éditeurs; si l'on fend le bois, on trouve quelque chose dans son intérieur, mais ce n'est pas dans l'intérieur d'une pierre que l'on trouve quelque chose, en ôtant la pierre; évidemment ΕΓΕΙ[C]ΟΝ du papyrus n'est pas l'ΕΓΕΙ[P]ΟΝ des éditeurs et je lis plutôt ΕΓΕΙ[C]ΟΝ, c'est-à-dire ἔγξουσιν « taillez une pierre et vous m'y trouverez; fendez le bois, aussi moi j'y suis ». Un passage analogue a été allégué chez HARNACK par le Docteur LISCO, c'est *Ecclésiaste* x, 9 ἐξάιρων λίθους διαπονηθήσεται ἐν αὐτοῖς σχίζων ξύλα κινδυνεύσει ἐν αὐτοῖς « celui qui remue des pierres hors de leur place en sera blessé et celui qui fend du bois en sera en danger », mais c'est une analogie purement superficielle; elle nous montre seulement qu'on aimait à combiner les deux choses les plus ordinaires dans les parallèles, les pierres et le bois.

1. Voilà les essais de restitution de notre passage :

ὅπ]ου ἐὰν ὧσιν [β'(l. δύο) οὐκ] εἰσιν ἄθεοι, καὶ [ὁ]που εἰς ἔστιν μόνος, [λέ]γω. Blass.

ὅπ]ου ἐὰν ὧσιν [β' ἢ γ'(l. δύο ἢ τρεῖς)] ἐκ]εῖ εἰσιν με[τὰ] θεοῦ, καὶ [εἰ]που εἰς ἔστιν μόνος, [ἰδοὺ] ἐγὼ. Jülicher.

ὅπ]ου ἐὰν ὧσιν, [οὐκ] εἰσιν ἄθεοι, καὶ [ὡς]περ εἰς ἔστιν μόνος, [οὕτω] ἐγὼ. Harnack.

« où il y en a [deux, ils ne] s[ont] pas sans Dieu, et [où] il y a u[n] seul, moi, [je le d]is, je suis avec lui ». Blass.

« où il y en a [deux ou trois, l]à [ils sont av]ec Dieu, et [où] il y a u[n] seul, [me voilà], je suis avec lui ». Jülicher.

« où ils sont, ils [ne] s[ont] [pas] sans Dieu, et [ain]si [comme] u[n] est seul, moi je suis avec lui ». Harnack.

ὅπου ἐάν correspond à ὅπου ἂν de la syntaxe attique.

2. D'après une observation de M. R. Reitzenstein, *Ein Zitat aus den Logia Ihesou, Zeitschrift fuer neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums* VI, (1905), p. 203, la sentence ἔγειρον τὸν λίθον κάκει εὐρήσεις με se retrouve dans une glose de l'*Etymologicum Gudianum* dans un état de déformation. On pourra conjecturer alors que les Logia de Jésus (ou leur source) ont été lus encore aux v^e ou vi^e siècles parce que les textes théologiques ne sont pas entrés avant cette époque dans la littérature grammaticale et lexicographique.

Une tout autre question est celle-ci : on peut interpréter les mots que nous venons de restituer dans leur sens ordinaire, et ce sens est évidemment du panthéisme, qui substitue la personne de Jésus à Dieu. Une autre explication est celle de Harnack. Si quelqu'un est seul en vérité, s'il a renoncé au monde, Jésus est certainement chez lui ainsi que dans les choses les plus ordinaires autour de lui, comme sont une pierre ou du bois ; même pendant son travail quotidien il le trouvera aussi certainement que la pierre et le bois qui sont l'objet de son travail : καὶ ὡς[περ] εἰς] ἔστιν μόνος [οὔ]τω ἐγώ εἰμι μετ' αὐτ[οῦ]. ἔγειρον etc. (suivant la leçon de M. Harnack).

Certainement, ceux qui voudront défendre l'importance attribuée à cette collection de sentences prétendues prononcées par Jésus, auront besoin d'une explication allégorique de ces mots dont le sens panthéisant était autrement évident. Mais une fois déjà, nous avons eu l'occasion d'observer que ces prétendus logia ne sont qu'un mauvais mélange de reflets du vrai et de déformations, et ici nous voyons aussi une sentence vraie dans un état déformé. La vraie sentence originale nous est connue, la voici : « Car là où il y en a deux ou trois assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Matth. XVIII, 20). On en a d'abord tiré la conclusion que même où il y en a un seul, Jésus est présent avec lui ε[.] ἔστιν μόνος [..]τω ἐγώ εἰμι μετ' αὐτ[οῦ]. Alors, on a motivé ces deux sentences, la vraie et la déformée, par une argumentation qui plaisait aux Égyptiens parce qu'elle rappelait des idées énoncées maintes fois dans les vieux hymnes sacrés ; cette argumentation usait du panthéisme comme il est exprimé dans l'hymne de El-Khargué et aussi dans le livre gréco-égyptien attribué à l'Hermès Trismégiste, *Poimandres* ; voilà cette idée : Dieu et même son serviteur s'il est uni avec Dieu et devenu fils de Dieu, est partout, il est dans le ciel, dans la terre, dans l'eau, dans l'air, dans les êtres vivants, dans les plantes, etc., il est partout (vid. REITZENSTEIN, *Poimandres*, p. 240). Ces aberrations de l'imagination égyptienne ont déformé complètement la sentence originale.

Le commencement de notre paragraphe n'est pas encore restitué avec évidence. Nous avons rencontré, un peu plus haut, νηστευσηται et ευρηται pour νηστεύσητε, εύρητε, et ici je pense reconnaître ΕΟΙΚΑΙ pour ἔοικε. Si c'est ainsi, nous aurions vaincu la difficulté qui existe dans le mot ΑΘΕΟΙ ΚΑΙ, car l'idée de la méchanceté — ce que signifie ἄθεοι — n'est pas conforme à ce que l'on attendait avant la sentence « si c'est un homme seul, je suis avec lui ».

Donc notre paragraphe nous offre beaucoup de difficultés, tant à cause de l'état de mutilation du texte que du sens mystique que l'on peut reconnaître dans la sentence.

Logion VI. Recto, 9-14. Λέγει Ἰησοῦς· οὐκ ἔστιν δεκτὸς προφήτης ἐν τῇ πατρίδι αὐτ[οῦ] οὐδὲ ἰατρὸς ποιεῖ θεραπείας εἰς τοὺς γινώσκοντας αὐτόν. *Traduction* : « Jésus dit : Un

prophète n'est pas bien reçu dans sa patrie, aussi un médecin ne guérit pas ceux qui le connaissent ». La première sentence est connue par saint Marc vi, 4; saint Matth. xiii, 57; saint Luc iv, 24; la seconde est facile à comprendre si l'on compare l'ensemble du récit de saint Marc et saint Matthieu : « beaucoup de ceux qui l'entendaient (Jésus) étaient dans l'étonnement et ils disaient... celui-ci n'est-il pas charpentier fils de Marie, etc. Et ils étaient scandalisés à cause de lui. Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est sans honneur que dans son pays et parmi ses parents et ceux de sa famille. Et il ne put faire là aucun miracle, sinon qu'il guérit quelque peu de malades en leur imposant les mains » (S. Marc)... et il ne fit là guère de miracles à cause de leur incrédulité (S. Matthieu). Le logion nous offre un superflu, une exagération de la sentence originale, qui est tirée de saint Marc et de saint Matthieu.

Logion VII. Recto, 15-20. Λέγει Ἰησοῦς, πόλις ὠκοδομημένη ἐπ' ἄκρον [ὄ]ρους ὑψηλοῦ καὶ ἐστηριγμένη οὔτε πε[σ]εῖν δύναται οὔτε κρυ[β]ῆναι.

Traduction : « Jésus dit : Une ville bâtie et fortifiée sur une haute montagne ne peut ni tomber ni être cachée ». Saint Matthieu v, 14 offre la même sentence mais beaucoup plus logique, simple et primitive : « une ville située sur une montagne ne peut point être cachée » οὐ δύναται πόλις κρυβῆναι ἐπάνω ὄρους κειμένη. Et cette sentence, exagérée par un superflu de phrases, est déformée ici jusqu'à être illogique; car il est illogique de dire : « une ville ne peut pas tomber ». Il semble que la déformation a commencé par la confusion avec une autre parabole, celle de la maison construite et fondée sur la roche et qui n'est point tombée (Matth. vii, 24-27). Il est évident que notre passage est un récit altéré.

Le dernier *Logion VIII. Recto 20-22* : Λέγει Ἰησοῦς ἀκούεις [ε]ἰς τὸ ἐν ὠτίῳ σου τὸ [δὲ δεύτερον συνέκλεισας] est dû à la reconstruction de M. Swete : « Jésus dit : Vous entendez d'une oreille, [l'autre étant fermée] ». M. Zahn a conjecturé : ἃ ἀκούεις εἰς τὸ ἐν ὠτίῳ σου τὸ [δεξιόν].

Si on considère d'une façon générale les *Logia d'Oxyrhynchos* qui ont excité tant de bruit à l'époque de leur découverte, on constate que leur valeur est médiocre. On s'était placé, pour apprécier cette valeur, à quatre points de vue en ce qui concerne leur origine et histoire : 1) que nous avons ici une collection originale de sentences de Jésus et non pas un extrait d'une histoire de la vie de Jésus analogue à celle des évangiles; 2) que notre collection n'est pas hérétique; 3) que notre collection est indépendante des quatre évangiles dans leur état actuel; 4) que notre collection pouvait avoir été faite même durant le 1^{er} siècle de notre ère. D'autre part, la qualité de notre collection comme extrait d'un évangile apocryphe perdu a été constatée par Harnack, qui lui comparait le caractère de l'évangile selon les Égyptiens; par Batiffol,

qui pensait à l'évangile selon les Hébreux; par Zahn, qui voulait reconnaître les traces caractéristiques de l'évangile des Ebionites. On a voulu aussi découvrir une certaine analogie de la langue des Logia avec celle de l'évangile selon saint Jean. Mais M. Reitzenstein a constaté, au contraire, que tout ce qu'on a énuméré à ce point de vue n'est pas caractéristique en faveur d'une analogie prétendue avec saint Jean, mais est commun dans la mystique grecque à l'époque de l'hellénisme (*Poimandres*, p. 242).

J'ai publié, il y a trois années, de nouvelles sentences de Diogène de Sinope, le cynique fameux. On possède aussi une collection de sentences de l'Hermès et du Bon Génie (Agathodémon) provenant de l'Égypte; ce sont originellement des sentences dont la source est Héraclite, mais elles sont déformées et augmentées d'une manière analogue à celle que nous avons retrouvée dans les déformations de notre collection de prétendues sentences de Jésus. Il y avait donc toute une littérature de sentences en Égypte, des sentences déformées et apocryphes, ayant le caractère d'anecdotes ou de gnomologies, seulement il y avait une différence dans la grandeur des déformations. Naturellement le meilleur moyen pour déformer et supposer les sentences était de proposer des noms apocryphes comme auteurs; mais quand il s'agissait d'une personne historique fameuse, l'affaire n'était pas aussi simple; il fallait donc respecter un certain milieu historique, il fallait conserver le style et même quelques mots caractéristiques du récit original. Plus on trouvera d'exemples d'une telle rédaction soignée, plus on sera autorisé à conclure qu'elle procède d'une réalité historique. Ainsi cette collection de sentences déformées ou apocryphes de Jésus provenant d'Oxyrhynchos, qui, cependant, contient aussi un certain nombre de sentences véritables, corrobore l'authenticité de l'histoire des évangiles; elle nous montre la grandeur du mouvement chrétien et l'intensité de la propagation de la Bonne Nouvelle, qui devaient être arrivés déjà même dans une ville de deuxième ordre en Égypte, loin des centres de la civilisation à cette époque-là.

43

LES SOI-DISANT NOUVEAUX LOGIA DE JÉSUS

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du III^e siècle. (*Voir Planche II, 9.*)

Notre texte a été écrit sur le verso d'un acte relatif à divers terrains, écrit à la fin du II^e ou au commencement du III^e siècle. Ce fut souvent l'usage en Égypte, pour utiliser l'autre côté du papyrus, laissé blanc, d'écrire la copie d'un texte intéressant sur le verso d'un ancien acte écrit au recto. Je cite comme exemple le plus connu la copie de l'*Athénaion Politéia* écrite sur le verso d'un livre de dépenses. L'écriture est une belle onciale qui affecte le caractère calligraphique des manuscrits sur papyrus; dans les lignes 5, 9,

25 et 37, il y a même des arabesques pour remplir l'espace blanc. Le texte doit être copié d'après un très vieil original, car il y a des fautes corrigées et des fautes à corriger : l. 18 υμεις; l. 25 οτι inséré sur la ligne; l. 20 γνωσθε, lisez γνωσεσθε; l. 8 βασιλευση pour βασιλεύσει; l. 23 επερωτησε pour επερωτησαι; l. 31 θεθαμμενον pour τεθ. Une seule abréviation se trouve, c'est Ιης pour 'Ιησοῦς; cette abréviation est plus ancienne que Ις; de même on ne trouve pas encore l'abréviation des mots οὐρανός (l. 11, 12) et πατρός (l. 19), qui a été plus tard ουνος et προς. Le paragraphe de chaque Logion est indiqué à la marge à gauche entre les lignes; c'est un trait horizontal (paragraphos).

Le papyrus mesure 244 millimètres de hauteur, 87 millimètres de largeur. Les éditeurs, MM. GRENFELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri* III, p. 1-22, n° 654 (plate I), ont eu le concours de MM. Blass, Harnack, Bartlet et Badham. Nous avons profité de leur savant commentaire et aussi des notices de M. DEISSMANN (*Allgemeine Zeitung*, Beilage 162, 18 juillet 1904); voir aussi W. G. HORDER, *Newly found words of Jesus*, London, S. C. Brown, 1904; TAYLOR C., *Oxyrhynchus. Sayings of Jesus found in 1903*, Oxford, Clarendon Press, 1905.

TEXTE (SUR LES FIBRES VERTICALES — VERSO — DU PAPYRUS)

	ΟΙ ΤΟΙΟΙ ΟΙ ΛΟΓΟΙ ΟΙ[ΡΩΝ ΕΠΕΡΩΤΗΣΕ ΠΑ[
	ΛΗCEN ΙΗC Ο ΖΩΝ Κ[ΡΩΝ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΤΟΠΟΥ ΤΗ[
	ΚΑΙ ΘΩΜΑ ΚΑΙ ΕΙΠΕΝ[ΟΤΙ
	ΑΝ ΤΩΝ ΛΟΓΩΝ ΤΟΥΤ[25	CΕΤΕ ΠΟΛΛΟΙ ΕCΟΝΤΑΙ Π[
5	ΟΥ ΜΗ ΓΕΥΧΤΑΙ *]		ΟΙ ΕCΧΑΤΟΙ ΠΡΩΤΟΙ ΚΑΙ[
	ΜΗ ΠΑΥCΑCΘΩ Ο ΖΗ[CΙΝ ΛΕΓΕΙ ΙΗC * . [
	ΕΥΡΗ ΚΑΙ ΟΤΑΝ ΕΥΡΗ[ΘΕΝ ΤΗΣ ΟΥΕΩC CΟΥ ΚΑΙ[
	ΒΗΘΕΙC ΒΑCΙΛΕΥCΗ ΚΑ[ΑΠΟ CΟΥ ΑΠΟΚΑΛΥΦΗCΕΤ[
	ΗCΕΤΑΙ * ΛΕΓΕΙ Ι[30	ΤΙΝ ΚΡΥΠΤΟΝ Ο ΟΥ ΦΑΝΕ[
10	ΟΙ ΕΛΚΟΝΤΕC ΗΜΑC[ΚΑΙ ΘΕΘΑΜΜΕΝΟΝ Ο Ο[
	Η ΒΑCΙΛΕΙΑ ΕΝ ΟΥΡΑ[[·]ΕΤΑΖΟΥCΙΝ ΑΥΤΟΝ Ο[
	ΤΑ ΠΕΤΕΙΝΑ ΤΟΥ ΟΥΡ[[·]ΓΟΥCΙΝ ΠΩC ΝΗCΤΕΥ[
	ΤΙ ΥΠΟ ΤΗΝ ΓΗΝ ΕCΤ[[·]·]ΜΕΘΑ ΚΑΙ ΠΩC[
	ΟΙ ΙΧΘΥΕC ΤΗΣ ΘΑΛΑ[35	[·]·]ΑΙ ΤΙ ΠΑΡΑΤΗΡΗC[
15	ΤΕC ΥΜΑC ΚΑΙ Η ΒΑC[[·]·]Ν * ΛΕΓΕΙ ΙΗC[
	ΕΝΤΟC ΥΜΩΝ [·] CΤΙ[[·]·]ΕΙΤΑΙ ΜΗ ΠΟΙΕΙΤ[
	ΓΝΩ ΤΑΥΤΗΝ ΕΥΡΗ[[·]·]ΗC ΑΛΗΘΕΙΑC ΑΝ[
	ΕΑΥΤΟΥC ΓΝΩCΕCΘΑΙ[[·]·]·]Ν Α[·]ΟΚΕΚΡ[
	ΥΜΕΙC	40	[·]·]·]ΚΑΡΙ[·]·]ΕCΤΙΝ[
	ΕCΤΕ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟC ΤΟΥ Τ[[12 lettres]Ω ΕCΤ[
20	ΓΝΩCΘΕ ΕΑΥΤΟΥC ΕΝ[[14 lettres]ΙΝ[
	ΚΑΙ ΥΜΕΙC ΕCΤΕ ΗΠΤΟ[
	ΟΥΚ ΑΠΟΚΝΗCΕΙ ΑΝΘ[

1. Littérature des « Nouveaux Logia » :

BATIFFOL, *Revue biblique*, 1904, p. 481-493.

BRUSTON, *Fragments d'un ancien recueil de paroles de Jésus*, Paris, 1905.

INTRODUCTION. LIGNES 4-5

{οί} τοῖοι οἱ λόγοι οἱ[10 lettres οὗς ἐλά|
 λησεν Ἰη(σοῦ)ς ὁ ζῶν κ[
 καὶ Θωμᾶ καὶ εἶπεν [αὐτοῖς· Πᾶς ὅστις
 ἂν τῶν λόγων τούτ[ων ἀκούσῃ θανάτου
 5 οὐ μὴ γεύσῃται.

Traduction : « Voilà les mots, les [(lacune)] que Jésus a prononcés quand il vivait à [.....] et à Thomas et il leur disait : Quiconque entend mes paroles ne mourra pas. »

Nous trouvons dans les évangiles canoniques la même sentence et les mêmes phrases, mais à divers passages : saint Jean viii, 52 ἐάν τις τὸν λόγον μου τηρήσῃ οὐ μὴ γεύσῃται θανάτου εἰς τὸν αἰῶνα « si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra point ». Cf. Matth. xvi, 28 ; Marc ix, 1 ; Luc ix, 27.

Le commencement de l'introduction est évidemment corrompu ; on pourrait comparer saint Luc xxiv, 44 εἶπεν δὲ πρὸς αὐτούς· οὗτοι οἱ λόγοι οὗς ἐλάλησα πρὸς ὑμᾶς ἔτι ὄντων ἐμῶν « il leur dit : Ce sont ici les discours que je vous tenais quand j'étais encore avec vous ». Mais pour corriger οἱ τοῖοι οἱ en οὗτοι οἱ il faut deux changements ; nous préférons donc τοῖοι οἱ λόγοι qui n'en exige qu'un seul. Dans la lacune de la 1^{re} ligne, on pourra donner comme supplément un adjectif qui représente le mot « admirables » ou « divins », etc. (θαυμάσιοι, Grenfell, Hunt ; ἀληθινοί, Swete ; ἀληθεῖς, Batiffol ; τελευταῖοι, Wilamowitz-Moellendorff).

2^e ligne. Les suppléments proposés pour la lacune sont κ[ύριος ou κ[αὶ ἀποθανῶν (Swete), κ[υρίως (Batiffol) en s'inspirant des mots précédents « Jésus [le Seigneur] », « Jésus quand il vivait [et après sa mort] ». Mais il faut aussi considérer que la phrase [καὶ Θωμᾶ] « et à Thomas » exige un autre datif parallèle à Thomas et cela présente de telles difficultés que la grandeur de la lacune contredit les suppléments proposés. En conséquence, il faut chercher une phrase qui corresponde à ce qui suit καὶ Θωμᾶ. Voici les trois corrections qu'on a proposées à ce sujet : 1) On a cherché un nom propre analogue à Thomas, par

HEINRICI, *Theologische Studien und Kritiken*, 1905, 188-210.

HENNECKE, *Handbuch der Apokryph.* 1904, XII ss., p. 17-20.

PREUSCHEN, *Antilegomena* (1905), n° 11. *Zur Vorgeschichte des Evangelienkanons Programm*, Darmstadt, 1905.

SWETE, *Expository Times*, 1904, p. 488-495.

ZAHN, *Neue Funde aus der alten Kirche*. 1) Allerlei aus Aegypten. 2) Bruchstueck eines verlorenen Evangeliums. 3) Neue Aussprueche von Jesu : Neue Kirchl. Zeitschrift, XVI, 1905, p. 94-105, 165-178.

HILGENFELD, Die neuesten Logia-Funde von Oxyrhynchus : *Zeitschrift fuer wissenschaftliche Theologie*, XLVIII (N. F. XIII), 1905, p. 343-353.

LIETZMANN, *Kleine Texte fuer theologische Vorlesungen und Uebungen*, Bonn, Marcus und Weber, Heft 8 : Apocrypha I. Evangelien. Heft 11 : Apocrypha III. Agrapha, Neue Oxyrhynchus logia von Erich Klostermann.

exemple Philippe ou Matthieu; ceux-ci sont connus par les apocryphes comme compagnons de Thomas (Φιλίππῳ καὶ Θωμᾷ; Ματθαίῳ ἢ Ματθαίῳ καὶ Θωμᾷ). 2) Ou bien, une phrase pour distinguer Thomas entre les autres disciples comme dans le passage de saint Jean xx, 26 ἦσαν ἔσω οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ Θωμᾶς μετ' αὐτῶν « ses disciples étant dans la maison et Thomas avec eux ». Mettons, par exemple, τοῖς τε ἄλλοις, ou τοῖς ἑ (δέκα) μαθηταῖς καὶ Θωμᾷ « aux autres disciples et à Thomas ». 3) Dans les actes apocryphes de Thomas, celui-ci a le double nom Ἰούδας ὁ καὶ Θωμᾶς; on en a tiré pour ici le supplément Ἰούδα τῷ [καὶ Θωμᾷ « à Judas qui est appelé aussi Thomas » et, par suite, dans le suivant : αὐτῷ ὁ κύριος ὅστις]. Une dernière manière de résoudre la difficulté était de changer θωμα, par exemple καὶ δόξα αὐτοῦ] καὶ θαῦμα « voici les paroles de Jésus; qu'on leur offre la gloire et l'admiration ».

Quoi qu'il en soit, on peut tirer de cette introduction la conclusion que nous possédons ici un fragment du commencement du texte entier. Et, en effet, une marge de trois centimètres est laissée en blanc en côté du texte dans le papyrus.

LOGION I. LIGNES 5-9

5

[λέγει Ἰησοῦς.]

μὴ παυσάσθω ὁ ζῆ[των 8 lettres perdues ἕως ἂν]
 εὕρη καὶ ὅταν εὕρη[θαμβηθήσεται καὶ θαμ]
 βηθεὶς βασιλεύσει κα[ὶ βασιλεύσας ἀναπα
 ῆσεται.

La restitution du texte est donnée par deux passages de Clément d'Alexandrie, *Stromat.* II, 9, 45 ἢ καὶ τῷ καθ' Ἑβραίου εὐαγγελίῳ ὁ θαυμάσιος βασιλεύσει γέγραπται καὶ ὁ βασιλεύσας ἀναπαήσεται et *Stromat.* V, 14, 96 ἴσον γὰρ τούτοις (c'est-à-dire Platon, *Tim.*, p. 90) ἐκεῖνα δύναται οὐ παύσεται ὁ ζῆτων ἕως ἂν εὕρη, εὕρων δὲ θαμβηθήσεται, θαμβηθεὶς δὲ βασιλεύσει, βασιλεύσας δὲ ἀναπαήσεται. C'était donc là aussi un fragment de l'évangile selon les Hébreux.

Comme supplément de la lacune dans la 6^e ligne, on a proposé : ὁ ζῆ[των τὴν ζωὴν (Grenfell, Hunt), τὸν πατέρα (Swete), τοῦ ζητεῖν (Preuschen). Au lieu de θαμβηθήσεται Swete a conjecturé θαμβείσθω.

Traduction : « [Jésus dit :] Que celui qui cherche ne cesse pas [de chercher (ou : Celui qui cherche la vie, ou : Qui cherche le père), jusqu'à ce qu'il ait] trouvé, et quand il trouve, [il s'étonnera, alors quand il s'é]tonne, il aura le royaume, et quand il [aura le royaume], il continuera d'être roi. »

Notre passage, qui est connu depuis longtemps comme fragment de l'évangile selon les Hébreux, a été l'objet de nombreuses dissertations savantes dont la dernière est celle de HARNACK (dans les *Sitzungsberichte der Berliner Akademie*, 1904, p. 175-179). Le sens n'est pas encore clair.

LOGION II. LIGNES 9-21

Je cite les suppléments qui ont été donnés hypothétiquement. Les premiers éditeurs, MM. GRENFELL et HUNT, donnent :

λέγει Ἰησοῦς) τίνες
 10 οἱ ἔλκοντες ἡμᾶς [εἰς τὴν βασιλείαν εἰ
 ἡ βασιλεία ἐν οὐρανῷ ἐστίν;
 τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῶν θηρίων ὅ
 τι ὑπὸ τὴν γῆν ἐστίν ἢ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ
 οἱ ἰχθύες τῆς θαλάσσης οὗτοι οἱ ἔλκον
 15 τες ὑμᾶς, καὶ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν
 ἐντὸς ὑμῶν [ἐ]στὶ [καὶ ὅστις ἂν ἑαυτὸν
 γινῶ ταύτην εὐρήσει
 ἑαυτοὺς γνώσῃ [καὶ εἰδήσῃ ὅτι υἱοὶ
 ἐστε ὑμεῖς τοῦ πατρὸς τοῦ πατρὸς
 20 γνώσ<εσ>θε ἑαυτοὺς ἐν[.
 καὶ ὑμεῖς ἐστε ἡπτο]

Traduction : « Jésus dit : (Vous me demandez : Qui sont ceux) qui nous attirent au royaume, si le royaume est dans le ciel?... Les oiseaux du ciel et les animaux qui sont sous la terre et ceux qui sont sur la terre et les poissons dans la mer (ce sont ceux qui vous) attirent et le royaume des cieux est en vous et chacun qui se connaît soi-même le trouvera... vous vous connaîtrez et vous saurez que vous êtes les fils du père... et vous vous connaîtrez... »

ἔλκειν (l. 10) serait donc dans le même sens que ἐλκύειν chez saint Jean VI, 44 ἐὰν μὴ ὁ πατήρ... ἐλκύσῃ αὐτόν et XVII, 32 πάντα ἐλκύσω πρὸς ἑμαυτόν. En ce qui concerne le passage sur la connaissance de soi-même, M. Badham cite Clément, *Pédagog.*, III, 1 ἦν ἄρα ὡς ἔοικε πάντων μέγιστον μαθημάτων τὸ γινῶναι αὐτόν· ἑαυτὸν γὰρ τις εἰδὼν γινῶν θεὸν εἴσεται « la plus grande science est évidemment la connaissance de soi-même; car celui qui se connaîtra soi-même, connaîtra Dieu ».

La difficulté au commencement est de comprendre le vrai sens de ἔλκειν; le commencement a été restitué d'une tout autre manière par M. Bartlet : λέγει Ἰησοῦς) μὴ φοβείτωσαν] οἱ ἔλκοντες ὑμᾶς [ἐπὶ τῆς γῆς, ὑμῶν γὰρ] ἡ βασιλεία ἐν οὐρανῷ καὶ ὑφ' ὑμῶν ἐστὶν] τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ καὶ πᾶν ζῶον ὅτι ὑπὸ τὴν γῆν ἐστίν] τὰ τε ἐπὶ γῆς καὶ] οἱ ἰχθύες τῆς θαλάσσης.

Traduction : « Jésus dit : N'ayez pas peur] si l'on vous poursuit [sur la terre; car] le royaume dans le ciel [est le vôtre et vous deviendrez les maîtres] des oiseaux dans le ciel et de tout animal qui est au-dessous et au-dessus de la terre et des poissons de la mer ». La fin manque dans cet essai de res-

titution, où il est difficile de comprendre comment la maîtrise de tout genre d'animaux doit être une récompense pour les persécutions.

Un autre essai, fondé sur l'usage de la langue des évangiles, est celui de M. Deissmann :

- λέγει Ἰ(ησοῦς) πῶς λέγουσιν (saint Marc xii, 25; Luc xx, 41)
 10 οἱ ἔλκοντες ἡμᾶς (οὐ ὑμᾶς) [εἰς τὰ κριτήρια (saint Jacques ii, 6; Matth. x, 17; Marc xiii, 9), ὅτι
 ἡ βασιλεία ἐν οὐρα[νῶ] ἐστίν; μήτι δύνανται (saint Luc vi, 39)
 τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρ[ανοῦ] ἐπιγινώσκειν
 τί ὑπὸ τὴν γῆν ἐστ[ίν]; καὶ τί ἐν τῷ οὐρανῷ]
 οἱ ἰχθύες τῆς θαλά[σσης; οὕτως οἱ (saint Luc xii, 21) ἔλκον]
 15 τες ὑμᾶς. καὶ ἡ βασ[ιλεία] ὁμοῦς μέντοι (saint Jean xii, 42; cf. Luc x, 11)]
 ἐντὸς ὑμῶν [ἐ]στι[ν]. καὶ ὅς ἐὰν τὰ ἐντὸς ὑμῶν]
 γνῶ, ταύτην εὐρή[σκει] (cf. Matth. x, 40).
 ἑαυτοὺς γινώσσετε [ἐνώπιον τοῦ θεοῦ (Luc xvi, 15) καὶ υἱοί]
 ἐστε ὑμεῖς τοῦ πατρὸς τοῦ τ[ε]λείου ἐν οὐρανῷ (Matth. v, 48)]
 20 γνῶσ<εσ>θε ἑαυτοὺς ἐν[ό]πιον τῶν ἀνθρώπων (Luc xvi, 15)]
 καὶ ὑμεῖς ἐστε ἢ πτο[εῖ]σθε (saint Luc xxi, 9)

Suivant l'opinion de M. Deissmann, ces paroles sont adressées aux apôtres dans le même sens que celles qui ont été prononcées à l'occasion de leur mission évangélique; comme les apôtres disaient : « Le royaume est arrivé », les adversaires leur répondirent : « Votre royaume est dans le ciel, mais ce royaume du ciel est une connaissance des oiseaux », en manifestant leur ironie et cependant, en même temps, la faiblesse de leur intelligence, qui n'est capable de saisir que le sens littéral des mots.

Traduction : « Jésus dit : Que disent ceux qui vous traînent aux tribunaux (les persécuteurs) sur le royaume dans le ciel : « Les oiseaux du ciel « ne sont pas capables de connaître ce qu'il y a sur la terre, et les poissons « de la mer ce qu'il y a dans le ciel »; c'est ainsi que parlent vos persécuteurs. Mais pourtant, le royaume existe, il existe en vous-mêmes, et celui qui connaît ce qui existe en vous, le trouvera; connaissez-vous vous-mêmes devant Dieu et vous serez les fils du père parfait qui est aux cieux; connaissez-vous vous-mêmes devant les hommes, et vous serez là où il vous faut avoir peur. » Pour la fin comparez saint Luc xvi, 15 : « Vous vous justifiez vous-mêmes devant les hommes : mais Dieu connaît vos cœurs : c'est pourquoi ce qui est grand devant les hommes est en abomination devant Dieu. »

La restitution du savant professeur Deissmann est très artificielle et il est à craindre que les paroles prétendues de Jésus au commencement ne soient trop entrelacées avec celles des interlocuteurs supposés, qui tournent en ironie

les paroles de Jésus; ce serait alors un style anormal pour la simplicité des Logia.

Une troisième restitution est due à M. Swete, qui a comparé saint Luc xvii, 21; xx, 36 et Matthieu v, 48.

λέγει Ἰ[ησ(οῦς)· Τίνες εἰσὶν]

10 οἱ ἔλκοντες ὑμᾶς[πρὸς τὴν βασιλείαν;]
 ἡ βασιλεία ἐν οὐρα[νοῦ· οἱ δὲ ἐπὶ γῆς καὶ]
 τὰ πετεινὰ τοῦ οὐ[ρανοῦ καὶ πᾶν κτίσμα ὁ]
 τι ὑπὸ τὴν γῆν ἐστ[ιν καὶ ἐν τῷ Ἄιδῃ καὶ]
 οἱ ἰχθύες τῆς θαλά[σσης, οὗτοι οἱ ἔλκον]
 15 τες ὑμᾶς. καὶ ἡ βασ[ιλεία τῶν οὐρανῶν]
 ἐντὸς ὑμῶν [ἐ]στι[ν καὶ ὅστις ἂν ἑαυτὸν]
 γνῶ, ταύτην εὐρή[σει· ἐὰν γὰρ ἀληθῶς]
 ἑαυτοὺς γνώσῃ, [υἱοὶ καὶ θυγατέρες]
 ἐστέ ὑμεῖς τοῦ πατρὸς τοῦ π[αντοκράτορος καὶ]
 20 γνώσῃτε ἑαυτοὺς ἐν[τὸς τῆς πόλεως ὄντας·]
 καὶ ὑμεῖς ἐστε ἡ πτ[όλις]

Traduction : « Jésus dit : Qui sont ceux qui vous attirent au royaume? le royaume dans le ciel. Tout ce qui est sur la terre et les oiseaux du ciel et tout être qui est au-dessous de la terre et dans l'enfer, et les poissons de la mer, ce sont ceux qui vous attirent. Et le royaume des cieus est au milieu de vous (S. Luc xvii, 21) et chacun qui se connaîtra lui-même, le trouvera. En vérité, si vous vous connaissez vous-mêmes vous serez fils et filles du Père tout-puissant et vous vous reconnaîtrez comme citoyens au milieu de (sa) cité et c'est vous qui êtes la cité. »

Le sens des phrases restituées par conjecture et aussi celui de l'ensemble n'est pas satisfaisant; à la fin de sa restitution M. Swete mêle le grec de l'époque de l'Hellénisme avec le grec d'Homère (πτόλις).

En profitant des restitutions de M. Bartlet, nous sommes conduit pour le commencement, aux conjectures suivantes : λέγει Ἰ[ησ(οῦς)· μὴ φοβείτωσαν] οἱ ἔλκοντες ὑμᾶς [εἰς κριτήρια· ὑμῶν γὰρ] ἡ βασιλεία ἐν οὐρα[νοῦ.

Traduction : « Jésus dit : N'ayez pas peur de ceux qui vous entraînent aux tribunaux; car vôtre est le royaume dans le ciel. » D'une part, οἱ ἔλκοντες doit avoir un supplément logique pour en définir le sens, voilà pourquoi M. Deissmann a proposé εἰς τὰ κριτήρια ou συνέδρια, ceux qui vous entraînent aux tribunaux des juges, des prêtres etc.; d'autre part cette phrase est en même temps l'idée opposée au règne du ciel.

Dans ce qui suit, il y a évidemment plusieurs contrastes : les oiseaux du ciel et les poissons de la mer; le ciel et ce qui est au-dessous de la terre :

mais ces deux contrastes exigent qu'un troisième suive, analogue aux deux précédents; voici un nouvel essai de reconstitution :

τὰ πετεινά τοῦ οὐρανοῦ οὐ γινώσκουσι
 τί ὑπὸ τὴν γῆν ἔστιν οὐδὲ τί ἐπὶ τῆς γῆς
 οἱ ἰχθύες τῆς θαλάσσης οὐδὲ οἱ θλίβον
 τες ὑμεῖς καὶ (1. ὅτι) ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν
 ἐντὸς ὑμῶν [ἐ]στι

Traduction : « Les oiseaux du ciel n'ont pas la connaissance de ce qui est sous la terre, ni les poissons de la mer de ce qui est sur la terre, ni vos persécuteurs de ce que le règne des cieux est au milieu de vous. » Le reste est encore moins sûr.

LOGION III. LIGNES 21-27

λέγει Ἰησοῦς

οὐκ ἀποκνήσει ἄνθ[ρωπος] (9 lettres perdues)
 ρων ἐπερωτῆσαι πα[] (13 l.)
 ρων περὶ τοῦ τόπου τῆ[ς] (12 l.)
 25 σετε ὅτι πολλοὶ ἔσονται π[ρῶτοι] ἔσχατοι καὶ
 οἱ ἔσχατοι πρῶτοι καὶ[] (13 l.)
 σιν

MM. Grenfell et Hunt ont comparé comme parallèle saint Marc x, 31 (Matth. xix, 30) πολλοὶ δὲ ἔσονται πρῶτοι ἔσχατοι καὶ οἱ ἔσχατοι πρῶτοι « mais plusieurs qui sont les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers »; saint Luc aussi xiii, 30 a la même phrase.

Une restitution entière a été donnée par M. Swete, qui compare les Actes des apôtres i, 7; Marc x, 31; Matth. vii, 14 :

[λέγει Ἰησοῦς]

οὐκ ἀποκνήσει ἄνθ[ρωπος] περὶ τῶν καὶ
 ρῶν ἐπερωτῆσαι πα[ρρησιαζόμενος λη]
 ρῶν περὶ τοῦ τόπου τῆ[ς] δόξης· ὑμεῖς δὲ σιωπη]
 σετε· ὅτι πολλοὶ ἔσονται π[ρῶτοι] ἔσχατοι καὶ
 οἱ ἔσχατοι πρῶτοι καὶ [ὀλίγοι εὐρήσου]
 σιν

« Jésus dit : Quelqu'un ne tardant pas [à] demander [sa fortune, parlera sans gêne et sans cesse] sur sa place [d'honneur; mais vous, taisez-vous]; car beaucoup qui sont les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers, et peu [auront la chance de trouver]. » Le sens de ces mots n'est pas clair.

Le vrai procédé de restitution a été trouvé ingénieusement par M. Deissmann; c'est le passage de saint Luc xiv, 7 qui a été utilisé par lui et qui donne, en effet, la clef pour l'interprétation du passage; voilà son essai de restitution :

[λέγει Ἰησ(οῦς).]
 οὐκ ἀποκνήσει ἀνθ[ρωπος κληθεὶς σῶφ]
 ρων ἐπερωτῆσαι π[ά]νωτος ἕνα τῶν κλητό]
 ρων περὶ τοῦ τόπου τῆ[ς] δοχῆς ποῦ ἀνακλιθῆ]
 25 σετ(αι). ὅτι πολλοὶ ἔσονται [πρῶτοι ἔσχατοι καὶ]
 οἱ ἔσχατοι πρῶτοι καὶ [δόξαν εὐρήσου]
 σιν

« Jésus dit : Un homme sage invité ne tardera pas à demander sa place à la table à un des servants; car plusieurs qui sont les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers et on leur fera honneur. »

La marche de la restitution est très bien commencée par M. Deissmann, seulement il y a quelques difficultés philologiques. Car il est évident que la séparation du mot σῶφ-ρων n'est pas admissible dans l'orthographe de notre papyrus. Une étude attentive du passage de saint Luc xiv, 7-11 et l'observation de la phraséologie grecque nous fera perfectionner l'excellent travail de M. Deissmann. Relisons d'abord saint Luc :

xiv, ⁷ Ἐλεγε δὲ πρὸς τοὺς κεκλημένους παραβολὴν, ἐπέχων πῶς τὰς πρωτοκλισίας ἐξελέγοντο, λέγων πρὸς αὐτούς· ⁸ ὅταν κληθῆς ὑπὸ τινος εἰς γάμους, μὴ κατακλιθῆς εἰς τὴν πρωτοκλισίαν· μήποτε ἐντιμότερός σου ἢ κεκλημένος ὑπ' αὐτοῦ, ⁹ καὶ ἔλθων ὁ σὲ καὶ αὐτὸν καλέσας ἔρει σοι· δὸς τούτῳ τόπον· καὶ τότε ἄρξῃ μετ' αἰσχύνης τὸν ἔσχατον τόπον κατέχειν. ¹⁰ ἀλλ' ὅταν κληθῆς, πορευθεὶς ἀνάπεσον εἰς τὸν ἔσχατον τόπον· ἵνα, ὅταν ἔλθῃ ὁ κεκληκὼς σε, εἴπῃ σοι· φίλε, προσανάβηθι ἀνώτερον· τότε ἔσται σοι δόξα ἐνώπιον τῶν συνανακειμένων σοι. ¹¹ ὅτι πᾶς ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται· καὶ ὁ ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται.

« ⁷ Il proposait aussi aux conviés une similitude, prenant garde comment ils choisissaient les premières places à table; et il leur disait :

« ⁸ Quand tu seras convié par quelqu'un à des noces, ne te mets point à table à la première place, de peur qu'il n'arrive qu'un plus honorable que toi soit aussi convié, ⁹ et que celui qui aura convié et toi et lui, ne vienne, et ne te dise : Donne ta place à celui-ci, et qu'alors tu ne commences avec honte de te mettre à la dernière place. ¹⁰ Mais quand tu seras convié, va, et te mets à la dernière place, afin que quand celui qui t'a convié viendra, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Et alors cela te tournera à honneur devant tous ceux qui seront à table avec toi. ¹¹ Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. »

Nous retrouvons dans ce passage la sentence de l'élévation de ceux qui s'abaissent qui est dans les lignes 25-27 du papyrus, ainsi que le mot τόπος de la ligne 24 du papyrus; suivant cette indication nous aurons à suppléer dans la même ligne τῆ[ς κλισίας, et à la suite κλιθή]σετ(αι). La préposition περὶ τοῦ τόπου τῆ[ς κλισίας exige un verbe, dont le reste est le]ρων précédent, qui doit former la dernière syllabe d'un participe; et il est très probable que c'est ἀπο]ρων; en profitant de ce que nous venons de trouver, nous figurons ainsi la phrase qui est à rétablir : « Un homme, qui est de distinction, ne tardera pas à demander quand il sera convié et quand il ne connaîtra pas sa place à table; car plusieurs qui sont les premiers seront les derniers, et ceux qui sont les derniers seront les premiers et on leur fera honneur ».

Voici les mots grecs :

οὐκ ἀποκνήσαι ἄνθρωπος [(ὦν) τῶν ἐντιμοτέ]
 ρων ἐπερωτῆσαι πα[ρὰ τοῦ δειπνοῦ ἀπο]
 ρῶν περὶ τοῦ τόπου τῆ[ς κλισίας ποῦ κλιθή]
 25 σετ(αι). ὅτι πολλοὶ ἔσονται π[ρῶτοι ἔσχατοι καὶ]
 οἱ ἔσχατοι πρῶτοι κ[αὶ φανεροὶ ἀποβαίνου]
 σιν

L'élocution de saint Luc est beaucoup plus claire et plus simple que le papyrus qui a condensé tout dans une seule phrase.

LOGION IV. LIGNES 27-31

La restitution évidente a été donnée par MM. Grenfell et Hunt :

λέγει Ἰησοῦς· [πᾶν τὸ μὴ ἔμπροσ
 θεν τῆς ὀψέως σου καὶ [τὸ κεκρυμμένον
 ἀπὸ σου ἀποκαλυφ<θ>ήσεται[αὶ σοι. οὐ γὰρ ἔσ
 30 τιν κρυπτὸν ὃ οὐ φανε[ρὸν γενήσεται
 καὶ τεθαμμένον ὃ οὐκ ἐγερθήσεται

Ligne 29. Swete a omis σοί : ἀποκαλυφ<θ>ήσεται. οὐ γάρ. Il n'est pas nécessaire de corriger ἀποκαλυφήσεται comme il est écrit dans le papyrus; car on trouve dans le grec de cette époque une formation analogue de l'aoriste, ἀποκαλυφείσης (WESSELY, *Karanis et Soknopaiu Nesos*, Mémoires de l'Académie de Vienne, XLVII, 4, p. 6).

Traduction : « Jésus dit : [Tout ce qui n'est pas en fac]e de toi et [ce qui est caché] devant toi, te sera découv[ert; car il n'y a rien] de caché qui ne [se découvrira] pas et d'enseveli qui n[e sera pas ressuscité]. »

Les parallèles sont saint Matthieu x, 26 οὐδὲν γὰρ ἔστιν κεκαλυμμένον ὃ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται καὶ κρυπτὸν ὃ οὐ γνωσθήσεται « il n'y a rien de caché qui ne se

découvre, ni rien de secret qui ne vienne à être connu » ; Luc XII, 2 οὐδὲν δὲ συγκεκαλυμμένον ἐστὶν ὃ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται καὶ κρυπτὸν δὲ οὐ γνωσθήσεται ; Marc IV, 22 οὐ γὰρ ἐστὶν κρυπτὸν ἕν μὴ ἵνα φανερωθῆ οὐδὲ ἐγένετο ἀπόκρυφον ἀλλ' ἵνα ἔλθῃ εἰς φανερόν. La première partie seulement de notre sentence est analogue à ce que nous offre le papyrus. Le sens figuré de θάπτειν est extraordinaire, les phrases des évangiles canoniques sont beaucoup plus claires.

LOGION V. LIGNES 32-42

Une transcription de ce passage qui est trop mutilé a été donnée par MM. Grenfell et Hunt :

[ἐξ]ετάζουσιν αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ
 [λέ]γουσιν πῶς νηστεύ[σομεν καὶ πῶς ... (3 lettres perdues)
 [. . . .]μεθα καὶ πῶς [... .. (14 l.)
 35 [. . . .]καὶ τί παρατηρή[σομεν (8 l.)
 [. . . .]ν; λέγει Ἰησ(οῦς)· [... .. (12 l.)
 [. . . .]εῖται μὴ ποιεῖτ[ε (11 l.)
 [. . . .]ης ἀληθείας ἀν[... .. (13 l.)
 [... ..]ν ἀ[π]οκεκρ[υ (12 l.)
 40 [... ..]μα]κάρ[ι]ος] ἐστὶν [... .. (13 l.)
 [... ..]ω ἐστ[ι]ν [... .. (12 l.)
 [... ..]ιν [... .. (13 l.)

Ligne 34 : προσ/ευξόμεθα conjecture de MM. Grenfell et Hunt. M. Barnes a essayé une restitution du reste :

35 καὶ τί παρατηρή[σομεν ἵνα ζώην
 [ἔ]χωμεν; λέγει Ἰησ(οῦς)· [ὡς] ποιοῦσιν οἱ
 [ὑποκρ]εῖται μὴ ποιεῖτ[ε ὑμεῖς· τῆ γὰρ
 [ὁδῶ] τ[ῆς ἀληθείας ἀν]θίστανται, τὸν δὲ
 [μισθὸν τὸ]ν ἀ[π]οκεκρ[υμμένον ἀθετοῦ
 40 [σιν(.) καὶ μα]κάρ[ι]ος] ἐστὶν [ᾧ] ὁ μισθός
 [ἐν τῷ οὐρανῷ] ἐστ[ι]ν

Traduction : « [Ses élèves] l'interrogent en [di]sant : Comment [nous faut-il] jeûner et comment[... prier et[... qu'est-ce qu'il nous faut obser[ver pour obtenir la vie?] Jésus dit : [Il ne vous faut pas le faire comme les hypocrit]es ; car ils em[pêchent la voie de] la vérité, [ils faussent le salaire qu]i est cach[é. Bien]heureux celui [à qui] est [la récompense dans le ciel]. » — Il va sans dire que le texte de M. Barnes n'a pour base qu'une hypothèse.

Une autre restitution est celle de Swete :

[ἐξ]ετάζουσιν αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ
 [λέ]γουσιν· πῶς νηστεύ[σωμεν, καὶ πῶς προσ]
 [εὐξώ]μεθα; καὶ πῶς [ἐλεημοσύνην ποιήσω]
 35 [μεν; καὶ τί παρατηρησ[ώμεθα τῶν τοι]
 [ούτω]ν; λέγει Ἰησοῦς· [βλέπετε μὴ τὸν μισθὸν]
 [ἀπολ]εῖτε. μὴ ποιεῖτε μηδὲν εἰ
 [μὴ τὰ τ]ῆς ἀληθείας (·) ἂν [γὰρ ποιῆτε ταῦτα γνώσε]
 [σθε μυστήρι]ον ἀ[ποκεκρ]υμμένον (·) λέ
 40 [γὼ ὑμῖν· μα]κάρι[ός] ἐστίν [ὃς ἂν ...

Traduction : « [Ses disciples lui demandent et [di]sent : Comment [nous faut-il] jeûner [et comment pri]er et comment [faire l'aumône?] et observer de telles chose[s]? Jésus dit : [Faites attention que vous ne perd]iez [pas la ré]compense]; il vous faut faire [seulement ce qui est] vrai; car [si vous faites ainsi vous connaîtrez le mystèr]e cach[é]. Je vous dis : Bien]heureux est [celui qui... »

Ce cinquième logion a été construit autrement que les précédents : ceux-ci n'avaient au commencement que les deux mots : « Jésus dit » λέγει Ἰησοῦς; mais ici une longue introduction précède qui fait connaître à quelle occasion les paroles ont été prononcées. A la fin de l'introduction suivent les mots solennels : « Jésus dit ». Il faut remarquer ce fait important.

En ce qui concerne l'ensemble de notre collection des prétendues paroles de Jésus, il y a plusieurs questions. Évidemment, le texte est celui d'un ouvrage de la littérature chrétienne, c'est un fragment du commencement de cet ouvrage; l'écriture fine est l'onciale qui nous indique la qualité du fragment comme littéraire; l'analogie avec le fameux papyrus de l'Athénaion Politéia de Londres nous montre aussi que notre exemplaire n'a pas été destiné au commerce des livres, qu'il a été un livre copié par un homme privé et, comme l'Athénaion Politéia était un ouvrage littéraire qui méritait d'être copié, ainsi notre collection devait être un ouvrage précieux de la littérature chrétienne.

Cet ouvrage peut-il être identifié avec un autre dont la connaissance nous soit parvenue d'ailleurs? Comme nous l'avons vu, les lignes 5-9 contiennent un passage qui a existé dans l'évangile selon les Hébreux. Mais le commencement de notre ouvrage n'est pas d'accord avec cette observation; on s'attendrait plutôt à l'Évangile de saint Thomas, puisque ce sont les paroles prononcées à [.....] Thomas. En tout cas on ne peut dire que nous possédons là un fragment d'une collection de paroles de Jésus.

Ce fragment contenant le commencement, est-il à combiner avec les premiers soi-disant Logia provenant d'Oxyrhynchos? En ce qui concerne les manuscrits, ils n'ont évidemment aucun rapport entre eux; l'un, c'est le nôtre, est écrit sur le verso d'un rouleau, l'autre est une feuille d'un codex qui portait le texte sur le recto et le verso. Cependant la question des exemplaires n'est pas la même que celle des textes, qui offrent le même style ayant les mots: « Jésus dit » au commencement des paragraphes. On ne peut décider cette question ni par oui ni par non.

Notre collection de paroles de Jésus offre-t-elle un aspect d'une plus grande authenticité que celle d'autres récits? Certes non. Cette question est absolument à nier; comme nous l'avons vu plus haut, le récit des évangiles canoniques est infiniment plus clair que les passages analogues du papyrus.

Quel est le caractère de notre ouvrage? Pour l'apprécier justement, il nous faut constater maintenant *une singularité de notre texte qui n'a pas encore été observée.*

Les premiers éditeurs avaient déjà attiré l'attention sur un fait remarquable du commencement du papyrus. On y trouve plusieurs fois la mention du « règne du ciel » et ils en tiraient l'hypothèse que notre collection aurait eu cette idée comme principe unissant (p. 12). Cette observation est juste, mais il en résulte tout autre chose; pour entrer dans le détail, dans le 1^{er} Logion, l. 8, on trouve le mot βασιλεύσα; dans le second, l. 11, ἡ βασιλεία ἐν οὐρα[νῶ] (l. 15 ἡ βασ[ιλεία]). Donc ici est répété le même mot ou la même racine du mot et la même idée du règne; or *cette répétition caractérise les ouvrages sentencieux de l'antiquité: les sentences sont enchaînées par la répétition des phrases principales*¹. Je cite comme exemple le livre des Proverbes où même la traduction française fait encore paraître la singularité de la composition de l'original:

xviii, 6. Les lèvres du fou entrent en querelle et sa bouche appelle les combats.

xviii, 7. La bouche du fou lui est une ruine et ses lèvres sont un piège pour son âme.

xviii, 20. Le ventre de chacun sera rassasié du fruit de sa bouche; il sera rassasié du revenu de ses lèvres.

xviii, 21. La mort et la vie sont au pouvoir de la langue et celui qui l'aime mangera de ses fruits.

xxxI, 19. Elle met ses mains au fuseau et ses mains tiennent la quenouille.

xxxI, 20. Elle tend sa main à l'affligé et avance ses mains au nécessiteux.

1. Voir l'ouvrage important de M. D. H. MUELLER, *Die Propheten. Die Grundzuege der ursemitischen Poesie in den Choeren der griechischen Tragödie*. Vienne, Hoelder, 1896.

xxxī, 21. Elle *ne craint* point la neige *pour* sa famille; car toute sa famille est vêtue de *vêtements* doubles.

xxxī, 24. Elle se fait du *linge*, et le vend, etc.

— 25. La force et la magnificence est son *vêtement*, etc.

La littérature des sentences grecques connaît aussi ce principe; nous le trouvons déjà dans la partie sentencieuse des œuvres d'Hésiode (voir l'édition Koechly et Flach); par exemple dans les deux phrases v. 493-499 et v. 500-503 correspondent θῶκον καὶ λέσχην v. 493 et ἤμενον ἐν λέσχη v. 500, κενεὴν ἐπὶ ἐλπίδα v. 498 et ἐλπὶς οὐκ ἀγαθή v. 500 (édition Rzach). Une autre grande collection de sentences de plus de douze cents vers, est le poème de Théognis qui est à diviser en deux grandes parties: l'une est la collection des sentences authentiques de l'ancien auteur, l'autre est un amas de vers analogues d'autres auteurs ou de variations du thème principal de Théognis et même de remarques satiriques. Mais la critique philologique a distingué les deux parties par l'emploi de diverses répétitions; une sentence est enchaînée à l'autre par l'analogie des mots ou des idées (v. Welcker, édition de Théognis, p. 105 ss.; Schneidewin, préface, p. 52; Nietzsche, *Rheinisches Museum*, XXII, p. 161 ss., Sitzler, édition, p. 6 ss.). Ainsi, on a trouvé dans le commencement de l'ancien poème de Théognis, représenté par les vers 19-22, 26-48, 51-56, 69-78, 83-84, 91-94 de la collection actuelle des manuscrits, des répétitions nombreuses que nous allons énumérer:

Κύρνε v. 19, v. 27, v. 39, v. 43, v. 53, v. 69, v. 76, v. 78, v. 92;

κακοῖσι v. 31, v. 35 etc.;

πόλις ἄνδρα v. 39, πόλιν ἄνδρες v. 43;

εὐθυντῆρα κακῆς ὕβριος ἡμετέρης v. 40, ὑβρίζειν τοῖσι κακοῖσιν v. 44;

πόλει v. 52, πόλις v. 53;

Μήποτε, Κύρνε, κακῶ πίσινος βούλευε σὺν ἀνδρὶ v. 69; παύροις οὖν πίσινος v. 75;

παυροὶ πιστόν v. 74, πιστὸς ἀνὴρ v. 76;

διχοστασίη v. 78, δίχ' ἔχει νόον v. 91;

γλώσση v. 85, v. 91.

Cet enchaînement, qui est à constater dans chacune des phrases sans exception, se trouve depuis le commencement jusqu'à la fin du poème de Théognis.

La marque caractéristique de tous les ouvrages sententieux, comme nous venons de le constater, se trouve aussi dans notre collection de sentences attribuées à Jésus; dans une paire de sentences il y a chaque fois un mot identique ou une formation dérivée de la même racine ou la répétition de la même idée, mais variée dans la succession des sentences. Seulement, l'état de mutilation nous empêche de reconnaître la totalité de l'enchaînement, dont voici les indications:

Logia 1 et 2 : ici βασιλεύσει, ligne 8 du 1^{er} Logion, correspond à βασιλεία, ligne 11 du second Logion.

Les trois parties du second Logion : βασιλεία, ligne 11, correspond à ἡ βασ[ιλεία], ligne 15; ἐν οὐρανῶ, ligne 11, à τοῦ οὐρ[ανοῦ], ligne 12; γινῶ, ligne 17, à γνώσεσθε, ligne 18, γνωσθε, ligne 20. Nous pourrions ajouter aussi ἔλκοντες, ligne 10, et [θλίβον]τες ou [ἔλκον]τες, ligne 15. Le reste du second Logion est trop mutilé pour nous faire reconnaître l'enchaînement avec le 3^e.

Logia 3 et 4 : L'enchaînement semble être produit par le mot φανερός que l'on peut suppléer dans la ligne 26 : ἔσχατοι πρώτοι καὶ φ[ανεροὶ ἀποβαίνου]σιν et ὁ οὐ φανε[ρὸν γενήσεται], l. 30. Aussi, la construction des phrases par leurs antithèses produit une espèce d'analogie : πρώτοι ἔσχατοι, ἔσχατοι πρώτοι, l. 25, 26; κρυπτόν φανερόν, τεθαμμένον ἐγερθήσεται, l. 30, 31.

Logia 4 et 5. Malgré l'état de mutilation du texte, l'enchaînement est encore facile à reconnaître : κρυπτόν, ligne 30, [τὸ κεκρυμμένον], ligne 28, correspondent à ἀ[π]οκεκρυμμ[ένον]..., ligne 39 du 5^e Logion.

Donc l'existence de l'enchaînement est évidente ¹.

Quelle conclusion peut-on tirer de notre découverte? L'une est que le caractère de notre collection de sentences comme ouvrage de la littérature grecque chrétienne est constaté d'une manière définitive, car elle est formée d'après les règles usuelles des ouvrages sentencieux; ce fait est indiqué déjà par les circonstances extérieures du papyrus et par l'introduction du commencement du texte.

La deuxième conclusion est importante pour l'appréciation de la valeur de cet ouvrage. Si nous lisons des passages analogues dans les évangiles canoniques où Jésus prononce une série de sentences, par exemple dans la prédication de Jésus-Christ sur la montagne, une phrase est en connexion avec l'autre par l'ordre logique des pensées et par une rhétorique qui est aussi simple que puissante. Ici, à défaut de connexion logique, une suite de mots identiques doit être le lien extérieur des sentences qui n'ont pas d'autres rapports entre elles. Ainsi notre collection est un *ouvrage de qualité inférieure aux évangiles canoniques*.

1. En ce qui concerne la première collection des Logia d'Oxyrhynchos, cette espèce d'enchaînement est beaucoup plus difficile à constater. La première page seulement porte cette caractéristique :

ὀφθαλμῶ (ligne 3) correspond à ὄψεσθε (l. 10) et ὄρθην (l. 13),
τὸν κόσμον (l. 6) à τοῦ κόσμου (l. 12).

LE FRAGMENT RELATIF AU RENIEMENT DE SAINT PIERRE APPARTENANT
A LA COLLECTION DE L'ARCHIDUC RAINER

Provenant probablement du district d'Héracléopolis. III^e siècle.

Le texte de ce petit fragment est écrit sur les fibres horizontales (≡) du papyrus, le verso est laissé en blanc; indications évidentes que nous possédons là un débris d'un rouleau. L'écriture est une onciale posée, dont le caractère paléographique représente le type du III^e siècle; les indications paléographiques ont été étudiées par moi dans la revue de théologie catholique d'Innsbruck (*Zeitschrift für Katholische Theologie*), XI, 1887, p. 507-515. J'ai trouvé ce fragment dans un dossier provenant du district d'Héracléopolis, les papyrus s'étant collés l'un à l'autre depuis longtemps; le verso de notre fragment adhérerait au verso d'un contrat de bail provenant du village dit Peenamea du district d'Héracléopolis daté de l'an 5 de l'empereur Sévère Alexandre (a. 221-235; ce contrat est publié maintenant dans le *Corpus Papyrorum Raineri*, I, 36). Ainsi, c'est à tort qu'on l'appelle le fragment du Faïoum parce que l'indication de la trouvaille est tout autre.

J'en ai donné la première notice dans la revue mensuelle autrichienne pour l'Orient, a. 1884, p. 172 (*Oesterreichische Monatsschrift für den Orient*). Bickell en a fait l'édition dans la revue d'Innsbruck (*Zeitschrift für Katholische Theologie*, IX, 1885, p. 498-504; *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, I, 1887, p. 54-61; II, 1888, p. 41; V, 1892, p. 78). Une édition définitive est celle de M. Harnack, dans les *Texte und Untersuchungen*, V, 4, p. 483-497¹.

La hauteur du fragment est de 35 millimètres, la largeur de 43 millimètres; ce tout petit fragment est déchiré des quatre côtés.

Ici nous donnons le texte d'après une nouvelle revision.

¹ Littérature (v. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, XIV, 1897, pp. 409 s.).

HORT, *Times* du 25 juin 1885.

BICKELL, *Times* du 3 juillet 1885; *Zeitschrift für Katholische Theologie*, 1886, p. 208-9; 1887, p. 516; voir plus haut.

WARFIELD, *Independent*, 30 juillet 1885, 23 septembre 1886.

WOODRUFF, *Andover Review*, 1885, septembre.

DUCHESNE, *Bulletin critique*, 1885, n° 13.

HILGENFELD, *Kein neuentdecktes Evangelium*, *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1886, p. 50-56.

SCHANZ, *Theologische Quartalschrift*, Tübingen, 1885, H. 4.

VOLKMAR, *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz*, III, 1, p. 40-42.

STOKES, *Expositor*, 1885 August, p. 132 ss.

NÖSGEN, *Zeitschrift für Kirchliche Wissenschaft und Kirchliches Leben*, 1885, p. 462-470.

USENER, *Religionsgeschichtliche Untersuchungen*, I, 1889, S. 99, A. 3.

ZAHN, *Geschichte des neutestamentlichen Kanons*, II, 781 ss.

CHIAPPELLI, *Studii di antica letteratura* (1887), p. 3 ss.

PREUSCHEN, *Antilegomena* (1905), n° 9.

.
]ΞΑΓΓΙΝΩΣ· · · · · ΟΤΙΑ[
]ΤΗΝΥΚΤΙΚΑΝΔΑΛΙΣ[
]ΤΟΓΡΑΦΕΝΠΑΤΑΞΩΤΟΝ[
]ΠΡΟΒΑΤΑΔΙΑΣΚΟΡΠΙΣΘΗΣ[
 5]Υ ΠΕΤ ΚΑΙ ΕΙΠΑΝΤΕΣΟ[
]ΝΑΛΕΚΤΡΥΩΝΔΙΣΚΟΚ[
] · · · · ·[

L. 1. Après de longues études, je suis convaincu que le commencement est Ξ, non Φ (ni Π, Δ, Κ). Le reste de l'écriture est trop épais pour λ ou μ. Les conjectures de Bickell, φαγειν ou μετάλ]λαγειν, ne sont pas admissibles.

Après ως suit le reste d'une lettre : ο, α, ε seraient possibles; puis une lettre est totalement perdue sans avoir laissé de trace. Suit un reste d'une ligature, π ou τ avec ε ou ω; enfin une lettre effacée. Ce passage a été lu par Bickell ainsi : ΕΞ[ΗΓ] ou ΕΞΕΘ. La fin ΟΤΙΑ figure chez Bickell comme Ο[Ν]ΠΑ ou ΟΥΣΠΑ; mais les mots ἐξῆγον π[ά]ντες ou ἐξ ἔθους π[ά]ντες ne sont pas d'accord avec les restes de l'écriture.

L. 5. ΠΕΤ avec les deux points est écrit à l'encre rouge. La couleur du π est un peu noircie, ετ et les deux points sont d'un rouge sans mélange.

L. 7. Bickell lit ici]ΠΑΡΝ[; mais les restes de l'écriture n'admettent aucune lecture évidente; seul le π du commencement est admissible.

Pour la reconstruction du texte il faut profiter d'une circonstance très avantageuse pour nous; car le passage de Zacharie XIII, 7 qui est cité ici nous donne la mesure de la partie perdue : πατάξω τὸν [ποιμένα καὶ τὰ] πρόβατα διασκορπισθησ[cela fait treize lettres environ qui ont disparu dans la lacune. Comment faut-il distribuer ces lettres entre les deux lignes voisines? Le commencement de la sixième ligne nous montre que la lacune y mesure trois lettres au moins : πρι]ν; comparez aussi la l. 5 το]υ.

Reproduisons d'abord les passages analogues des évangiles : saint Matthieu XXVI, 30-34 : Καὶ ὑμνήσαντες ἐξῆλθον εἰς τὸ ὄρος τῶν ἔλαιων. τότε λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ³¹ πάντες ὑμεῖς σκανδαλισθήσεσθε ἐν ἐμοὶ ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ· γέγραπται γάρ· « πατάξω τὸν ποιμένα, καὶ διασκορπισθήσεται (var. διασκορπισθήσονται) τὰ πρόβατα τῆς ποιμνῆς ». ³² μετὰ δὲ τὸ ἐγερθῆναί με, προάξω ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν. ³³ Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Πέτρος εἶπεν αὐτῷ· Εἰ καὶ πάντες (var. εἰ πάντες) σκανδαλισθήσονται ἐν σοὶ, ἐγὼ οὐδέποτε σκανδαλισθήσομαι. ³⁴ ἔφη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, Ἀμὴν λέγω σοι, ὅτι ἐν ταύτῃ τῇ νυκτὶ, πρὶν ἀλέκτορα φωνῆσαι, τρίς ἀπαρνήσῃ με. « ³⁰ Et quand ils eurent chanté le cantique, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers. ³¹ Alors Jésus leur dit : Vous serez tous cette nuit scandalisés à cause de moi; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées. ³² Mais après que je serai ressuscité, j'irai devant vous en Galilée. ³³ Et Pierre,

prenant la parole, lui dit : Quand même tous seraient scandalisés à cause de toi, je ne le serai jamais. ³⁴ Jésus lui dit : En vérité, je te dis qu'en cette même nuit, avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois. »

Saint Marc xiv, 26-30 : Καὶ ὑμνήσαντες ἐξῆλθον εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν. ²⁷ καὶ λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ὅτι πάντες σκανδαλισθήσεσθε [ἐν ἐμοὶ ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ] ὅτι γέγραπται· Πατάξω τὸν ποιμένα· καὶ τὰ πρόβατα διασκορπισθήσεται. ²⁸ ἀλλὰ μετὰ τὸ ἐγερθῆναί με, προάξω ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν. ²⁹ Ὁ δὲ Πέτρος ἔφη αὐτῷ· εἰ καὶ πάντες σκανδαλισθήσονται, ἀλλ' οὐκ ἐγώ. ³⁰ καὶ λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, Ἀμὴν λέγω σοι, ὅτι σὺ σήμερον ταύτῃ τῇ νυκτὶ, πρὶν ἢ δις ἀλέκτορα φωνῆσαι τρίς με ἀπαρνήσῃ. « ²⁶ Et quand ils eurent chanté le cantique, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers. ²⁷ Et Jésus leur dit : Vous serez tous cette nuit scandalisés en moi; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. ²⁸ Mais après que je serai ressuscité, j'irai devant vous en Galilée. ²⁹ Et Pierre lui dit : Quand même tous seraient scandalisés, je ne le serai pourtant point. ³⁰ Et Jésus lui dit : En vérité, je te dis qu'aujourd'hui, en cette propre nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois. »

Dans l'Évangile de saint Luc, il n'y a que deux versets à comparer : xxii, 34 ὁ δὲ εἶπεν· λέγω σοι, Πέτρε, οὐ φωνήσῃ σήμερον ἀλέκτωρ ἕως τρίς ἀπαρνήσῃ μὴ εἰδέναι με et xxii, 39 καὶ ἐξελθὼν ἐπορεύθη κατὰ τὸ ἔθος εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν· ἠκολούθησαν δὲ αὐτῷ καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ : xxii, 34. « Mais Jésus lui dit : Pierre, je te dis que le coq ne chantera point aujourd'hui, que premièrement tu ne renies par trois fois de m'avoir connu. xxii, 39. Puis il partit, et s'en alla, selon sa coutume, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent ». — Saint Jean est d'accord avec saint Luc en mettant cette scène avant le départ pour la montagne des Oliviers; il offre le passage xiii, 38 ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, οὐ μὴ ἀλέκτωρ φωνήσῃ ἕως οὐ ἀρνήσῃ με τρίς « en vérité, en vérité, je te dis que le coq ne chantera point que tu ne m'aies renié trois fois ».

Les variantes des manuscrits dans le passage de saint Matthieu n'offrent rien de particulier.

Saint Marc, xiv, 27 : l'analogie avec le passage de l'Évangile de saint Matthieu a produit l'insertion de ἐν ἐμοὶ οὐ ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ οὐ ἐν ἐμοὶ ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ. Il y a ici aussi, comme chez saint Matthieu, la variante διασκορπισθήσονται. Dans xiv, 29 εἰ καὶ est représenté par d'aussi bons manuscrits que καὶ εἰ. En xiv, 30, il y a de bons manuscrits qui omettent σὺ.

Pour revenir à la *reconstruction* de notre texte sur papyrus, nous avons vu que le commencement est aussi mutilé que la fin; la grandeur des deux lacunes étant ainsi constatée, 12 lettres environ sont à suppléer. Mais à l'époque où le papyrus fut écrit, on ne pouvait diviser les lettres d'un mot comme bon il semblait; il y avait au contraire des règles pour la séparation des syllabes. On préférait une voyelle à la fin : πυ [κνός, λυ[πρός, γρα[πτός, ἐφθός, πρα[κτός, ἐκθρός, excepté les combinaisons de σ : ἐσ[τίν (ou πάρε[στιν) et les doubles

consonnes : πολ[λά, πράτ[τειν, et dans les mots composés avec des prépositions εἰς, πρὸς, σύν, ἐν : πρόσ]οδος (CROENERT, *Memoria Graeca Herculanensis*, p. 10-13).

En profitant de ces observations, il est facile de voir que le nombre des diverses manières de suppléer les lacunes du papyrus doit être restreint à celles qui satisferont à la règle. Nous commençons à restituer les premières lignes avec l'aide du texte des évangélistes :

ὅτι ἄ[παντες
ἐν ταύτῃ] τῇ νυκτὶ σκανδαλισ[θήσασ
θε κατὰ] τὸ γραφὲν πατᾶξω τὸν [ποιμέ
να καὶ τὰ π]ρόβατα διασκορπισθήσ[εται..

Le texte du papyrus a plus d'analogies avec celui de saint Marc, seulement la phrase ἐν ταύτῃ] τῇ νυκτὶ est au compte de l'autre auteur.

Dans la 5^e ligne το]υ πετ est une abréviation de τοῦ Πέτρου, dont les analogies sont celles-ci : αυτ· = αὐτῶν, *Papyrus magique de Leyde*, W. 1 a 31; μοῦ· = Μουσεῶς, idem 2 a 16; α· = ἐν, idem, 18 a 31; β· = δῖς, idem, 4 a 32; ππ = πόππωξον, *Papyrus magique de la Bibliothèque nationale*, l. 578. La proposition subordonnée

εἰ (ou λέ)

(γοντος ου)πόντος δὲ το]ῦ Πέτ(ρου) καὶ εἰ πάντες ο[ὐκ ἐγώ

exige une proposition principale. Et, en effet, d'après l'indication de la grandeur de la lacune, il manque cinq lettres environ entre ἐγώ et πρί]ν; c'est pourquoi Usener a conjecturé ὁ κ(ύριος), mais c'était trop court; προσθείς de Bickell ne se laisse pas diviser d'après les règles de la séparation des syllabes (*voir plus haut*); εἶπεν de Hilgenfeld et εἶπεν ὁ κ(ύριος) de Preuschen suffisent pour le sens; pour moi je conjecture par analogie avec les *Logia d'Oxyrhynchos* : λέ]γει Ἰ(ησοῦς), Jésus dit.

La restitution exacte de la fin sera difficile à cause de la mutilation considérable du papyrus; voilà ce qu'on a proposé : ὁ ἀλεκτροῦν δις κοκ[κῦζει καὶ σὺ] [πρῶτον τρίς ἀ]παρν[ήση με... (PREUSCHEN); mais le commencement est certain d'après les indications paléographiques qui offrent πρί]ν ἀλεκτροῦν; πρί]ν ἢ ἀλεκτροῦν δις κοκ[κῦσει σήμερον] [σὺ τρίς με ἀ]παρνήση (USENER); ὁ ἀλεκτροῦν δις κοκκῦζει καὶ σὺ πρῶτον τρίς ἀπαρνήση με (BICKELL).

La construction de la période est maintenant celle-ci : ὡς [lacune], ὅτι etc., [εἰπόντος το]ῦ Πέτρου etc. [λέγει Ἰησοῦς] etc. Il est facile de voir que la lacune après ὡς doit être remplie par un verbe, mais c'est εἶπεν seulement qui pourrait satisfaire aux conditions actuelles. Le passage écrit sur notre papyrus qui a été tant étudié, semble être littéralement celui-ci :

ἐν δὲ τῷ ἐ]ξάγειν ὡς εἰ]πε[ν] ὅτι ἄ[παντες
ἐν ταύτῃ] τῇ νυκτὶ σκανδαλισ[θήσασ

θε κατὰ] τὸ γραφέν(·) πατάξω τὸν[ποιμέ
να καὶ τὰ] πρόβατα διασκορπισθήσ[εται εἰ
πόντος τοῦ Πέτ(ρου)· καὶ εἰ πάντες οὐκ ἐγώ, λέ
γει Ἰς· πρὶν ἀλεκτροῦν δις κοκ[κύσει τρίς
σὺ σήμερόν με ἀ]π[αρνήση

Traduction : « [Pendant la s]ortie, comme [il disait] : Vous serez t[ous cette] nuit scandalis[és selon] ce qui est écrit : Je frapperai le [berger et les] brebis seront dispers[ées, et comme] Pierre [disait :] Quand même tous, m[oi non ;] Jésus dit : Avant] que le coq ait chanté deux fois, [tu me renieras aujourd'hui trois fois]. »

D'après cette restitution qui est fondée sur des observations philologiques et paléographiques, notre texte offre une analogie assez grande avec le dernier Logion d'Oxyrhynchos; comme dans celui-ci, la parole de Jésus λέγει Ἰησοῦς a reçu un préambule qui nous raconte les circonstances dans lesquelles elle a été prononcée.

D'après cette restitution, le texte du papyrus de Vienne, qui a évidemment le caractère d'un extrait où tout est abrégé en propositions subordonnées à une principale, qui est celle d'une sentence prononcée par Jésus, est à ranger dans la série des soi-disant Logia qui offrent le même caractère, où tout est condensé dans une seule parole prétendue de Jésus.

15

FRAGMENT D'UN SOI-DISANT ÉVANGILE PERDU

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du II^e ou III^e siècle. (Voir Planche II, 6.)

Plusieurs petits fragments, dont deux contigus, sont les restes d'un rouleau de papyrus qui a été écrit en colonnes; seulement nous n'en avons que deux, entre lesquelles est un espace vide de 6 millimètres environ. Les lignes, un peu irrégulières, comptent de quatorze à seize lettres; une colonne avait au moins vingt-trois lignes. L'écriture est une belle onciale, le rouleau semble avoir été un manuscrit destiné au commerce de livres littéraires; en considération de ces circonstances, j'assignerais notre papyrus plutôt au II^e qu'au III^e siècle. Le texte suivant est celui de MM. GRENFELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri*, IV, 22-28, n^o 655.

Hauteur des fragments a + b + c : 12^{cm}, largeur 7^{cm}5.

I^e COLONNE

Fragment a. [···]ΠΟΠΡΩΙΕ[·····
[·····]ΕΑΦΕCΠ[·····
[·····]ΡΩΙΜΗΤΕ[···

ἀ]πὸ πρώι εἰ[ως ὀψέ
[μήτ]ε ἀφ' ἐσπ[έρας
[εἰως π]ρωὶ μήτε [τῆ

[.....]ΜΩΝΤΙΦΑ[[τροφή ὑ]μῶν τί φά
[.....]ΤΗCT[·	5 [γῆτε μήτε] τῆ στ[ο
[.....]ΤΙΕΝΔΥ[·	[λῆ ὑμῶν] τί ἐνδύ
Fragment b. [·]CΘE [·]ΛΩΚΡΕΙ[·	[ση]σθε [πολ]λῶ κρεί[σ
[·]ΕC· [·]ΤΩΝ[·	[σον]ές [έστε] τῶν [κρί
ΝΩΝΑΤΙ [·]ΥΞΑ[·	νων ἀτι[να α]ύξά
ΝΕΙΟΥΔΕΙ [·]ΥΤ[·	10 νει οὐδὲ π[ονεῖ] ἐα[υτ]οῖς
ΕΝΕΧΟΝΤ ···]ΝΔ[·	ἐν ἔχοντ[ες ἔ]νδ[υ
ΜΑΤΙΕΝ[·]ΚΑΙ	μα(·) τί ἐν[δοι]άζ[εσ]θαι (1.-εσθε?)
ΥΜΕΙCΤΙCΑΝΠΡΟCΘΗ	ὑμεῖς(;) τίς ἂν προσθ<ει>η
ΕΠΙΤΗΝΕΙΛΙΚΙΑΝ	ἐπὶ τὴν ἡλικίαν
ΥΜΩΝΑΥΤΟ[·]ΩCΕΙ	15 ὑμῶν(;) αὐτὸ[ς δ]ώσει
ΥΜΕΙΝΤΟΕΝΔΥΜΑΥ	ὑμῖν τὸ ἔνδυμα ὑ
ΜΩΝΛΕΓΟΥCΙΝΑΥ	μῶν(·) λέγουσιν αὐ
ΤΩΟΙΜΑΘΗΤΑΙΑΥΤΟΥ	τῶ· οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ(·)
ΠΟΤΕΗΜΕΙΝΕΜΦΑ	πότε ἡμῖν ἐμφα
ΝΗCΕCΕΙΚΑΙΠΟΤΕ	20 νῆς ἔσει καὶ πότε
CΕΟΥΜΕΘΑΛΕΓΕΙ	σε ὀφόμεθα(;) λέγει(·)
ΟΤΑΝΕΚΔΥCΗCΘΕΚΑΙ	ὅταν ἐκδύσησθε καὶ
ΜΗΑΙCΧΥΝΘΗΤΕ	μὴ αἰσχυρθῆτε(·)
· · · · ·	

L. 4-7. Le passage analogue des évangiles canoniques est saint Matthieu VI, 25 *μὴ μεριμνᾶτε τῇ ψυχῇ ὑμῶν τί ἀγῆτε μὴδὲ τῷ σώματι ὑμῶν τί ἐνδύσῃσθε*; aussi saint Luc XII, 28. Ici cette sentence est *déformée par une paraphrase de rhétorique*.

L. 7-13. Saint Matthieu ne fait pas suivre cette sentence immédiatement après la précédente : c'est trois paragraphes plus bas VI, 28 *καὶ περὶ ἐνδύματος τί μεριμνᾶτε; καταμάθετε τὰ κρίνα τοῦ ἀγροῦ πῶς αὐξάνουσιν· οὐ κοπιῶσιν οὐδὲ νήθουσιν·* » et pourquoi êtes-vous en souci du vêtement? Apprenez comme croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ». — A la l. 10 la lettre après οὐδέ peut se lire π ou ν ou κ; les premiers éditeurs ont conjecturé ν[ήθ]ει, mais cela ne suffit pas à la grandeur de la lacune. Le reste de la ligne offre deux lettres, dont la première est Γ ou C ou T d'après les premiers éditeurs; moi j'y vois la moitié d'un Υ et dans la suivante un Τ, non Ι suivant l'opinion des éditeurs. — L. 12. Ici les éditeurs hésitent entre ἐν[δεῖτε] καὶ ou ἐν ἔχοντες ἐνδ[υ]μάτιόν [έστε] καὶ. Mais à la fin de la ligne on pourra aussi lire ΘΑΙ et la grandeur de la lacune est aussi en faveur de ἐν[δοι]άζ[εσ]θαι.

L. 13-15. Comparez saint Matthieu VI, 27 *τίς δὲ ἐξ ὑμῶν μεριμνῶν δύναται προσθεῖναι ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ πῆχυν ἓνα*; saint Luc XII, 25 *τίς δὲ ἐξ ὑμῶν μεριμνῶν δύναται ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ προσθεῖναι πῆχυν*. Ce passage précède dans les évangiles le paragraphe relatif à la parabole des lis.

L. 15-16. La construction grecque n'est pas assez claire ici; on s'attendrait plutôt au lieu de αὐτός à un substantif ὁ πατήρ ou ὁ θεός d'après l'opinion des éditeurs. Aussi on pourrait joindre les deux sentences : *Celui qui (ὅς) peut ajouter une coudée à votre taille, celui-ci vous donnera votre vêtement.*

Comme passage analogue on peut citer saint Matthieu vi, 31-33 μὴ οὖν μεριμνήσητε λέγοντες τί φάγωμεν ἢ τί πίωμεν ἢ τί περιβαλώμεθα... οἶδεν γὰρ ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος ὅτι χρῆζετε τούτων ἀπάντων· ζητεῖτε δὲ πρῶτον τὴν βασιλείαν καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν; aussi saint Luc xii, 29-31. Il faut constater que les éléments du vi^e chapitre de saint Matthieu sont confondus et mal disposés dans notre papyrus.

L. 17-23. Ici un texte parallèle nous manque. Les éditeurs ont comparé un passage attribué à l'évangile selon les Égyptiens conservé chez Clément d'Alexandrie et reconstruit par Harnack (*Chronol.*, I, p. 13) : τῆ Σαλώμη πυνθανομένη μέχρι πότε θάνατος ἰσχύσει εἶπεν ὁ κύριος· μέχρις ἂν ὑμεῖς αἱ γυναῖκες τίκτετε. ἦλθον γὰρ καταλῦσαι τὰ ἔργα τῆς θηλείας. καὶ ἡ Σαλώμη ἔφη αὐτῷ· καλῶς οὖν ἐποίησα μὴ τεκοῦσα; ὁ δὲ κύριος ἠμείψατο λέγων· πᾶσαν φάγε βοτάνην τὴν δὲ πικρίαν ἔχουσαν μὴ φάγῃς. πυνθανομένης δὲ τῆς Σαλώμης πότε γνωσθήσεται τὰ περὶ ὧν ἤρετο ἔφη ὁ κύριος· ὅταν οὖν τὸ τῆς αἰσχύνης ἔνδυμα πατήσητε καὶ ὅταν γένηται τὰ δύο ἓν, καὶ τὸ ἄρρεν μετὰ τῆς θηλείας οὔτε ἄρρεν οὔτε θῆλυ; les deux phrases ὅταν ἐκδύσηθε καὶ μὴ αἰσχυνηθῆτε et ὅταν τὸ τῆς αἰσχύνης ἔνδυμα πατήσητε ont, d'après l'opinion des éditeurs, un rapport mystique avec la Genèse iii, 7, et l'ensemble des idées serait que *le règne de Jésus-Christ restitue l'état d'innocence des hommes tel qu'il a été avant le premier péché.*

Fragment d. Hauteur 3^{cm} 6; largeur 32 millimètres.

]TIN
ε
 25]ΩTINGΩ
]OCMΩ
]H
]CTIN

DEUXIÈME COLONNE

Fragment c. Hauteur 5^{cm} 7; largeur 13 millimètres.

	Θ[35 N·[
30	ΛΕ[ΚΑ[
	Ο[ΗΜ[
	ΤΑ[CΙ[
	ΓΥ[[
	ΚΑ[40	[

Fragment b. ΕΛ[

THC[

41 ἔλ[εγε τὴν κλεῖδα

τῆς[γνώσεως ἐ

	KPYΨ[κρύψ[ατε· αὐτοὶ οὐκ
	EICHA[εἰσήλ[θατε καὶ τοῖς
45	EICEP[εἰσερ[χομένοις οὐ
	KAN[46 κ ἀν[εώξατε
	ΔΕΓΕΙ[
	ΜΟΙΩ[
	ΚΕΡΑΙ[
50	ΡΑ[

Fragment e. Hauteur 3^{cm} 7; largeur 1^{cm} 5. Il semble être de la fin de la colonne.

...

KO[

Fragment f.

Fragment g.

Fragment h.

....

]KA[

....

....

]K·[

]A[

....

....

]E[

....

La restitution des lignes 42-46 est due à M. Bartlet qui a comparé saint Luc xi, 52 οὐαὶ ὑμῖν τοῖς νομικοῖς ὅτι ἤρατε (variante ἐκρύψατε) τὴν κλεῖδα (var. κλεῖν) τῆς γνώσεως· αὐτοὶ (var. καὶ αὐτοὶ) οὐκ εἰσήλθατε καὶ τοὺς εἰσερχομένους (var. εἰσπορευομένους) ἐκωλύσατε.

Voici la *traduction* du papyrus autant qu'elle est possible à cause de l'état de mutilation :

« Ne soyez pas en souci, d]epuis le matin j[usqu'au soir n]i depuis le soir [jusqu'au] matin, ni [de v]otre [nourriture] de ce que vous man[gerez ni] de votre vê[t]ement de ce] que vous [se]rez vêtus. Vous [êtes] [beau]coup plus exce[llent]s que les [l]is qu[i c]roissent et ne t[ravaillent pas pour e]ux, [(cependant)] ils on[t un v]êt[e]ment. Pourquoi [flottez]-vous en [doute]? Qui entre vous peut ajouter une coudée à sa taille? (Dieu qui le peut,) cel[ui]-ci vous [d]onnera votre vêtement.

« Ses disciples lui disent : Quand nous apparaîtrez-vous? et quand vous verrons-nous? Il répond : Si vous vous déshabillez sans avoir de confusion (c'est-à-dire si vous êtes innocents comme dans le paradis).....

« (L. 42-46 :) [Malheur à vous, docteurs de la loi!] dis[ait-il; ayant] caché [la clef] de la [science, vous-mêmes n'êtes point] entrés [et vous n'avez pa]s ou[vert la porte à ceux qui] entr[ent]. »

Pour apprécier la valeur de ce fragment nous recourons à l'analyse logique du texte. Dans le récit que saint Matthieu donne du sermon sur la

montagne, le passage relatif aux oiseaux du ciel et aux lis des champs est inséré pour donner un exemple : Jésus enseigne de ne se défier jamais de la Providence du Tout-Puissant. Ici tout est bouleversé : ce que saint Matthieu dit dans le chapitre VI, v. 31 pour finir sa conclusion, est mis en tête; la parabole des oiseaux manque; l'analogie avec les lis des champs est mal disposée; à peine peut-on trouver une continuité à la fin de notre passage, c'est par une conjecture que j'ai suppléé les mots « Dieu le peut » après la sentence que personne ne peut ajouter une coudée à sa taille, pour restituer une cohérence logique qu'il faut deviner et qui réellement n'existe pas dans le papyrus.

La mauvaise impression est augmentée encore par le passage suivant; l'incohérence du récit relatif à la question des disciples avec le précédent est inexplicable, si l'on adopte l'opinion des éditeurs que le texte du papyrus soit un reste d'un évangile perdu (fragment of a lost Gospel).

Pour moi, je ne puis adopter cette opinion; le caractère de ce fragment est tout différent.

A mon avis, il faut constater que le verbe λέγειν se rencontre plusieurs fois; un récit, précédé, sans doute, par l'indication que Jésus a dit ces mots, — ce qui est maintenant perdu dans la lacune, — est à la tête de notre texte; alors ce qui suit est introduit par les mots λέγουσιν — λέγει; une troisième fois ελεγε commence le récit. J'y reconnais le *style caractéristique des soi-disant Logia, collections de sentences prétendues de Jésus*, dont voici un nouvel exemple. Sous ce point de vue, le style évidemment décousu de notre fragment cadre avec le caractère d'extraits et de sommaires des textes complets des évangiles. Et, heureusement, nous possédons encore la meilleure preuve pour l'évidence de notre hypothèse. Comme nous l'avons exposé plus haut et plus au long, les collections antiques de proverbes et de récits sentencieux sont caractérisées par l'emploi et l'enchaînement de mots identiques; ces mots sont le seul lien qui unisse d'une façon superficielle les sentences voisines. Cet indice existe aussi ici; le premier récit contient les mots ενδύσθηθε, ενδυμα, le suivant ενδύσθηθε; ici sont réunies des *sentences où il s'agit de l'habillement*. Vainement chercherait-on un lien logique entre les deux passages.

En conséquence, le nouveau texte est d'une médiocre valeur.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Les collections de prétendues paroles de Jésus contiennent des éléments de valeur bien différente. Les passages qui sont des récits conformes à ceux des évangiles ou des extraits de récits analogues aux évangiles sont d'une certaine importance pour constater l'antiquité de la tradition des évan-

giles. Cependant si la garantie des évangiles leur manque, il s'en faut défier, car une critique prudente nous montre qu'il y a là des sentences que le style altéré ou les idées déformées rendent suspectes ; elles demandent donc une mûre réflexion. Mais, en général, ces collections corroborent l'ancienneté et l'existence d'une littérature chrétienne et constatent la propagation considérable du christianisme à une époque reculée.

CHAPITRE V

EXTRAITS DES PAPYRUS MAGIQUES

Les papyrus magiques prirent origine à l'époque du syncrétisme des anciennes religions; les idées religieuses des divers peuples et des divers pays, longtemps déjà en rapport entre eux, se rencontraient et se compénétraient; il en résulta un mélange de tout genre d'idées, et, comme la religion altérée est toujours alliée à la superstition, qui captive la raison des masses sous son joug, les idées superstitieuses de toute race et de toute époque régnaient dans les esprits pendant les derniers siècles du paganisme, comme une maladie générale elles furent répandues dans tous les rangs de la population, chez tous les peuples du vaste empire, dans toute région du monde antique. La superstition fut pratiquée très souvent sous le couvert de la magie; la magie avait son rituel et ses ritualistes, et maintenant nous possédons encore une bibliothèque de livres magiques écrits sur papyrus, ainsi que des amulettes magiques écrites sur papyrus.

La religion chrétienne, à cette époque, était déjà si connue et si répandue, que les auteurs des livres magiques ne pouvaient s'en écarter; Jésus-Christ était déjà respecté même par ceux qui ne connaissaient pas la doctrine chrétienne et rien ne saurait mieux témoigner que le christianisme était à côté des anciennes religions une puissance idéale de premier rang que les adjurations respectueuses au nom de Jésus-Christ qui se trouvent dans les papyrus magiques.

Nous transcrivons ces adjurations, qui, pour nous, sont de précieux témoignages de l'influence du christianisme qui devait avoir pénétré déjà dans les masses.

PREMIER EXTRAIT DU PÂPYRUS MAGIQUE DE PARIS

Le grand papyrus magique de la Bibliothèque Nationale n° DLXXIV forme un fort cahier de grandes feuilles de papyrus contenant un rituel magique et les adjurations pendant les actions magiques. L'écriture montre que notre

livre a été écrit vers l'an 300 ; mais le texte, qui est évidemment mal copié, doit être beaucoup plus vieux. Le papyrus est intéressant aussi pour les égyptologues parce qu'il contient au commencement une longue adjuration en langue égyptienne à transcription grecque ; c'est un des plus anciens textes coptes. L'édition intégrale a été faite par moi dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne* en 1888, vol. XXXVI, p. 27 ss. Le passage suivant qui nous intéresse maintenant s'y trouve à la page 51 :

- Ligne 1227 *πρᾶξις γενναία ἐκβήλλουσα δαίμονας(·)*
 du papyrus *λόγος λεγόμενος ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ*
βάλε ἔμπροσθεν αὐτοῦ κλώνας ἐλαίας
 1230 *καὶ ὀπισθεν αὐτοῦ σταθεὶς λέγεις(·)*
χαῖρε φνουθι ἢ Ἀβρααμ· χαῖρε πνου
τε ἢ Ἰσακ χαῖρε πνουτε ἢ Ἰακωβ
Ἰησοῦς πι Χρηστος πι αγιος ἢ πνευμα
ψιηρινφιωθ εθσαρηι ἢ Ισασφε
 1235 *εθσαχουν ἢ Ισασφι·ενα Ιαω Σα*
εαωθ μαρετετενομ σωθι σα
εολ ἀπό τοῦ δ(ε)ῖ(να) σατετενοου παῖ
π ακαθαρτος ἢ δαιμων πι σαδανας (sic)
εθηιωθφ ἐξορκίζω σε etc.

Traduction : « Voilà une bonne méthode pour chasser les démons : Invocation que l'on prononce au-dessus de sa tête (du possédé), mais mettez devant lui des branches d'olivier et, étant derrière lui, vous dites :

« Salut au dieu d'Abraham, salut au dieu d'Isaac, salut au dieu de Jacob, Jésus-Christ, le saint, l'esprit fils du père au-dessus des sept, au dedans des sept. Apportez Iao Sabaoth, que votre force se moque de cela (hors d'autres) jusqu'à ce que vous ayez chassé ce démon impur Satan qui est sur lui (le possédé). Je vous adjure, etc. »

Le texte principal est grec, cependant l'adjuration doit être prononcée en langue égyptienne. Nous reproduisons ce passage égyptien en lettres coptes d'après M. Revillout :

χαῖρε φνουτῆ ἢ Ἀβρααμ· χαῖρε πνου
 τε ἢ Ἰσακ χαῖρε πνουτε ἢ Ἰακωβ
 Ἰησοῦς πι Χρηστος πι ἁγιος ἢ πνευμα
 ψιηρι φιωθ εθσαρηι ἢ Ισασφε
 εθσαζουρη ἢ Ισασφι·ενα Ιαω, σα

ΒΑΣΗ ΜΑΡΕΤΕΤΕΝΘΟΥ ΣΑΒΙ ΣΑ
 ΒΟΛ ΑΠΟ ΤΟΥ Δ(Ε)Ι(ΝΑ) ΨΑΤΕΤΕΝΝΟΥΧ ΠΑΙ
 ΠΑΚΑΘΑΡΤΟΣ ΗΔΑΙΜΩΝ ΠΙΣΑΤΑΝΑΣ
 ΕΤΖΙΩΤΥ

La langue égyptienne offre beaucoup de difficultés ici au commencement, qui a été analysé par M. REVILLOUÏ (*Mélanges d'archéologie égypt. et assyr.*, III), par A. ERMAN (*Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XXI, 1883, 3), et Fr. L. GRIFFITH (*Zeitschrift für ägypt. Sprache, etc.*, XXXVIII, 1900, 1 : *The Old Coptic magical texts of Paris*). Notre passage a été objet d'une autre étude de M. F. LEGGE : *A coptic spell of the second century* (Proceedings of the Society of biblical archeology, May 1897, p. 183-187; novembre 1897, p. 302) et de W. E. CRUM (*ibidem*, Febr. 1898, p. 102); celui-ci a corrigé la l. 1234 : ΕΤΣΑΘΡΗΙ Ν[Ν]ΨΑΨΥ, et 1235 ΕΤΣΑΘΟΥΝ Ν[Ν]ΨΑΨΥ ΕΝΑ; alors ΨΟΠΙ ΣΑΒΟΛ ΑΠΟ ΤΟΥ ΔΕΙΝΑ ΨΑΤΕΤΕΝΝΟΥΧΤ (? read ΝΟΥΧΠ) mais il remarque : « but the exact force of ΣΑΒΟΛ here escapes me »; mais il existe la phrase ΝΟΥΧΠ ΕΒΟΛ ou ΝΟΥΧΠ ΣΑΒΟΛ (ΝΣΑΒΟΛ) abigere, avertere, excutere (Peyron). Peut-être faut-il changer l'ordre des mots.

Dans ce passage, les dialectes coptes différents (Memphitique et Sahidique) sont mêlés ensemble; φνοϛϛ, dialecte Memphitique, est tout près de ποϛϛϛ, dialecte Sahidique, ce qui est bien remarquable. On en peut conclure que le texte original avait une longue histoire; peut-être a-t-il été transcrit du démotique, où le même trait de l'écriture a été prononcé différemment dans les diverses régions du pays. Cette adjuration semble donc être un des plus anciens vestiges de la propagation du christianisme en Égypte.

Nous ajoutons à ce texte en langue égyptienne un très ancien fragment copte.

UN TEXTE DE LA LITTÉRATURE COPTE CHRÉTIENNE

Provenant de la moyenne Égypte. III^e siècle.

C'est un fragment d'un codex copte couvert sur les deux côtés d'une écriture onciale très fine qui a le caractère paléographique du III^e siècle. J'ai trouvé ce fragment, qui appartient à la collection archiducal de Vienne où il porte le n^o 1865 (copte), en 1884, dans une foule de papyrus grecs qui provenaient de la moyenne Égypte, Héracléopolis et Antinooupolis. Le dialecte copte a une certaine analogie avec celui d'Akhmîm (Panopolis). Malheureusement, le sens

de ce texte nous échappe à cause de la mutilation complète du papyrus, dont la hauteur est de 55 millimètres, la largeur de 44 millimètres; marge supérieure 1^{cm}. Une première notice du texte a été donnée par M. KRALL, *Mitteilungen aus der Sammlung Papyrus Erzherzog Rainer*, II, p. 54.

Écriture sur les fibres horizontales du papyrus (≡). Recto :

]ΠΡΘΙΞΗ Π[
]. ΣΙΜΩΝ ΠΕΤΡΟ[Σ
]ΠΥΘΟ ΑΓΡΗΙ ΔΥ†[
]. ΝΤΗΔΟ ἦΤΕΠΥΠ[
]. ΔΠ ΑΒΑΔ· ΤΟΤΕ ΔΥ[
]ΕΝΑ ΤΥΤΑ ΠΡΟΘΡ.[
]..†ΕΑΥῆΠΕΥ†[·
]..[...]. ΜΠΙΩΤ Π[
]. ΕΙΝΔΕΙΤ . ΘΑΠ.[

Écriture sur les fibres perpendiculaires (||||). Verso :

]ΟΥΩΨΕ[
]ΘΗΠ. ΜΠΠ..[
]ΕΥΕ ἦΠΤΗΡΥ. ΠΕ[
 Ν]ΤΑΚ ΠΕΠΕΤΨΑ[
]ΝΕΙΔΕ ΕΤΗΔΟΤ[·
]ἦΤΕΣΜΗΕ. ΠΡΕΥ[
]ΝΕΝ ΠΟΥΔΙΝΕ.[
]ΩΤῆ ἦΩΝΘ ΤΗΡ[
].Κ.ΝΤΑΚΠΕ ΠΡΕΥ[
]ΝΕ. ΟΥΠῆ[Α] ΑΒΑΔ[

Le dialecte de notre fragment et celui des papyrus d'Akhmîm a plusieurs mots communs : †ΕΑΥ, ΟΥΔΙΝΕ, ΤΗΡΟΥ, ΑΒΑΔ, ΑΓΡΗΙ. Quand celui-ci sera mieux connu, on fera un essai d'interprétation du nôtre avec plus de chances.

16^a

DEUXIÈME EXTRAIT DU PAPYRUS MAGIQUE DE PARIS

p. 96 [120] de mon édition.

- Ligne 3007 πρὸς δαιμονιαζομένους Πιθήχεως δόκιμον.
λαβὼν ἔλαιον ὀμφακίζοντα μετὰ βοτάνης
μαστιγίας καὶ λωτομήτρας ἐψει μετὰ γαμφούχου
- 3010 ἀχρωτίστου λέγων· ἰωνηλ. ὠσσαρθιωμι.
εμωρι. θεωχιψοῖθ. σιθεμεωχ. σωθη.
ιωη. μιμιψωθιωφ. φερσωθι αειηουω
ιωη. εωχαριφθα. ἔξελθε ἀπὸ τοῦ δ(ε)ῦ(να) κοιν(όν).
τὸ δὲ φυλακτήριον ἐπὶ λαμνίω κασσιτερινῷ
- 3015 γράφε· ἰαηω. αβραωθιωχ. φθα. μεσεν
τινιαω. φεωχ. ἰαηω. χαρσοκ. καὶ περιάπτε
τὸν πάσχοντα παντὸς δαίμονος φρικτὸν ὃ φο
βεῖται στήσας ἀντικρυς ὀρκίζε· ἔστιν δὲ ὁ ὀρκισμὸς
οὔτος. ὀρκίζω σε κατὰ τοῦ θ(εο)ῦ τῶν Ἑβραίων
- 3020 Ἰησοῦ. ἰαβα. ἰαη. αβραωθ. αἰα : θωθ. ελε.
ελω. αηω. εου. ιιβαεχ. αβαρμας. ἰαβα
ραου. αβελβελ. λωνα. αβρα. μαροια. βρακι
ων. πυριφανη. ὃ ἐν μέσῃ ἀρούρης καὶ χιόνος
καὶ ὀμίχλης. ταννητις καταβάτω σου ὃ ἄγ
- 3025 γελος. ὃ ἀπαραίτητος. καὶ εἰσκρινέτω τὸν
περιπτόμενον δαίμονα τοῦ πλάσματος τούτου
ὃ ἔπλασεν ὁ θ(εὸς) ἐν τῷ ἁγίῳ ἑαυτοῦ παραδεί
σφ ὅτι ἐπεύχομαι ἅγιον θ(εὸ)ν ἐπὶ αμμων
ἰψεντανχω λό(γος)· ὀρκίζω σε λαβρια. ιακουθ.
- 3030 ἀβλαναθαναλθα. ακραμμ. λό(γος)· αωθ. ιαθα
βαθρα. χαχθαβραθα. χαμμν ξ'χ' ελ. αβρω
ωθ. σὺ αβρασιλωθ. αλληλου. ιελωσαῖ·
ιαηλ. ὀρκίζω σε τὸν ὀπτανθέντα τῷ
Οσραηλ. ἐν στύλῳ φωτινῷ καὶ νεφέλῃ ἡμε
- 3035 ρινῇ καὶ ῥυσάμενον αὐτοῦ τὸν λόγον ἔργου
φαραὼ καὶ ἐπενέγκαντα ἐπὶ φαραὼ τὴν
δεκάπληγον διὰ τὸ παρακούμεν αὐτόν(·) ὀρκί
ζω σε πᾶν πνεῦμα δαιμόνιον λαλήσαι ὅποῖ
ον καὶ ἀνῆς ὅτι ὀρκίζω σε κατὰ τῆς σφραγῆ

- 3040 δος ἧς ἔθετο Σολομὼν ἐπὶ τὴν γλῶσσαν
 τοῦ Ἰηρεμίου· καὶ ἐλάλησεν καὶ σὺ λάλησον
 ὁποῖον ἐάν (l. ἄν) ἧς· ἐπ(ε)ουράνιον ἢ ἀέριον
 f. 33 Verso εἴτε ἐπίγειον εἴτε ὑπόγειον ἢ καταχθόνιον
 ἢ ἐβουσαῖον ἢ χερσαῖον ἢ φαρισαῖον λάλησον
- 3045 ὁποῖον ἐάν (l. ἄν) ἧς ὅτι ὀρκίζω σε θεὸν φωσφό
 ρον ἀδάμαστον τὰ ἐν καρδίᾳ πάσης ζωῆς
 ἐπιστάμενον τὸν χουοπλάστην τοῦ γένους
 τῶν ἀνθρώπων τὸν ἐξαγαγόντα ἐξ ἀδῆλων
 καὶ πυκνοῦντα τὰ νέφη καὶ ὑετίζοντα τὴν γῆν
- 3050 καὶ εὐλογοῦντα τοὺς καρπούς αὐτῆς ὃν εὐλο
 γεῖ πᾶσα ἐπουράνιος δύναμι(ο)ς ἀγγέλων
 ἀρχαγγέλων ὀρκίζω σε μέγαν θ(εὸ)ν Σαβα
 ωθ. δι' ὃν ὁ Ἰορδάνης ποταμὸς ἀνεχώ
 ρησεν εἰς τὰ ὀπίσω καὶ ἐρυθρὰ θάλασσα
- 3055 ἦν ὠδευσεν Εἰσραήλ· καὶ ἔσται ἀνόδευτος
 ὅτι ὀρκίζω σε τὸν καταδείξαντ' α' τὰς ἑκατὸν
 τεσσεράκοντα γλώσσας καὶ διαμερίσαντα
 τῷ ἰδίῳ προστάγματι ὀρκίζω σε τὸν τῶν αὐ
 χενίων γιγάντων τοῖς πρηστῆρσιν κατα
- 3060 φλέξαντα ὃν ὑμ(ε)ῖ ος (del.) οὐρανὸς τῶν οὐρανῶν
 ὃν ὑμνοῦσι τὰ πτερυγώματα τοῦ Χερουβὶν
 ὀρκίζω σε τὸν περιθέντα ὄρη τῆ θαλάσσης
 τεῖ' χ' ὄν (l.-ος) ἐξ ἄμμου καὶ ἐπιτάξαντα αὐτῇ μὴ ὑπερ
 βῆναι καὶ ἐπήκουσεν ἡ ἄβυσσος καὶ σὺ ἐπά
- 3065 κουσον πᾶν πνεῦμα δαιμόνιον ὅτι ὀρκίζω σε
 τὸν συνσ(ε)ῖοντα τοὺς τέσσαρας ἀνέμους ἀπὸ
 τῶν ἱερῶν αἰώνων οὐρανο(ε)ιδῆ θαλασσο
 ειδῆ νεφελοειδῆ φωσφόρον ἀδάμαστον
 ὀρκίζω τὸν ἐν τῇ καθαρᾷ Ἱεροσολύμῳ ᾧ τὸ
- 3070 ἄσβεστον πῦρ διὰ παντός αἰῶνος προσπαρά
 κειται τῷ ὀνόματι αὐτοῦ τῷ ἁγίῳ Ιαεω
 βαφρενεμουν λό(γος) ὃν τρέμει γέννα (l. γέεννα) πυρός
 καὶ φλόγες περιφλογίζουσι καὶ σίδηρος
 λακᾶ καὶ πᾶν ὄρος ἐκ θεμελίου φοβεῖται
- 3075 ὀρκίζω σε πᾶν πνεῦμα δαιμόνιον τὸν ἐφο
 ρῶντα ἐπὶ γῆς καὶ ποιῶντα ἔκτρομα τὰ
 θεμ(ε)λία αὐτῆς καὶ ποιήσαντα τὰ πάντα
 ἐξ ὧν οὐκ ὄντων εἰς τὸ εἶναι(.) ὀρκίζω δὲ σὲ τὸν
 παραλαμβάνοντα τὸν ὀρκισμὸν τοῦτον χοιρίον
- 3080 μὴ φαγεῖν καὶ ὑποταγήσεται σ[ο]ι πᾶν πνεῦμα

καὶ δαιμόνιον ὁποῖον ἐάν (I. ἄν) ἦ(ν) ὀρχίζων δὲ
 φύσα ἃ ἀπὸ τῶν ἄκρων καὶ τῶν ποδῶν ἀφαι
 ρῶν τὸ φύσημα ἕως τοῦ προσώπου· ὁ γὰρ λόγος
 ἐστὶν ἑβραϊκὸς καὶ φυλασσόμενος παρὰ κα

3085 θαροῖς ἀνδράσιν :

Traduction : « Méthode de Pibechis pour les possédés.

« Prenez de l'huile qui sent l'aigre avec la plante Mastigia et Lotometra, cuisez-le avec la plante Sampsoukhos (*Origanum Maiorana* L.) qui est sans couleur en disant : « Iael Ossarthiomi Emori Theokhipsoith Sithemeokh « Sothe Joe Mimipsothiooph Phersothi Aeéioyó Joe Eokhariphtha. Sortez de « celui-ci (N. N.) » et d'autres mots comme vous voulez. A cette action magique il faut porter une amulette, c'est une lame d'étain et vous y écrivez : Iaeo Abraothiokh, Phtha, Mesentiniao, Pheokh, Iaeo, Kharsok; il la faut lier autour du possédé, cette amulette, qui est épouvantable pour chaque démon. Alors prononcez l'incantation devant lui. Voilà l'incantation : Je vous adjure au nom de Jésus, du dieu des Hébreux iaba iae abraoth aia thoth ele elo eou iibaekh abarmas iabaraou abelbel lona abra maroia brakion; vous apparaissez dans le feu; vous êtes au milieu de la terre, de la neige et des nuages. Tannetis. Que descende votre ange inexorable; qu'il emporte le démon qui vole autour de cette créature que Dieu a créée dans son Saint Paradis, car j'adore le saint Dieu sur Ammonipsentankho. Formule : Je vous adjure labria iakouth ablanatha nalba. akramm. Formule : Aôth iatha bathra khakhthabratha khamyn zel (ou : khel) abrooth, vous êtes abrasiloth allelou ielosai iael. Je vous adjure par celui dont (Israël) a vu l'indice dans une colonne de feu, et pendant le jour, dans un nuage, celui qui l'a sauvé du Pharaon et qui a envoyé sur le pharaon les dix plaies parce qu'il ne l'a pas entendu. Je vous adjure, tout démon, de parler langue quelconque que ce soit. Je vous adjure par le sceau que Salomon a mis sur la langue de Jérémie, et il a parlé; ainsi parlez aussi, vous démon quiconque que vous soyez, céleste ou aérien ou sur la terre ou au-dessous de la terre ou dans l'enfer, Ébouséen ou terrestre ou Phariséen; parlez, qui que vous soyez; car je vous adjure par Dieu qui porte la lumière, indomptable, qui sait tout ce qui est dans le cœur de tout être vivant, qui a fait le genre humain de la terre, celui qui forme les nuées et les épaissit, qui envoie la pluie à la terre, qui bénit les fruits; toute force des anges et archanges dans le ciel fait son éloge. Je vous adjure par le grand Dieu Sabaoth qui a fait se reculer le fleuve Jourdain, qui a fait passer Israël par la mer Rouge, qui est infranchissable pour toujours. Je vous adjure par celui qui a fait paraître les cent quarante langues et les a distribuées à son ordre; je vous adjure par celui qui a brûlé de ses foudres le (chef?) des géants râblés; le ciel des cieux vous fait des éloges, le chœur des Chérubins

vous fait des éloges; je vous adjure par celui qui a mis des montagnes autour de la mer en forme de mur sablonneux et qui lui a donné l'ordre de ne pas les passer; l'enfer l'a entendu, entendez aussi, vous démon quelconque, car je vous adjure au nom de celui qui fait ébranler les quatre vents par les saints éons aériens, ou donnant l'aspect de la mer ou celui de nuées; lui qui porte la lumière, l'indomptable. Je vous adjure par Dieu de Jérusalem pur, le feu éternel qui ne s'éteint jamais lui est allumé, à son saint nom, Iaeo baphrenemoun. (Formule :) La géhenne du feu tressaille devant vous, les flammes flambent, le fer frémit, chaque montagne tremble sur sa base; je vous adjure, démon quelconque, par celui qui regarde d'en haut la terre et qui fait trembler sa base, qui a créé tout d'un rien à l'existence. Je vous adjure par celui qui a accepté la promesse solennelle de ne pas manger de la viande de porc, et tout mauvais esprit et démon quel qu'il soit sera soumis.

« Pendant l'adjuration il faut souffler de toute sa force depuis les pieds jusqu'à la tête et le démon s'en ira. Mais il faut garder cette incantation, elle est en hébreu, et les hommes purs la gardent. »

Ce passage du papyrus magique de Paris contient des allusions à l'Exode XIII, 21 (colonne de feu); Jos. III, 15 (le Jourdain), Exode XIV, 22 (mer Rouge) et a connaissance des coutumes juives; il est intéressant aussi pour apprécier la forme sous laquelle le nom de *Jésus* circulait parmi les païens. On comprend alors comment il fut possible que des accusations de magie fussent dirigées contre les premiers chrétiens (cf. LE BLANT, *Recherches sur l'accusation de Magie etc.*, Nogent-le-Rotrou, 1869). La doctrine astrologique et magique était déjà chez les Samaritains et les Esséniens (ce sont donc les hommes purs de notre papyrus magique), où se formait alors une hérésie dont parle Eusèbe dans l'*Histoire évang.*, IV, 7 (11); III, 26 (27) : « Le diable se servit de ces hommes hérétiques comme instrument pour offrir aux incroyants l'occasion de maudire les vérités divines, car ce bruit (de magie) qui en sortait se répandit comme un outrage de tout nom chrétien; voilà ce qui causait principalement chez les païens de cette époque l'opinion absurde et méchante en ce qui nous concernait. »

18

EXTRAIT DU PAPYRUS V DE LEYDE

Écrit vers l'an 300.

Un autre papyrus qui appartient à la bibliothèque magique dont nous avons parlé plus haut et qui offre beaucoup d'analogies avec celui de Paris est le papyrus V de Leyde, dont la première édition a été faite par M. CONRAD LEEMANS, *Papyri Graeci musei antiquarii publici Lugduni Batavi*, tomus II, Lug-

duni Batavorum, apud E. J. Brill, 1885. Il contient dix-sept colonnes d'écriture; le passage dont il s'agit ici, s'y trouve dans la sixième colonne, p. 23 de l'édition. Un nouveau chapitre qui commence à la ligne quinze contient les mots :

(l. 15) Ὀνειρητήν (l.-ραϊτ-) λεγόμενον πρὸς ἀρ ἀθάρου.

(l. 16) Ἐπὶ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς ἔλαιον λαβὼν ἐπίλεγε τὰ ὀνόματα] βρεξε, καὶ κοιμῶ

(l. 17) πρὸς ἀνατολὰς ἔχων τὴν κεφαλὴν(.) Ἰησοῦς Ἀνου[η].....

Le dernier mot semble être Ἄνουδης. — *Traduction* : « Méthode pour faire un rêve; il faut réciter à... Prenez de l'huile dans la main gauche en disant avec cela la formule : ... brexe; alors allez coucher la tête tournée vers l'Orient. Jésus Anou[bis]. »

Si la leçon Anoubis¹ qu'on a proposée est bonne, nous pourrions constater un nouvel exemple du mélange des religions à l'époque du syncrétisme; c'était alors un passage analogue à l'invocation Ζεῦ Ἡλιε Μίθρα Σάραπι (Voir WESSELY, dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne*, XXVI, 1888, p. 174 (150) ou εἰς Ζεὺς Σάραπις des papyrus magiques et des amulettes, où, d'une seule haleine, sont identifiés les dieux des Grecs, des Égyptiens, des Perses et des Syriens.

19

EXTRAIT D'UN PAPYRUS MAGIQUE APPARTENANT A L'AUTEUR

Provenant du Faioum. Écrit vers l'an 300.

C'est un grand papyrus très brun écrit en deux colonnes évidemment par une personne qui ne savait pas trop de grec; à la fin il y a un passage en langue et écriture coptes qui est intéressant au point de vue de la paléographie; ainsi le papyrus offre beaucoup d'analogies avec le grand texte magique de la Bibliothèque Nationale. Dans le grec la fin des mots est indiquée par des traits obliques. Le passage qui contient la mention de Jésus-Christ est au commencement.

1 [ἐπι]αλοῦμαί' σε' θεὸ' πάντω[ν]'

[.....] . . . των' ὑπὲρ τε πάσης

[ἀ]ρχῆς' (l.-ῆς) καὶ ἐξουσίας' καὶ κυριώ'

τητος' καὶ παντός' ὀνόματος'

5 ὀνομάζωμενω' (l.-νε) καθημενου (l.-νε)

ἐπάνω' Χαιρουβιν (l.-Χε-) ἔμπροσθεν'

. . . του διὰ τοῦ κυριώ' (l.-ου) ἡμῶν'

Ἰηου Χρου (l. Ἰησοῦ Χριστοῦ) ἀγαπημένου' (l. ἡγ.) παιτος' (l.-δός) etc. etc.

1. A. DIETERICH, *Papyrus Magica*, p. 805.

PATR. OR. — T. IV.

Traduction : « Je vous invoque, ô Dieu de tous... dont le nom est au-dessus de toute puissance et autorité et domination et tout nom, qui êtes assis au-dessus des Chérubins... (je vous invoque) par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils chéri, etc. »

En ce qui concerne le passage ἡγαπημένου παιδός, il y a une analogie assez fréquente dans les évangiles : υἱὸς ἀγαπητός saint Matthieu III, 17 ; XII, 48 ; XVII, 5 ; IX, 7 ; Luc III, 21 ; IX, 32 ; XX, 13 ; II Pierre I, 17. Je cite aussi saint Luc XII, 11 συναγωγὰς καὶ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας ; Tit. III, 1 ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις ὑποτάσσεσθαι ; Papyrus magique de Paris, l. 1193 διαφύλαξόν μ[ε] τόνδε ἀπὸ πάσης ὑπεροχῆς ἐξουσίας ; le même papyrus, l. 3061, connaît les Chérubins : ὃν ὕμνοῦσι τὰ πτερυγώματα τοῦ χερουβιν.

Le mot θεέ est écrit sans abréviation ; ceci a lieu une fois seulement à la l. 1048, dans le papyrus magique de Paris à la l. 1445, les autres six passages (999, 1164, 1195, 1200, 3106) offrent la forme θε.

CHAPITRE VI

TEXTES DIVERS DE LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE

20

FRAGMENT D'UN PAPYRUS D'AKHMIM

Akhmim en Haute-Égypte. III^e siècle.

Ce fragment, qui est actuellement à la Bibliothèque Nationale de Paris, a été trouvé par M. Maspero dans les fouilles exécutées à Akhmim (Panopolis) avec un lot de vieux papyrus grecs dont le verso est couvert de textes coptes qui ont été publiés par M. URBAIN BOURIANT dans les *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire*, tome I, 1889, p. 243-304. « Il y a là entre autres des fragments de l'Exode, en bachmourique (3 feuillets), et un fragment de la Sagesse de Jésus fils de Sirach, en bachmourique (1 feuillet), qui n'ont pas été écrits sur des feuilles de papyrus vierges; à cette époque,... probablement les moines coptes, chargés de la copie de ces livres, les transcrivirent sur des papyrus ayant déjà servi à des scribes grecs... le procédé était très simple; le copiste copte prenait un beau manuscrit grec, le découpait en feuilles de la grandeur qu'il désirait, puis réunissait et collait ces feuilles deux à deux » (BOURIANT, p. 244-245). L'antiquité des textes coptes est constatée surtout par des indices philologiques, c'est un des plus anciens monuments qui existent du copte. A la même époque, probablement vers la fin du III^e siècle, doit avoir été écrit aussi un fragment grec de la littérature chrétienne qui est rédigé d'une manière tout à fait analogue à celle des fragments coptes. Il est écrit sur le verso du papyrus, l'écriture est sur les fibres verticales (hauteur 25^{cm}, largeur 11^{cm}). L'onciale est entremêlée de beaucoup d'éléments cursifs. Les accents et les esprits sont remarquables.

ΥΧΟΜΑΙ ΔΕ ΜΗ ΕΙΣ ΤΩ[...] ΑΓΕΣΘΑΙ ΤΟΝ ΛΕΓΟΜΕΝΟΝ Α[...] Λ'ΕΙΣ
CΩΤΗΡΙΑΝ ΕΙΔΕΜΗ ΔΕ ΧΗΕΙ CΩΤΗΡΙΑΝ ΑΚΟΥCΑΙ ΤΩΝ ΛΕ
ΓΟΜΕΝΩΝ ΕΙC ΚΡ[Ι]ΜΑ· Α[...] ΤΟC Ο ΙΗΣΟΥC ΕΔΙΔΑΞΕΝ ΟΤΙ Η ΠΑΡΟΥCΙΑ
ΑΥΤΟΥ ΕΙC ΚΡ[Ι]ΜΑ ΗΝΙ[...] ΑΟΙΜΗ ΒΛΕΠΟΝΤΕC ΒΛΕΠΩ
5 CΙΝ ΚΑΙ ΟΙ· ΒΛΕΠΟΝΤΕC ΤΥΦΛΟΙ ΓΕΝΩΝΤΑΙ· ΑΥΤΟC Ο ΛΟΓΟC

ΤΟΥΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥΕΔΙΔΑΞΕΝΟΤΙ ΙΗΣΟΥΣ ΟΥΜΟΝΟΝΕΙΣΑΝΑΪ
 ΤΑCΙΝ ΕΛΗΛΥΘΕΝ·ΑΛΛΑΚΑΙΕΙCΠΤΩCΙΝΕΛΗΛΥΘΕΝΙΔΟΥ
 ΓΑΡΟΥΤΟCΚΕΙΤΑΙΕΙCΠΤΩCΙΝΚΑΙΑΝΑCΤΑCΙΝΠΟΛΛΩΝΕΝ
 ΤΩΕΪCΡΑΗΛΚΑΙΕΙCCHM·ΝΑΝΤΙΛΕΓΟΜΕΝΟΝΟΡΑΜΗΠΟ
 10 ΤΕΟΪΛΟΓΟΙΟΥΤΟΙΛΕΓΟΝΤ·Ι·Ι·ΑCΟΙΕΙCΠΤΩCΙΝ

L. 3. Α[·]ΤΟC; C est corrigé, il y avait d'abord α.

9. La troisième lettre ε semble être barrée.

TEXTE

1 |ε|ύχομαι δὲ μὴ εἰς π[τ]ῶ[σιν] ἄγεσθαι τὸν λεγόμενον ἀ[λ]λ' εἰς
 σωτηρίαν εἰ δὲ μὴδ' ἔχη εἰς σωτηρίαν ἀκοῦσαι τῶν λε-
 γομένων εἰς κρίμα· α[ύ]τὸς ὁ Ἰησοῦς ἐδίδαξεν ὅτι ἡ παρο-
 σία αὐτοῦ εἰς κρίμα ἦν [ἵ]να οἱ μὴ βλέποντες βλέπω-
 5 σιν καὶ οἱ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται· αὐτὸς ὁ λόγος
 τοῦ εὐαγγελίου ἐδίδαξεν ὅτι Ἰησοῦς οὐ μόνον εἰς ἀνάσ-
 τασιν ἐλήλυθεν ἀλλὰ καὶ εἰς πτώσιν ἐλήλυθεν· ἰδοὺ
 γὰρ οὗτος κεῖται εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν
 τῷ Ἰσραὴλ καὶ εἰς σημ[ε]ῖον ἀντιλεγόμενον. ὅρα μήπο-
 10 τε οἱ λόγοι οὗτοι λέγ[ω]ντ[α]ι .α σοι εἰς πτώσιν.

« Je prie que le nommé ne soit amené à son humiliation mais à son salut ; mais quand il ne sait pas entendre ce qui est dit pour son salut, que ce soit pour son jugement. Jésus même a enseigné que sa présence est pour exercer le jugement afin que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles. Les mots mêmes de l'évangile montrent que Jésus n'est pas arrivé seulement pour le relèvement mais aussi pour la chute : « voici, ce-
 « lui-ci est mis pour être une occasion de chute et de relèvement de plusieurs
 « en Israël et pour être un signe auquel on contredira ». Faites attention que ces mots ne soient pas dits pour votre chute. »

Le fragment est relatif à deux passages des évangiles ; l'un est cité mot à mot : saint Luc II, 34 καὶ εὐλόγησεν αὐτοὺς Σιμεὼν καὶ εἶπε πρὸς Μαριάμ τὴν μητέρα αὐτοῦ· ἰδοὺ, οὗτος κεῖται εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον « et Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : Voici, celui-ci est mis pour être une occasion de chute et de relèvement de plusieurs en Israël, et pour être un signe auquel on contredira ». L'autre est saint Jean IX, 39 καὶ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς, εἰς κρίμα ἐγὼ εἰς τὸν κόσμον τοῦτον ἦλθον ἵνα οἱ μὴ βλέποντες βλέπωσι καὶ οἱ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται (cf. XII, 47 οὐ γὰρ ἦλθον ἵνα κρίνω τὸν κόσμον ἀλλ' ἵνα σώσω τὸν κόσμον) « et Jésus dit : Je suis venu en ce monde pour exercer le jugement afin que ceux qui ne voient point voient et que ceux qui voient deviennent aveugles » ; « car je ne suis point venu pour juger le monde, mais

pour sauver le monde ». Seulement le commencement est un peu changé à cause du style dans le passage de saint Jean.

A la fin, ligne 10, *ασοι* semble être une déformation de *καὶ σοί*.

21

UNE PRIÈRE CHRÉTIENNE

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du III^e ou du commencement du IV^e siècle.

Ce papyrus mesure 45 millimètres de hauteur et 157 millimètres de largeur; l'écriture est une onciale rustique. Nous reproduisons le texte d'après l'édition des *Oxyrhynchus Papyri*, vol. III, p. 12-13, n° 407 de MM. GRENFELL et HUNT. La phraséologie de la prière est celle de la sainte Écriture; on peut comparer Psaume cxlvi, 6, 9; Apoc. xiv, 7; Matth. vi, 13.

Texte sur les fibres horizontales (Recto).

ὁ θεός ὁ παντ[ο]κράτωρ ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν
καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλατταν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς
βοήθησόν μοι ἐλέησόν με [[εξ]] ἐξάλιψόν (1.-λει-) μου τὰς
ἀμαρτίας σῶσόν με ἐν τῷ νῦν καὶ ἐν τῷ μέλλοντι
αἰῶνι διὰ τοῦ κυρίου κα[ὶ] σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ
Χριστοῦ δι' οὗ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας
τῶν αἰώνων[ν] ἀμήν

« O Dieu tout-puissant qui as créé le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'il y a, aidez-moi, ayez pitié de moi, pardonnez-moi mes péchés, sauvez-moi dans le présent et dans le futur par Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, par lequel est la gloire et la puissance à jamais. Amen! »

Écriture sur les fibres verticales (Verso).

προσευχή Prière. Suivent quelques notices relatives à un compte :
(δραχμαί) βρλς drachmes 2136.
χωρ () λί(τραί) (πέντε ἡμισυ) ... livres 5 $\frac{1}{2}$.

Voir sur les grands chiffres en drachmes notre étude dans les *Séances de l'Académie de Vienne*, CXLIX, 5 (Altersindizium im Philogelos).

22

FRAGMENT DU PASTEUR D'HERMAS (SIMILIT. X)

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du III^e siècle.

Ce sont trois petits fragments d'un feuillet de papyrus, endommagé et mutilé. L'écriture est une belle onciale dans le caractère du III^e siècle.

L'identification ingénieuse de ce fragment est due au savant M. V. Bartlet; la première édition a été faite par MM. GRENPELL et HUNT dans les *Oxyrhynchus Papyri*, n° 404, III, p. 7-9. C'est le plus ancien papyrus qui offre des fragments du livre d'Hermas, les autres datent d'une époque postérieure. Ce sont un papyrus de la collection de Lord Amherst, éd. Grenfell-Hunt, pars II, p. 195-200 (IV^e siècle), contenant Visions I, 2-3; III, 12-13; Mand. XII, 4; Similit. XII, 2, 12, 17, 30; *Un papyrus de Berlin*, éd. DIELS et HARNACK, *Acad. Berlin. Sitzungsberichte*, 1891, I, pp. 427-431, contenant Similit. II, 7-10; IV, 2-5; enfin le numéro suivant¹.

Le texte grec du livre d'Hermas n'est pas connu entièrement; par le codex Sinaiticus de Tischendorf, nous possédons le texte de la Vision I, 1 jusqu'au Mandat. III, 2 et des fragments de Mandat. III et IV; ajoutez neuf feuilles d'un manuscrit du mont Athos qui ont été découvertes par M. Lambros. Elles contiennent, avec trois autres feuilles qui avaient été enlevées de ce même manuscrit et vendues à Leipzig par le fameux Simonides, le texte grec jusqu'à Similit. IX, 30, § 2. Mais Simonides possédait deux prétendues copies du texte entier, qui sont des falsifications; le texte grec qui existe dans le nouveau papyrus de Lord Amherst est tout différent du texte falsifié par Simonides. Pour le texte nous ne possédons que des versions, une Vulgate latine, une autre version latine du codex Palatinus, et une éthiopienne². — Voici le texte du papyrus d'après l'édition de MM. Grenfell et Hunt.

Texte sur les fibres horizontales (Recto).

	
Fragm. a et b		[... .. ἐν κ]ω̄ ἐάν [μὲν οὖν [καθαρόν τὸν οἶ]κόν σου ε[ύρωσι [μετὰ σοῦ παρα]μενοῦσι[ν ἐάν δὲ [... ..]αμβάροντ[5 [. ἀποχ]ωρήσουσιν.[. . [. . . . αἱ γὰρ πα]ρθένοι] αὐτ[αι [14 lettres perdues ἀ]γαπῶσιν τ[[10 lettres λέγω αὐτῶ] ἐλπ[ί]ζω [κε 9 [19 lettres]τα [. . une ligne perdue
Fragm. c	11	[14 lettres]τας εἰς τ[. [14 lettres]σαι ὡσπερ δὲ [οὗτος ᾧ παρέδωκ]άς με οὐ [μέμ.

1. Hauteur 7^m8 largeur 5^m3, marge inférieure 1^m2.

2. Des fragments d'une version copte sahidique sont publiés par M. Delaporte dans la *Revue de l'Orient chrétien* 1905 et 1906.

[φεται με οὐδὲ α]ῦται μέμψ[ον
 15 [ταί με λέγει τ]ῷ ποιμένι οἶδ[α
 [ὅτι δούλος το]ῦ ἡ̄ου θέλει ζῆ[ν
 [καὶ τηρήσει τὰ]ς ἐντολὰς τ[α]ύ[τας
 [καὶ τὰς παρθέ]νους ἐν καθαρότη
 [τι καταστήσει τ]αῦτα εἰ[πὼν τῷ
 20 [ποιμένι πάλι]ν παρέδ[ω]κέν με
 [καὶ τὰς παρθέ]νους καλέσας
 [10 lettres λ]έγει αὐταῖς

Texte sur les fibres verticales (Verso).

Fragm. a et b		[5 lettres]	ν[.]ιδ[[.]..[.]ν[.
			[. . .].[.]ι.[.]ν[[.]...υτα[
25			[. . .]λ[.].....[35 [.]·τιν[
			[.]τωδ[.]..αλ[[.]·τη.ισ..[
			[.]ν. εσ[.]α..[[.]ω. αυγειν[
			[.]ωρ.[..[.]σενα . σμ[
			[.]..: [λ[.]..... αι[
Fragm. c	30		[.]..[40 ὡς μ[ῆ] δυνάμ[ενοι
			[.]...[.]υ[ἔνοχοι γείν[ονται τούτου τοῦ
			[.]·π.ω[αἰ[μ]ατος ποι[εῖτε οὖν

C'est un fragment de la X^e Similitude; le Recto correspond au paragraphe 3,2-5, dont voici le texte latin (versio vulgata) : le messager du Pasteur présente à Hermas les vierges en disant : « omnes habentes gratiam apud dominum. igitur si habuerint domum tuam puram, tecum permanent; sin autem pusillum aliquid iniquationis acciderit, protinus a domo tua recedent. hae enim virgines nullam omnino diligunt iniquationem. dico ei : spero me, domine, placitum eis, ita ut in domo mea libenter habitent semper. et sicut hic, cui me tradidisti, nihil de me queritur, ita neque illae querentur. ait ad pastorem illum : video, inquit, servum dei velle vivere et custoditurum haec mandata, et virgines has habitatione munda conlocaturum. haec cum dixisset iterum pastori illi tradidit, et vocavit eas virgines et dixit ad eas... » (p. 114 de l'édition de HILGENFELD).

(Verso, *Similit.* X, 4,3) : « qui novit igitur calamitatem huiusmodi hominis et non eripit eum, magnum peccatum admittit et reus fit sanguinis eius. facite igitur, etc. » (p. 114, l. 27 de HILGENFELD).

Les variantes du texte grec sont considérables : l. 15 οἶδα = scio comme dans le codex Palat. et l'éthiopien, video versio vulg.; 18 ἐν καθαρότητι = in

puritate de la version éthiopienne, la version latine offre *habitatione munda* (in *habitationem mundam*); 22 les versions n'offrent rien devant λέγει; 41 ἔνοχοι est le pluriel, cependant les versions offrent *reus*.

23

FRAGMENT THÉOLOGIQUE CONTENANT UN PASSAGE DU PASTEUR D'HERMAS
(MANDAT. XI, 9-10)

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du III^e-IV^e siècle.

Ce fragment a été publié par MM. GRENPELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri*, I, p. 8-9, n° V. C'est un feuillet, fragment d'un codex, écrit sur les deux côtés en onciale rustique de la fin du III^e ou du commencement du IV^e siècle. Les abréviations πνα κς ις χς pour πνεῦμα, κύριος, Ἰησοῦς, Χριστός s'y trouvent ainsi que l'apostrophe pour distinguer le mot δαυιδ' (verso, l. 14) comme un nom d'origine étrangère. Hauteur du papyrus 12 centimètres, largeur 114 millimètres. Le passage du Pasteur d'Hermas a été constaté par F. C. CONYBEARE (*Athenaeum*, 9 juillet 1898). A. HARNACK (*Academ. Berlin. Sitzungsberichte*, 14 juillet 1898) et V. BARTLET (*Athenaeum*, 6 octobre 1898). Je reproduis le texte de MM. GRENPELL et HUNT, l. c. et II, p. 317 s.

ÉCRITURE

sur les fibres horizontales (Recto).

sur les fibres verticales (Verso).

τιν . . . [τότε ὁ ἄγγε]	[... ..] κ[
λος τοῦ πν(εύματο)ς τοῦ προφητ[ι		[.]ν πν(ευμ)[....]. ν[
κοῦ ὁ κείμενος ἐπ' αὐτῷ		επε[
π[λη]ρ[ο]ῖ τὸν ἄνθρωπ[ο]ν καὶ		εαν [.....]ω[
5 πλησθεὶς ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖ		κα[. . . .] τε[
νος τῷ πν(εύματ)ι τῷ ἁγίῳ λα		λικο[. . . .] Δαυ[ιδ]
λεῖ καθὼς ὁ κύριος βούλετε (l.-ται)		εμετ[. . . .] με[
οὕτως φανερόν ἐστε (l.-ται) τὸ		μασ[. . . .] ει[
πν(εῦμα) τῆς θεϊότητος(.) τὸ γὰρ		τισθ[.....]ολ[
10 προφητικὸν πν(εῦμα) τὸ σω		ουτε...[.]ου[
μᾶτειόν ἐστιν τῆς προ		καλυψε[ι] σοι[.....].ε
φητικῆς τάξεως ὃ ἐστιν		[τ]ου ανθ[ρω]πο[υ
τὸ σῶμα τῆς σαρκὸς Ἰ(ησοῦ) Χ(ριστοῦ)		π ουρανοῖς μ[
τὸ μίγν τῆ ἀνθρωπότη		ο δαυιδ' εν πν(ευματ)ι[.....]ι
15 τι διὰ Μαρίας(.) ὅτι δὲ		κ(υριο)ν αυτον εις.[
δοχῆ δεκτικὸν ἐστιν		

Le texte de Hilgenfeld (édition de 1887, p. 53) offre des variantes; au commencement : πίστιν θείου πνεύματος και έντευξις γένηται προς τόν θεόν τῆς συναγωγῆς τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων τότε ὁ ἄγγελος, semble être perdu le passage και έντ. jusqu'à τότε; — l. 3 ὁ κείμενος προς αὐτόν; — l. 5 πληρωθεῖς ὁ ἄνθρωπος; — l. 6-7 λαλεῖ εἰς τὸ πλῆθος; — l. 8 οὕτως οὖν. Le passage cité du Pasteur (Mandat. XI, 9-10) ne contient que quelques lignes.

L'ouvrage semble avoir eu pour sujet un traité sur l'esprit prophétique; il est perdu comme beaucoup d'autres de l'antiquité chrétienne.

Traduction : « ... » à ce moment, l'ange de l'esprit prophétique qui est sur lui remplit l'homme et celui-ci, comme il est plein du Saint-Esprit, parle comme le veut le Seigneur; ainsi paraîtra l'esprit de la divinité. » Car l'esprit prophétique et l'essentiel de l'ordre prophétique, c'est le corps charnel de Jésus-Christ qui par sainte Marie est devenu homme... »

24

VIEUX FRAGMENT THÉOLOGIQUE D'OXYRHYNCHOS, N° 210

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du III^e siècle.

Fragment d'un feuillet de papyrus arraché d'un codex. Hauteur 173 millimètres, largeur 87 millimètres.

L'écriture est une onciale irrégulière; on y trouve les abréviations προς πατρός, ιη[. Ἰησοῦς, θυ θω θεοῦ θεῶ, ἀνθρωπο[ἄνθρωπο[et]μθω qui n'est pas claire. Nous reproduisons le texte de MM. GRENFELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri*, n° 210, vol. II, p. 9-10.

ÉCRITURE

sur les fibres horizontales (Recto). sur les fibres verticales (Verso).

	[.]αρτη[.]αλ[]μ[
	[.]εξει ἰ[.]ναπ[]ν[
	[.]ρσιν ου δυνατα[ι]ωπελ[
	[u]πομειναι δε πο[]αγαθο[
5	[.]ταξε αγγελος πα[5]ελεγε α[
	[πε]ρι αγγελου λεχ[]υ προς ὑ[
	τι[.]ς ημειν τα αβ[]ν αγα[θ
	ναται συ[]το[
	ουτος τα[]προι[
10	ετι εξει α[10	αγα]θον το[
	τι απ[]ενεγ'χο]

δου[] <td>θς ο[...]</td> <td>αλλα[</td>	θς ο[...]	αλλα[
οπε[]	α ιη[. κ]	αι ερει τ[
deux lignes perdues		αγα]θους [εν]εγ'κει ο[
16 σειντ[15	ε]νεγ[κ. α]γαθος[
.....		καρ]πος δ[εν]δρου αγαθου	
]υπο[. α]γαθου εγω ειμι	
]το ειμι εικων της	
]ος εν μορφη θυ	
	20]δια ως εικων αυ	
]μθω θω τω	
]ν του ειναι	
]ειται ορατα	
]ντα του αι[.	
	25]ιδεν οτι	
]σαν ιδεν	
]ενος επ[.	
]ανθρωπο[.	
		

Dans les lignes 14-17 du verso, il semble être fait allusion à saint Matthieu VII, 17-19 et saint Luc VI, 43-44, passages relatifs à l'arbre connu par ses fruits. L. 19 du verso est peut-être en relation avec Phil. I, 6 *ὅς ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων*. Cet ouvrage théologique perdu semble avoir été un récit ou une homélie.

25

FRAGMENT THÉOLOGIQUE D'OXYRHYNCHOS, N° 405
(IRENÆUS, CONTRA HAERESSES, III, 9)

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du II^e et III^e siècle. (Voir Planche I, 5.)

Ces sept fragments d'un rouleau écrit dans une belle onciale, sont évidemment les restes d'un exemplaire du commerce littéraire. La marge supérieure de l'écriture comptait 16 millimètres, l'espace vide entre deux colonnes d'écriture 1 centimètre. Les abréviations *θς χς ιης* s'y trouvent également comme les traits angulaires caractérisant les passages cités de l'évangile, connus par les plus anciens manuscrits. Les fragments sont tout petits; le plus grand mesure 5^{cm} de largeur, 8^{cm}5 de hauteur. M. J. ARMITAGE ROBINSON (*Athenaeum*, 24 octobre et 7 novembre 1903) a identifié le texte avec celui d'Irénée dont nous ne possédons que la traduction latine; voir aussi RENDEL HARRIS, *Athenaeum*, 14 novembre 1903. Nous reproduisons le texte de MM. GRENFELL et HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. IV, p. 264, Appendix II.

I^o COLONNEII^o COLONNE

	[4 lettres perdues].[...] [10 lettres		
	Χρί]		[....λίβ]αν[ον δὲ ὅτι θ(εὸ)ς ὁ
	[στοῦ] σου [ᾧ]μοσεν κ(ύριος) τ[ῷ] Δ[αυ]		[καὶ γν]ωστὸς [ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ]
	[εἰδ ᾧ]λήθ[εια]ν' κα[ὶ] ο]ὐ μὴ ἄθε	20	[γεν]όμενος κ[αὶ] ἐμφανῆς τοῖς]
	[τ]ή[σε]ι [α]ὐτὸν ἐκ κ[αρ]ποῦ τῆς		μὴ ζητοῦσιν [αὐτὸν καὶ ἐπι]
5	κοιλίας σου θήσ[ομ]αι ἐπὶ θρό		τοῦ βαπτ[ισμοῦ] φησι Ματθαῖ
	[νου σου κα]ὶ π[άλιν]· γνωστὸς	>	ος· ἀνεώ[χθησαν οἱ οὐρανοὶ]
	[ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ὁ θ(εὸ)ς κ]αὶ ἐγενή	>	καὶ εἶδεν τ[ὸ πν(εῦμ)α τοῦ θ(εο)ῦ κατα]
	[θη ἐν εἰρήνῃ ὁ τό]πος αὐτοῦ	25	> βαῖνον ὡς π[εριστερὰν καὶ]
	[καὶ τὸ κατοικητήρ]ιον αὐτοῦ		> ἐρχόμενον ε[ἰς αὐτὸν καὶ]
10	[ἐν Σιών ὁ ὑπὸ τῶν] προφη[τ]ῶ(ν)		> ἰδοὺ φων[ῆ ἐκ τῶν οὐρανῶν]
	[κηρυσσόμενο]ς καὶ ὑπὸ τοῦ		> λέγουσα(·) σὺ εἶ ὁ υ(ιὸ)ς μου ὁ ἀγα]
	[εὐαγγελίου.] ταγγελ[λ]όμε		> πητὸς [ἐ]ν ᾧ [εὐδόκησα(·) οὐ]
	[νος καὶ ὁ υ(ιὸ)ς ἐκ] παρθέν[ου]	30	γὰρ τότε ὁ Χ(ριστὸ)ς [κατέβη εἰς]
	[10 lettres]ου καὶ τὸ [ᾗσ]		τὸν Ἰ(ησοῦ)ν οὐδ' ἄ[λλος μὲν ὁ Χ(ριστὸ)ς]
15	[τρον Ἰσραὴλ μὲν οὐ]τως [ἐ]		ἄλλος δὲ Ἰ(ησοῦ)ς ἀλλὰ ὁ λόγος τοῦ
	[προφήτευσεν· ἀνατε]λ[εῖ]		θ(εο)ῦ ὁ σωτ[ῆρ πάντων καὶ κυ]
			ριεύω[ν οὐρανοῦ καὶ γῆς]

Col. I, l. 12. Le texte latin porte ici *annuntiatus*; mais ἐ]παγγελ[λ]ῶ[μενος] ne va pas, parce que la première lettre est τ ou γ.

L. 13-14. Le texte latin est beaucoup plus long : *et huius filius qui ex fructu ventris David, id est ex David virgine et Emmanuel, cuius et stellam, etc.*

Col. II, l. 28. Le texte de saint Matthieu est cité sous la forme que nous offre le manuscrit D : σὺ εἶ etc., au lieu de οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ἀγαπητός et ὡς (l. 25) au lieu de ὡσεῖ; saint Irénée a donc connu le texte qui est maintenant représenté par le codex Bezae.

L. 34. Le texte latin est : *in Iesum, neque alius quidem Christus.*

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du III^e siècle. (Voir Planche I, 2.)

C'est un fragment d'un feuillet arraché d'un codex en papyrus; les deux côtés, en effet, sont remplis d'une belle onciale, écriture épaisse du III^e siècle. La hauteur du papyrus est de 105 millimètres, sa largeur de 65 millimètres; la marge supérieure mesure 32 millimètres, la gauche 2 centimètres. Texte de Grenfell-Hunt.

ÉCRITURE

sur les fibres verticales (|||) Verso, sur les fibres horizontales (≡) Recto.

	παχυν[θ]η γάρ [ἡ καρδία τοῦ]φησί(ν)
	λαοῦ τούτου κ[αὶ τοῖς ὡσὶν]..σσ...κω.
	βαρέως ἤκου[σαν καὶ τοὺς]..α.
	ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἐκάμ.]συ.[.].[.]σανυ
5	μυσαν μὴ π[οτε ἴδωσιν τοῖς	5].. ἄλλοθεν λαλῶ
	ὀφθαλμοῖς αὐτῶν καὶ τοῖς ὡ]αὐτῶν γάρ
	σιν ἀκούσωσι[ν καὶ τῇ καρδίᾳ]..ρ[... ..]
	συνῶσιν καὶ ἐπιστρέψωσιν]ωπου υἱος θυ
	κα[ὶ] ἰ[ά]σομαι αὐτούς]ος εστρνος Xς
10	τ[...]εχ[.].[.]οιε[10]σ[.....]ρο
	[...]ει[...]ον[
	[... ..]σι[

Le passage ἐπαχύνθη γάρ, etc., est Isaïe vi, 9 cité dans l'évangile de saint Matthieu xiii, 15 et dans les Actes des Apôtres xxviii, 27. Ici le texte est conforme à celui du Nouveau Testament, tandis que celui des Septante offre αὐτῶν après ὡσὶν. Par une faute assez fréquente dans le grec de cette époque, ἰάσομαι est écrit au lieu de ἰάσωμαι.

Au recto, l'abréviation ἐσταυρωμένος X(ριστός) est extraordinaire.

27

UNE INTERPRÉTATION DE MOTS HÉBREUX DE LA SAINTE ÉCRITURE
(ONOMASTICON SACRUM)

Écriture du commencement du IV^e siècle.

Ce papyrus appartient à la bibliothèque de Heidelberg (n° 1359), fonds Reinhardt; sa provenance est inconnue. Hauteur 172 millimètres, largeur 105 millimètres; marge supérieure 25 millimètres, marge gauche 2 centimètres. L'écriture est sur les fibres horizontales. On a plié le papyrus verticalement en deux, puis horizontalement suivant des distances de 15 millimètres à 3 centimètres. M. Deissmann, le premier éditeur qui l'a savamment commenté, pense que ce fut une amulette ou une copie; ce n'est pas un fragment d'un livre de commerce, car il a la forme d'un feuillet de codex sans avoir l'écriture sur les deux côtés comme c'est le caractère d'un codex.

D'après l'introduction du *Liber interpretationis hebraicorum nominum* de saint Jérôme, écrit entre 386 et 392, deux auteurs grecs s'étaient occupés

du même sujet, Philon et Origène; les étymologies de ces deux auteurs ont été l'original dont notre papyrus nous conserve un extrait écrit cinquante ans environ après Origène, quatre-vingts ans avant saint Jérôme. Voici le texte et l'extrait du commentaire de M. DEISSMANN, *Die Septuaginta Papyri und andere altchristliche Texte Veroeffentlichungen aus der Heidelberger Papyrus-Sammlung* 1905, p. 86-93, Tab. 57^c. L'ordre est alphabétique.

	TEXTE		TRANSCRIPTION
	ΑΡΙΜΑ ΪΗCOYC ΪΩCΩTHPIA	αριμα	Ϊησοῦς Ιω σωτηρία
	ΑΡΙΗΛ ΦΩCΜΟΥΘΥ	αριηλ	φῶς μου θεοῦ (I.-θεός)
	ΑΖΑΗΛ ΙCXYCΘΥ	αζαηλ	ισχύς θεοῦ
 (mot effacé)		
5	ΙΩΜΑΝ ΙΑΩΠICTIC	ιωμαν	ιαω πίστις
	ΙΩΒΑΒ ΙΩ ΠΑΤΗΡ	ιωβαβ	ιω πατήρ
	ΗΛΙΗΛΙCΑΖΑΧΘΑΝΙ : Θ̄ΕΜΟΥΘ̄Ε	ηλι ηλι σαζαχθανι	sic : θεέ μου θεέ μου ἐς τί
	ΜΟΥΕCΤΙΜΕΕΝΚΑΤΕΛΙΠΕC		με ἐνκατέλιπες
	ΑΝΑΗΛ ΧΑΡΙCΘΥ	αναηλ	χάρις θεοῦ
10	ΙΟΥΔΑ[C] ΙΑΩΞΟ[ΜΟ]ΛΟΓΗCIC	ιουδας	ιαω ἐξο[μο]λόγησις
	[]ΕΡΑΗΛ ΟΙΚΤΙΡΜΟΥ	ιεραηλ	οικτιρμού
	[]ΕΦΘΑΕ ΪΑΩΔΙΑΝΟΙΞΙC	ιεφθαε	ιαω διάνοιξις
	[]ΩΝΑΘΑΝ ΪΑΩΔΟΜΑ	ιωναθαν	ιαω δόμα
	[]ΕΡΟΒΟΑΛ ΔΙΚΑCΜΟCΑΝΩΤΕ-	ιεροβοαλ	δικασμὸς ἀνώτερος
	ΡΟ[C]		
15	[]ΩCΗΦ ΪΑΩΠΡΟCΘΕΜΑ	ιωσηφ	ιαω πρόσθεμα
	[HC]ΑΙΟΥ ΕΠΑΡCΙCΙΑΩ	ησαιου	ἐπαρσις ιαω
	[...]·ΛΑΜ ΚΑΤΑΠΑΥCIC]·λαμ	κατάπαυσις
	ΪΑΧΑΖ ΪΑΩΚΡΑΤΟC	ιαχαζ	ιαω κράτος
	[]ΑΚΙΝ ΪΑΩΑΝΑCΤΑCIC	ιακιν	ιαω ἀνάστασις
20	ΪΑΩ		ιαω
	[...]Ρ· [···]Ι·		
	ΚΑΤΗC ΑΓΙΟΝ	κατης	ἅγιον
	ΜΑΑΝΑ ΕΚΠΑΡΑΚΛΗC[ΕΩC]	μαανα	ἐκ παρακλήσ[εως]
	ΜΑΓΑΒΑΗΛ ΔΙΑΓΑΘΟΝΘ̄[C]	μαγαβαηλ	δι' ἀγαθὸν θ[εός]
25	ΜΕΛΕΧΕΙΗΛ ΒΑCΙΛΕΥC[ΜΟΥ Θ̄C]	μελεχειηλ	βασιλεύς [μου θεός]
	ΗΛ[Ι] Θ̄CΜΟΥ	ηλι	θεός μου

On trouve des passages analogues dans les *Onomastica Sacra*, édition de Lagarde qui contient le *Liber interpretationis* de saint Jérôme, l'*Onomasticum Coislinianum*, plusieurs *Onomastica Vaticana* et les *Glossae Colbertinae*; il faut citer aussi les étymologies du manuscrit Q des Septante, dit *Onomasticon Marchalianum* chez KLOSTERMANN dans la *Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft* XXIII (1903), p. 135-140; les étymologies de Philon le Juif sont

étudiées par C. SIEGFRIED, *Philo von Alexandria*, 1875, et *Philonische Studien* chez MERX, *Archiv für wissenschaftliche Erforschung des Alten Testaments*, II, 2 (1872), p. 143-163.

L. 1. L'étymologie σωτηρία κυρίου est philonienne (Siegfried, Philo, p. 366); au lieu de κυρίου le papyrus offre ω ου ιωω.

L. 2. La même étymologie est dans le Marchalianus, qui a pour original les étymologies d'Origène. Αριηλ φῶς μου offrent les gloss. *Colbert*, p. 201³⁰ et Αρι φῶς μου les mêmes, p. 201⁴².

L. 3. Comparez Αζαηλ ισχύς θεοῦ, *Colbert*, p. 201²⁹ (cf. *Vatican*, p. 186⁹⁸ f).

L. 4. Ιωμαν ἀοράτου πίστις *Coislin*, p. 170⁶ sq.

L. 6. Lisez Ιωαβ, aussi Ιωαβ ἀόρατος πατήρ *Coislin*, p. 170⁹³ sq.

L. 7. Le passage de la sainte Écriture est Matth. xxvii, 46; Marc xv, 34; ηλι ηλι λειμα παβαχθανι θεέ μου θεέ μου ινατί με εγκατέλιπες *Vatican*, p. 175¹⁴ sq.

L. 9. Comparez αναηλ χάρις θεοῦ ταπεινώσις θεοῦ *Coislin*, p. 162²³ sq.

L. 10. Comparez Philon (SIEGFRIED, p. 366) κυρίου ἐξομολόγησις; *Clément d'Alexandrie* σώζων τὴν πρὸς θεὸν ὁμολογίαν; *Vatican*, p. 193¹⁴ Ιουδας· ἐξομολόγησις ἢ ικάνωσις κυρίου etc.

L. 11. A comparer Ιερεμεηλ οἰκτιρμὸς θεοῦ *Vatican*, p. 192⁸⁸ et à corriger ici Ιεραμαηλ et οἰκτιρμὸς θεοῦ.

L. 12. De même Ιεφθαε· ιωω διάνοιξις, ἠπατημένος *Coislin*, p. 169⁷⁵.

L. 13. Comparez Ιωναθαν· ἀοράτου συντέλεια, ἀοράτου δόμα, περιστερά, περιστεράς δόμα *Coislin*, p. 171⁸ sq.

L. 14. Comparez Ιεροβααλ· πειρασμὸς θεοῦ, ἀνώτερος, δικασμὸς ἀνώτερος *Coislin*, p. 169⁹³ f.

L. 15. L'étymologie de Philon est κυρίου πρόσθεσις ου πρόσθεμα (SIEGFRIED, p. 193, 366). Ιωσηφ· ιωω προσθήκη, ἀοράτου ἐξοδος, ἀοράτου δεξιά, ἐξοδος, ἰαμα, πρόσθεμα *Coislin*, p. 171¹⁶ sq.

L. 16. La restitution est fondée sur Ησαιας σκιασμὸς ἢ ἔπαρσις θεοῦ *Colbert*, p. 202⁷⁹.

L. 18. Corrigez Ιωαχαζ selon Ιωαχας ἀοράτου, κράτος ἀοράτου, δύναμις ἀοράτου κατάσχεσις *Coislin*, p. 170⁹⁹ sq.

L. 19. Un passage analogue est Ιακιν ἀνάστασις, ἀοράτου ἀνάστασις, πάλη *Coislin*, p. 167³¹ sq.

L. 22. κατης est une faute pour καθης. Philon offre l'étymologie καθδης ἅγιος (SIEGFRIED, p. 367). Καδης ἁγιων ἅγια *Coislin*, p. 171²³ et ainsi tous les autres interprètes.

L. 23. Le passage : Manaa requies, chez saint Jérôme, p. 39⁴², a pour variante Maana requies et Manaa consolatio (c'est le grec παράκλησις) vel requies est une autre interprétation, le même p. 39¹². Les lexiques grecs n'offrent pas cette étymologie.

L. 24. Lisez $\mu\alpha\tau\alpha\beta\alpha\eta\lambda$ et comparez Meetabel quam bonus deus chez saint Jérôme, p. 8²³.

L. 25. Comparez saint Jérôme : melchihel rex meus deus, p. 8²⁸. $\text{Μελχιηλ βασιλεία θεοῦ Vatican, p. 195}^{17}$.

TRANSCRIPTION LATINE ET TRADUCTION

ARIMA	Jésus Jéhova est le salut	IONATHAN	Iéhova le présent
ARIEL	Dieu est ma lumière	IEROBOAL	la justice supérieure
AZAEI	la force de Dieu	IOSEPH	Iéhova l'addition
IOMAN	Jéhova est la foi	ESAIE	élever son cœur à Dieu
IOAB	Jéhova le père]·LAM	le repos
ELI ELI <LAMMA> SAKAKHTHANI		KOAKHAZ	Iéhova la force
Mon dieu, mon dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?		IAKIN	Iéhova la résurrection.
ANAEL	la faveur de Dieu	KADES	saint
IOUDAS	Iéhova est la confession	MAANA	la consolation
IER<AMA>EL	la commisération de dieu	MATABAEL	que Dieu est bon
IEPHTHAE	Iéhova est la porte	MELEKHIEL	Dieu mon roi.
		ELI	mon Dieu

28

VIEIL HYMNE CHRÉTIEN

III^e et IV^e siècles.

Cet hymne est écrit dans une seule grande colonne de 195 millimètres de hauteur et 24^{cm}3 de largeur sur le recto d'un grand morceau de papyrus, qui a 26^{cm}4 de hauteur et 31^{cm}3 de largeur. Les marges ont 2 centimètres à gauche, 1^{cm}9 en haut, 5 centimètres en bas, 5 centimètres à droite. Ce sont vingt-quatre vers d'écriture en ordre alphabétique, car l'hymne est acrostiche. Chaque vers consiste en trois parties dont chacune commence par la même lettre. La construction métrique a pour base deux principes : l'un est celui de l'ancienne poésie grecque, l'emploi alternatif de syllabes longues et brèves ; l'autre est l'accentuation des syllabes. Les deux systèmes pratiqués en même temps rendent difficile l'exact établissement du mètre qui doit se représenter par le schéma $\tilde{\cup}$ — $\cup\cup$ — $\cup\cup\cup$ ou $\tilde{\cup}\cup\cup\cup\cup\cup$. Les syllabes accentuées comptent dans le vers comme les longues, par exemple :

— ι υ υ ι υ — / —
 λουσάμενος ἐν Ἰορδάνῃ

La longueur des voyelles brèves produite par la position devant deux consonnes ne se compte pas :

— ι υ υ ι υ υ — / —
 ἦν ἄρισε σοὶ ὁ δεσπότης

Les diphtongues et voyelles longues qui ne sont pas accentuées mais voisines des autres syllabes accentuées comptent pour brèves :

ο ο ι ι — ι ο ο ι ο
ὁ λαβὼν ζῶνι αἰωνίαν

Évidemment, c'est l'art métrique populaire qui a été ainsi protégé comme le rythme dans les chants latins des églises romaines.

Voici le texte qui a été publié par MM. GRENFELL et HUNT dans les *Amherst Papyri*, Pars I, London, 1900, p. 23-28.

Transcription du papyrus :

- [...]α.ῡνθ̄αν̄εῑπο̄ς' : αθανατ [21 lettres perdues] νατονζωνιναλαβησ
βαρυνθ̄εσμον̄εφῡγεσ̄ανο̄μου[.]βα[20 l.]ινικαυτον̄ προσαγαπην
γαμον̄η̄λυθεσ̄βασῑλης : γαμον̄κ.ν.[.]λ. [14 l.]. ῑναμη̄σαφ̄εν̄ισ̄ησ
δυσ̄ιρη̄μασ̄ιμη̄κετῑλᾱλει : δῑχᾱτων̄ε̄πῑσει [15 l.].[...]...ολας
5 ε̄ργον̄ταῑ τιν̄ε̄ σ̄'προ̄βᾱτῑνοῑς : εν̄σ̄χη̄μασ̄ιν̄ε̄σω̄θεν̄λ[13 l.].τε̄μᾱκρο̄θεν̄
ζη̄τῑζ̄η̄σαῑ με̄θᾱγῑων : ζ[.]τῑζ̄ων̄ ῑναλαβ̄η : ζη̄[15 l.].φῡγη
η̄νε̄μᾱθε̄σε̄λ̄πῑδᾱκρᾱτι : η̄νω̄ρι[.]εν̄σε̄ο̄δε̄σπο̄τη [14 l.].λον̄
θ̄ση̄λῡθεν̄πο̄λλᾱκο̄μῑσας : θ̄ανατο[.]τρῑτο̄πη̄μᾱτε̄λε̄σα [11 l.].ε̄τι... ᾱδοῡς
ῑσο̄πᾱθων̄ε̄πῑτοῡτοῑς : ῑπ̄νω̄τῑνω̄τᾱπᾱρε̄χω : ῑνα..θ̄αν[.]οῡπε̄ρῑπε̄ση
10 κᾱλαῑεῑσιν̄τᾱθε̄σ̄μᾱτοῡθ̄υ : κατᾱπαν̄τᾱτῡποῑσ̄υπο̄με̄ν[.] : κᾱλη̄ν̄ζ̄ων̄ῑναλαβ̄ησ
λοῡσᾱμε̄νο̄σε̄ν̄ιο̄ρ̄δ̄αν̄η : λοῡσᾱμε̄νο̄σε̄ν̄ῑτῡποῑς : λοῡτρο̄ν[.]ο̄ καθ̄αρ̄σῑον̄ε̄χεῑ
μ̄εῑνᾱσε̄πῑρᾱζ̄ε̄το̄ε̄νο̄ρι : με̄γᾱλω̄σ̄δῡπο̄πᾱ'θ̄οῡνο̄μου...νη̄σαῡτο̄σεῑη
νῡνεῑργ̄ασ̄αῑκ̄λη̄ρο̄ν̄ο̄μῑασ : νῡν̄κε̄ρο̄νε̄χ[.]σο̄τι[...].νῡν̄τοῑσ̄πῑνω̄σιν̄με̄γᾱλο̄ς
ξ̄ε̄νοῡσεῑε̄π̄εν̄θ̄σ̄διᾱτρε̄φ̄ιν : ξ̄ε̄νοῡσ̄κᾱμη̄δῡν̄με̄νο̄ῡς : [.....]ε̄το̄πῡρῑνᾱφῡγη
15 ο̄νε̄πε̄μ̄ψ̄εν̄πᾱτη̄ρ̄ῑνᾱπᾱθη : ο̄λαβ̄ων̄ζ̄ων̄η̄να[.]ν̄ια[.....]ρᾱτο̄σᾱθ̄ανᾱσ̄ιᾱσ
πῑκ̄σῑν̄δ[.]ῡη̄γ̄'γε̄λῑζε̄λε̄γ̄ων̄π̄τω̄χο̄ῑβᾱσῑλῑαν̄ε...[.....]εῑνᾱικ̄λη̄ρο̄ν̄ο̄μ̄ῑ'ᾱσ'
ρᾱπῑζ[.....]ε̄ν̄ῑτῡποῑς : ρο̄πη̄ν̄ῑνᾱπαν̄τᾱπᾱρε̄χει[.....]ᾱνᾱτο̄ν̄ο̄λο̄ε̄ση̄
σῡθα[...].νᾱστᾱσιν̄ιδ̄η̄ς : σῡτο̄φ̄ω̄σιν̄κ̄ῑων̄ι[.]ν̄ι[.....].φ̄ω̄των̄ῑναλαβ̄ησ
τα[.]ε̄α[...].ᾱῡλᾱλῡπο̄με̄νω̄ν : τᾱ δε̄σ̄κῑρη̄μᾱτα..[9 l.].ρ̄φο̄βε̄ρο̄ν̄πᾱρᾱνο̄μο̄ῑς
20 ῡπο̄τη[.]χᾱρῑν̄η̄λ̄θε̄σᾱκο̄πω̄ς : ῡπᾱκοῡε̄π̄εν̄η̄σιν [14 l.].νο̄σ̄μη̄κε̄τῑλᾱλι
[14 l.]τῑτο̄πῡρ̄φο̄βε̄ρο̄νε̄ῑσαῑχ̄ρον [16 l.].ο̄πῡρ̄πᾱρᾱνο̄μο̄ῑς
[22 l.]χ̄σ̄καῑσ̄τε̄μᾱθᾱγῑω [13 l.].πῡρ̄πᾱρᾱνο̄μο̄ῑς
[23 l.]ων̄'ψ̄ᾱλ̄μοῡσ̄με̄θᾱγῑων : ψῡγη̄ν[.]τε̄παν̄το̄τε̄τρε̄φ̄εῑν
[22 l.] : ω̄νε̄λᾱθε̄σ̄μη̄κε̄τῑλᾱθη̄ς : ω̄νε̄ῑε̄π̄εν̄σο̄ῑναλαβ̄ησ
25 [23 l.]ᾱνᾱτο̄νο̄ῡκε̄τῑδῡνη

Voici un essai de restitution de notre texte :

- 1 [A...]..ῡν θ̄(ε̄)ν̄ αν̄ Ἀθ̄ανάτ [ο̄'ο̄ο̄ο̄' — Ἀθ̄ζ̄]νᾱτον̄ ζ̄ων̄ῑ νᾱ λαβ̄η̄ς.
- 2 Βᾱρυν̄ θε̄σ̄μ̄ον̄ ἔφῡγε̄ς ἀνό̄μοῡ Βᾱ ο̄'ο̄ο̄ο̄ο̄ο̄ο̄ο̄' — Βοῡῑ κᾱῡτόν̄ πρ̄ὸς ἀγ̄άπ̄η̄ν.
- 3 Γά̄μον̄ ἡ̄λῡθε̄ς βᾱσῑλ̄η̄ς Γά̄μον̄ κ̄ ο̄'ο̄ο̄ο̄ο̄ο̄ο̄ο̄' — Γοῡῑ'ῑνᾱ μ̄ή̄ σ̄' ἀφ̄αν̄ί̄ση̄ς.

- 4 Δυὶ ῥήμασι μνηκέτι λάλει, Δίχα τῶν ἐπισήσοι— Δυοῦτοῦ ολας.
- 5 Ἔρχονται τινες προβατίνους Ἐν σχήμασιν ἔσωθεν λύκοι, Ἐπιγνώσεσθε τε μακρόθεν.
- 6 Ζήτη ζῆσαι μεθ' ἁγίων, Ζ[ῆ]τει ζῶν ἵνα λάβη<ς>, Ζή[τει τὸ πῦρ ἵνα φύγη<ς>].
- 7 Ἦν ἔμαθες ἐλπίδα κράτει. Ἦν ὠρίσε σ(οι) ὁ δεσπότη[ς] Ἡμέραν οὐδενὶ δ[η]λον.
- 8 Θ(εός)ς ἤλυθε πολλὰ κομίσεις. Θανάτο[υ] τριτόπνημα τελεία[ς] Θ[υ]σοῦ[υ]σοῦ οὐς
- 9 Ἴ(ησοῦ)ς ὁ παθὼν ἐπὶ τούτοις εἰπὼν ὅτι νῶτα παρέχω Ἰνα μὴ θαν[άτ]η περιπέση<ς>.
- 10 Κάλ' εἰσὶ τὰ θεσμά τῶ (ε)ῦ. Κατὰ πάντα τύποις ὑπομέν[ει] Καλὴν ζῶν ἵνα λάβης.
- 11 Λουσαίμενος ἐν Ἰορδάνη, Λουσαίμενος ἐν τύποις, Λουτρὸν [τ]ὸ καθάρσιον ἔχει.
- 12 Μείνας ἐπειρίζετ' ἐν ὄρει. Μεγάλως δ' ὑπὸ τοῦτο — Μ[υ]σοῦ — ἰ — αὐτὸς εἴη<ς>.
- 13 Νῦν ἔργασαι κληρονομίας, Νῦν καιρὸν ἔχεις ὅτι [δί]δως Νῦν τοῖς πεινώσι μεγάλως.
- 14 Ἐένους εἶπε θ(εός)ς διατρέφειν, Ἐένους κα<ι> μὴ δυν<α>μένους [Ξένιζ]ε τὸ πῦρ ἵνα φύγη<ς>.
- 15 Ὅν ἔπεμφε πατήρ ἵνα πάθῃ, Ὁ λαθῶν ζῶν ἀ[ί]ων[ι]α[ν], Ὁ λαθῶν κ[ρά]τος ἀθανασίας.
- 16 Παισὶν δ' [ε]ϋηγγέλιζε λέγων Πτωχοὶ βασιλείαν λάβ[ω]σιν Παῖδες εἶναι κληρονομίας.
- 17 Ῥαπισ[μέν]ος ἐν τύποις Ῥοπῆν ἵνα παντὶ παρέχη [Ῥήξας θ]άνατον ἵν ὀλέση.
- 18 Σὺ θα[γ]νῶν ἴν' ἀνάστασιν ἴδης, Σὺ τὸ φῶς ἵν' αἰώνι[ο]ν ἴδης, Σὺ θ(εόν)ν φώτων ἵνα λάβης.
- 19 Τὰ [δ'] ἀ[νάπ]αυλα λυπο<υ>μένων, Τὰ δὲ σκιρτήματ' ἀ[πί]στοις, Τὸ δὲ πῦρ φοβερὸν παρανόμοις.
- 20 Ὑπὸ τῆ[ν] χάριν ἤλθες ἀκόπως Ὑπάκουε πένησιν [αἰ]τούσιν, Ὑπερηφά[ν]ως μνηκέτι λάλει.
- 21 [Φοβερὸν οὐ] ἐστὶ τὸ πῦρ, Φοβερὸν εἰς αἰὲ χρόν[ον], Φοβερὸν γε τ[ὸ] πῦρ παρανόμοις.
- 22 [Χ(ριστὸ)ς οὐ]οῦο — Χ(ριστὸ)ς καὶ στέμμαθ' ἁγίων Χ(ριστὸ)ς καὶ πῦρ παρανόμοις.
- 23 [Ψ[υ]χοῦοῦο — Ψάλλ]ων ψαλμοὺς μεθ' ἁγίων Ψυχὴν [λέ]γε πάντοτε τρέφειν.
- 24 [Ω[υ]οῦοῦο — Ω]ον ἔμαθες μνηκέτι λάθη Ὡν εἶπέν σοι ἵνα λάβης.
- 25 [Μαθῶν δὲ τὰ γράμματα ταῦτα τρεῖν θ]άνατον οὐκέτι δύνη.

Les restitutions du texte sont dues à MM. Grenfell et Hunt; seulement j'ai suppléé des lacunes dans les lignes 5, 7, 16, 17, 19, 22, 23 et 25.

δ? π? π?

Dans la 1^{re} ligne, on peut lire après θ(εόν) α ν ε ι ν ο σ' ; le trait à la fin marque le commencement d'un nouveau vers, cf. l. 21 πρϋ'.

L. 2. A cause des circonstances métriques, il faut changer l'ordre des mots βαρὺν ἔφυγες θεσμὸν ἀνόμου οὐοῦο — οὐοῦο —. Après la lacune, on peut hésiter

ν?

η? λ?

dans la leçon :]νικαυτον, etc.

L. 3. Les éditeurs comparent saint Matthieu vi, 16 ἀφανίζουσιν γὰρ τὰ πρόσωπα αὐτῶν.

L. 5. Cf. saint Matthieu vii, 15 ψευδοπροφητῶν οἵτινες ἔρχονται πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύμασι προβάτων, ἔσωθεν δὲ εἰσὶν λύκοι ἀρπαγες. J'ai restitué ἐπιγνώσεσθε d'après saint Matthieu vii, 16, 20.

L. 7. Cf. ὀρίζει ἡμέραν Ἐπίτρε aux Hébreux iv, 7; ὀρίσαι τοὺς καιροὺς Actes des Apôtres xvii, 26.

νω?

νε? λλ?

L. 8. On peut lire à la fin de la ligne] .ετιρη. αδουσ.

L. 10. Le mètre semble être celui-ci : κκλκ εἰσιν τὰ θεσμὰ τοῦ θεοῦ - - -
et dans l. 11 : λουσάμενον ἐν Ἰορδάνῃ - - -

L. 16. Lisez παισὶν δ' ἐηγγέλιζε λέγων - - - ; ἔλωσι est le subjonctif employé pour le futur comme il l'est souvent dans le grec du moyen âge.

L. 18. Cf saint Jean 1, 17 τοῦ πατρὸς τῶν φώτων (Grenfell-Hunt).

L. 19. σκιρτήματα est le tressaillement comme dans le néo-grec.

TRADUCTION

1. « ... Afin que tu reçoives la vie éternelle.
2. Tu as échappé à la constitution de l'Injuste,
3. Tu es venu à la noce du roi.
4. Ne parle pas d'une manière ambiguë.
5. Il y en a qui viennent en habits de brebis étant au dedans des loups ; vous les connaîtrez de loin.
6. Tâche de vivre avec les saints, tâche afin que tu reçoives la vie, tâche afin que tu échappes à l'enfer.
7. Tiens-toi à l'espérance que tu as connue. Personne ne connaît le jour que Dieu t'a fixé.
8. Dieu est arrivé portant (le salut) après avoir vaincu la mort d'une triple victoire.
9. Jésus a souffert pour cela disant : J'offre mon dos (aux plaies) afin que tu reçoives la vie.
10. La loi de Dieu est belle ; qu'elle soit l'exemple à suivre afin que tu reçoives la bonne vie.
11. (Jésus) lavé dans le Jourdain, lavé comme exemple (du baptême), a le bain de l'innocence.
12. Il restait à la montagne où il fut induit en tentation.
13. C'est maintenant que tu peux devenir héritier. Maintenant est le temps que tu donnes, maintenant, richement aux pauvres.
14. Dieu a commandé de donner de la nourriture aux mendiants ; sers les mendiants et les faibles pour que tu échappes à l'enfer.
15. (Jésus est celui) que le Père a envoyé pour qu'il souffre, qui a la vie éternelle, qui a la gloire de l'immortalité.
16. Il a évangélisé les enfants en disant : Les pauvres auront le règne (du ciel), deviendront fils héritiers .
17. Fouetté comme exemple, pour que tu aies la prépondérance dans tout, il a brisé (les chaînes) de la mort pour qu'elle n'existe plus.

18. Afin que tu voies après ta mort la résurrection, afin que tu voies la lumière, afin que tu aies une place chez le père de la lumière.

19. Jésus est le repos pour ceux qui sont affligés, il est l'épouvante [pour les incroyants], il est le feu épouvantable pour les injustes.

20. Tu es arrivé à la faveur sans peine. Entends les mendiants, s'ils t'implorent. Ne parle pas fièrement.

21. Le feu (de l'enfer) est épouvantable, il est affreux pour jamais, il est affreux pour les injustes.

22. Christ... est le soutien des saints, Christ est l'enfer pour les injustes.

23. ... Si tu parles des psaumes avec les saints, sois persuadé que c'est toujours la nourriture de l'âme.

24. ... N'oublie pas ce que tu as appris, afin que tu reçoives ce que Dieu t'a promis. [Si tu as appris cette écriture, il ne te faut plus tressaillir] devant la mort. »

CONSIDÉRATIONS FINALES

En ce qui concerne l'histoire du christianisme, la papyrologie nous a donné de précieux renseignements au point de vue de l'histoire de la propagation de la Bonne Nouvelle, de l'accroissement rapide de l'Église, du mouvement de l'esprit chrétien, de l'histoire de la littérature chrétienne et du texte de la sainte Écriture.

Nous rencontrons les *vestiges du Christianisme dans les régions de l'Égypte les plus diverses*, dans le Faioum, à Oxyrhynchos, dans la Haute-Égypte; partout où il y a des papyrus il y a aussi des vestiges du christianisme *déjà dès le II^e et le III^e siècle*. La *correspondance* chrétienne entre Rome et le Faioum nous montre l'unité et l'immense grandeur du monde chrétien dès le III^e siècle. Le *nom de Jésus-Christ* est respecté même par la superstition païenne. Plusieurs actes datant de la *persécution* rappellent à notre mémoire un des plus lugubres épisodes de l'histoire.

La *littérature chrétienne* au II^e et au III^e siècles fut féconde et répandue : on trouve des fragments de traités et de commentaires théologiques connus et inconnus, des *ouvrages savants ainsi que des ouvrages populaires*. Il est très important de remarquer que, grâce aux papyrus, l'histoire diplomatique et paléographique du texte du Nouveau Testament remonte presque au II^e siècle, *moins de cent cinquante ans après la rédaction des originaux*.

INDEX

DES PASSAGES DE LA SAINTE ÉCRITURE.

Genèse i, 1-5.	N° 7 B.	Saint Luc vi, 43-44.	N° 24 Verso l. 14 17.
Exod. xiii, 21.	N° 17 l. 3033.	— xi, 52	N° 15 l. 42-46.
— xiv, 22.	N° 17 l. 3054.	— xii, 2.	N° 13 l. 27-31.
Jos. iii, 15.	N° 17 l. 3053.	— xii, 11.	N° 19 l. 3.
Proverb. x, 19.	N° 8 l. 112.	— xii, 22.	N° 15 l. 1-7.
Isaïe vi, 9.	N° 26 Verso l. 1-9.	— xii, 25.	N° 15 l. 13-15.
Saint Matthieu chap. i.	N° 9	— xiv, 17-14.	N° 13 l. 24-27.
— iii, 16-17.	N° 25 A Col. u'	— xxii, 34.	N° 14.
— v, 14.	N° 12 Recto l. 15-20.	— xxii, 49.	N° 14.
— vi, 16.	N° 28 l. 3.	Saint Jean chapitre i.	N° 10.
— vi, 25.	N° 15 l. 1-7.	(23-31, 33-41).	
— vi, 27.	N° 15 l. 13-15.	— viii, 52.	N° 13 l. 1-5
— vi, 28.	N° 15 l. 7-13.	— ix, 39.	N° 20 l. 3-5.
— vi, 31-33.	N° 15 l. 15-16.	— xx, 11-17, 19-25.	N° 10.
— vii, 5.	N° 12 Verso l. 1-4.	Act. des Apôt. xxviii, 27.	N° 26 Verso l. 1-9.
— vii, 15.	N° 28 l. 5.	Épître aux Romains i, 1-7.	N° 11.
— vii, 17-19.	N° 24 Verso l. 14-17.	— aux Hébreux i, 1.	N° 7 a.
— x, 26.	N° 13 l. 27-31.	— aux Phil. ii, 6.	N° 24 Verso l. 19.
— xiii, 15.	N° 26 Verso l. 1-9.		
— xiii, 57.	N° 12 Recto l. 9-14.		
— xxvi, 30-34.	N° 14.		
— xxvii, 46.	N° 27 l. 7		
Saint Marc iv, 22.	N° 13 l. 27-31.		
— vi, 4.	N° 12 Recto l. 9-14.		
— xiv, 26-30.	N° 14.		
— xv, 34.	N° 27 l. 7.		
Saint Luc ii, 34.	N° 20 l. 8.		
— iv, 24.	N° 12 Recto l. 9- 14.		
— vi, 42.	N° 12 Verso l. 1-4.		

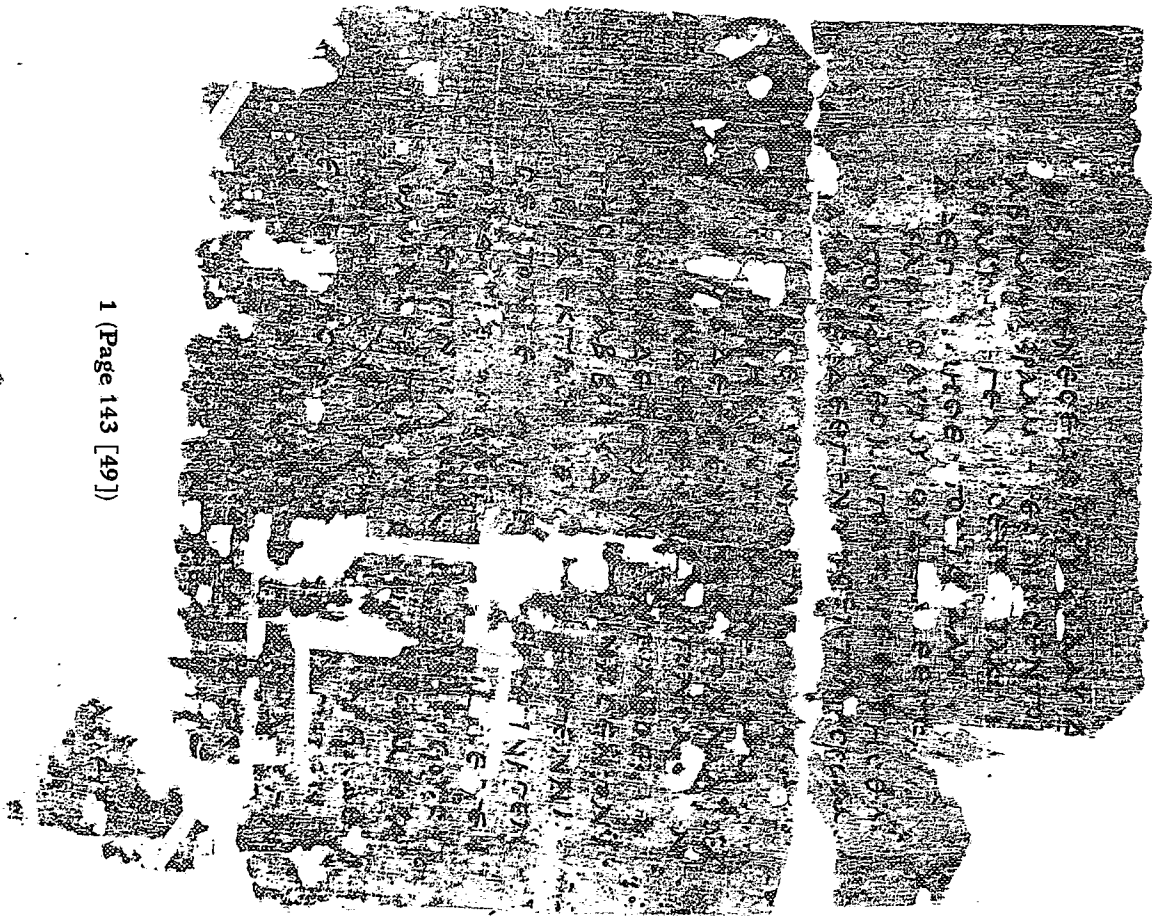
AUTRES LIVRES.

Évangile selon les Hébr.	N° 13 l. 5-9.
Évangile selon les Égypt.	N° 15 l. 17-23.
Pasteur d'Hermas, Similit. x, § 3, 2-5.	N° 22 Recto.
— — Similit. x, § 4, 3.	N° 22 Verso.
— — Mandat. xi, 9-10.	N° 23 Recto.

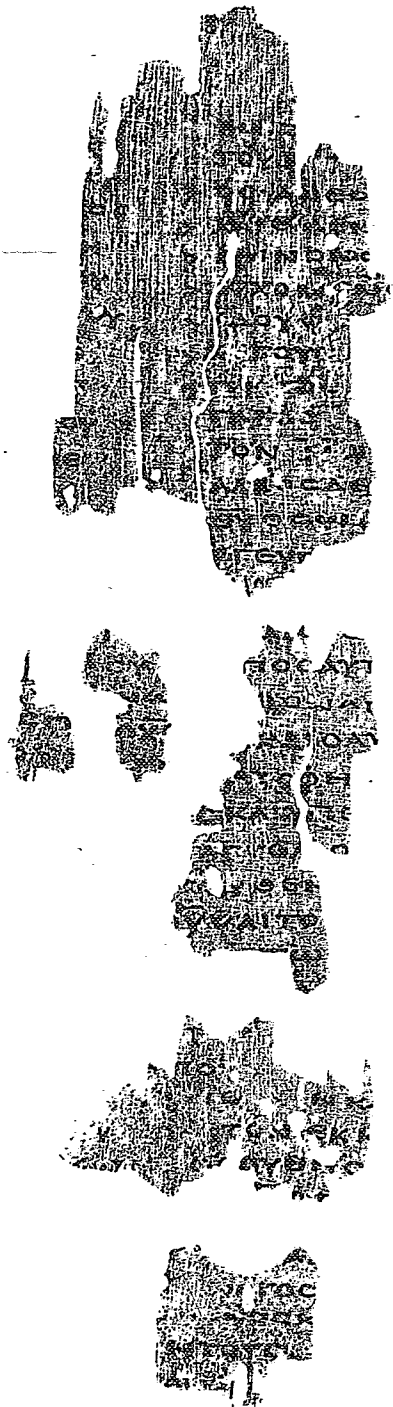
1. Voir pages 9 et 10 la table des papyrus.

ERRATUM

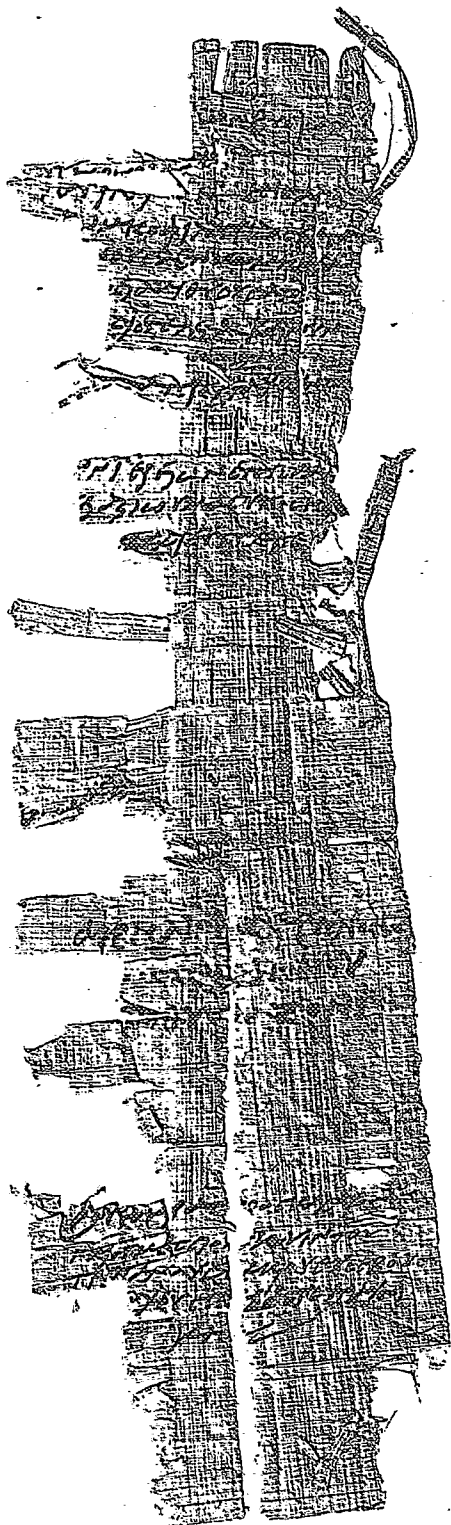
Page 103, [9], av.-dern. ligne, *au lieu de* « saint Jean aux Romains », *lire* « saint Paul aux Romains ».



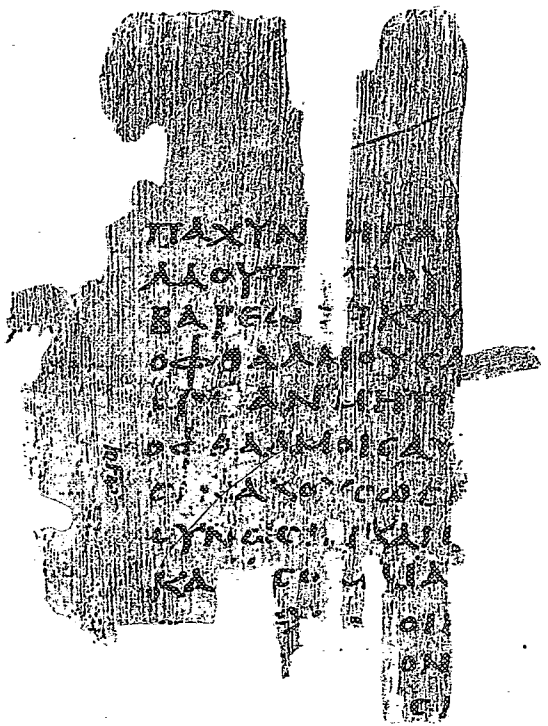
1 (Page 143 [49])



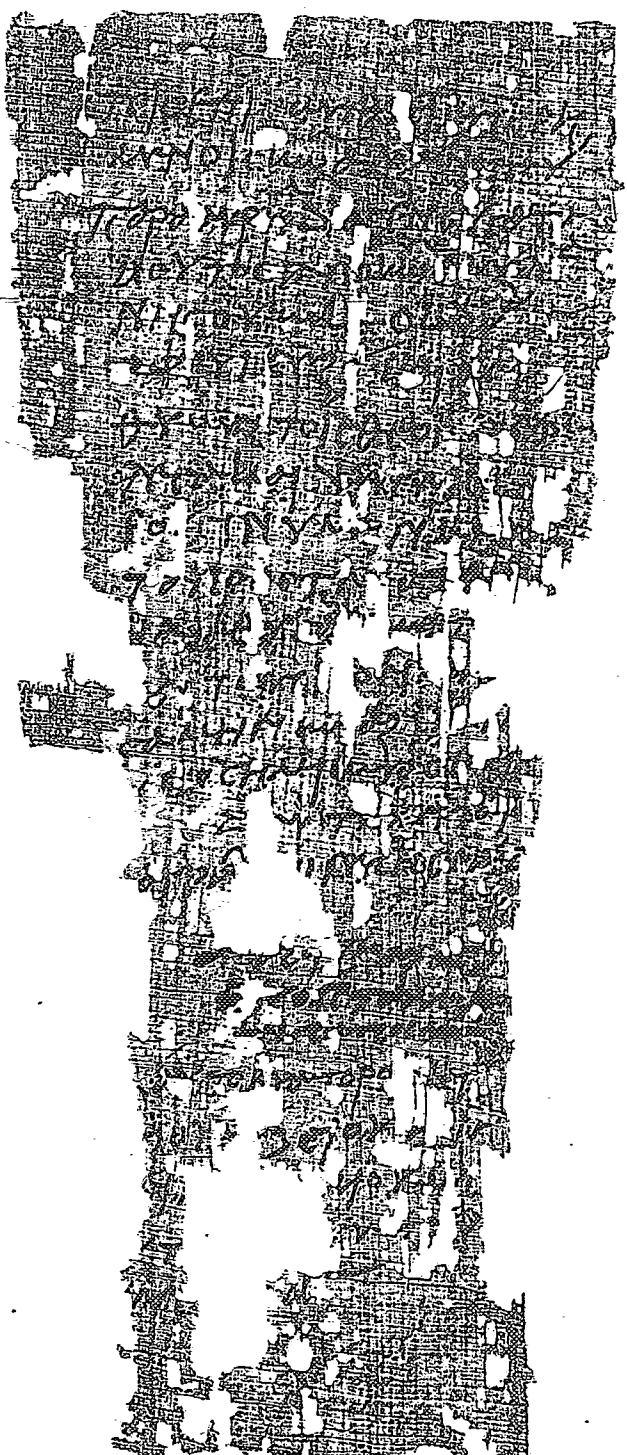
5 (Page 201 [107])



4 (Page 113 [19])



2 (Page 202 [108])



3 (Page 115 [21])

6 (Page 177 [83])

[Fragment of ancient Greek text, likely from a papyrus scroll, showing several lines of characters in a cursive hand.]

7 (Page 118 [24])

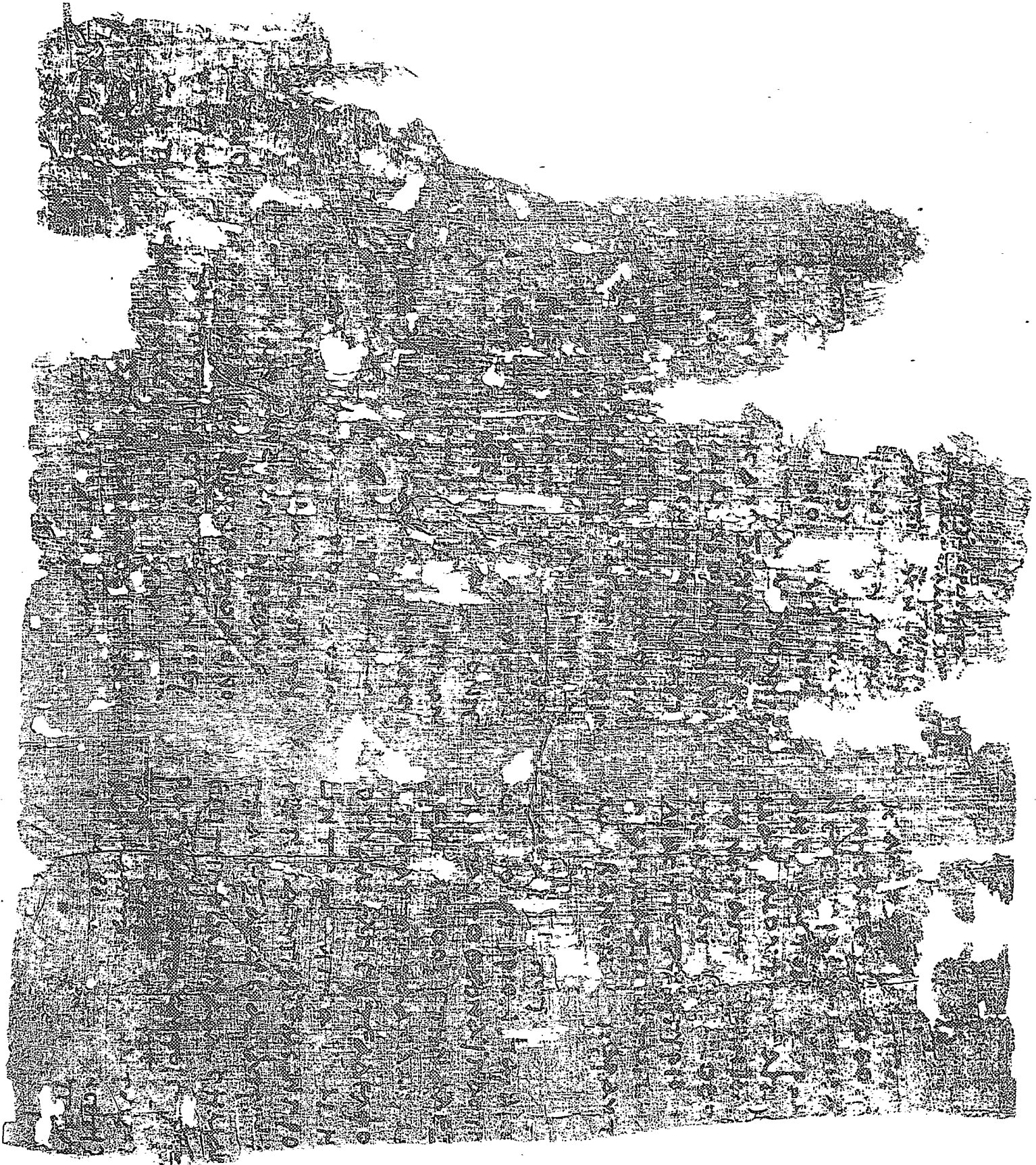
[Fragment of ancient Greek text, showing several lines of characters in a cursive hand.]

8 (Page 149 [55])

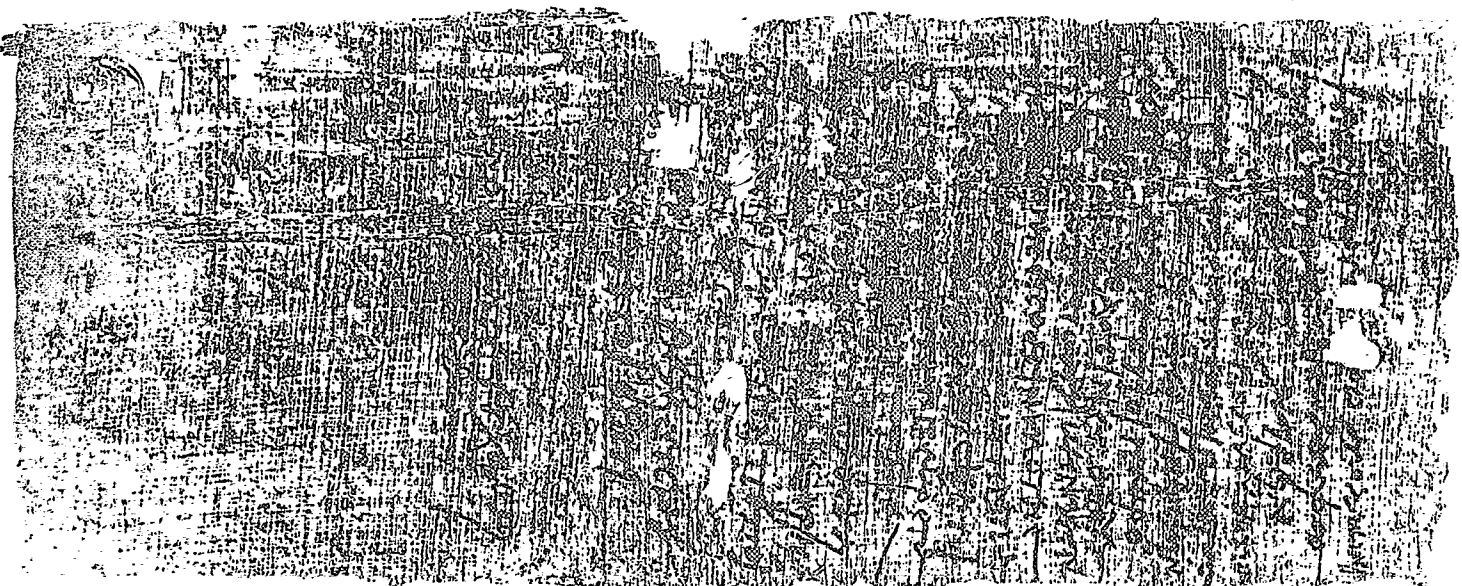
[Fragment of ancient Greek text, showing several lines of characters in a cursive hand.]

9 (Page 159 [65])

[Fragment of ancient Greek text, showing several lines of characters in a cursive hand.]



10 (Page 136 à 137 [42 à 43])



11 (Page 125 [31])